

ritual

12

**VAUGHAN OLIVER
JAMES
PIXIES
MARTYN BATES
TEST DEPT.
HIS NAME IS ALIVE

ANDY WARHOL**

**Rough Trade - Edward Barton - Asylum Party - Odd Size
Treponem Pal - Greenhouse - Les Wampas - Pinkpop - BD
LIVE : Silverfish, Inspiral Carpets, Ultra Vivid Scene**

POESIE NOIRE "OBLIVION"

AS 5012 - 12"/CDM

COMPILATION-ALBUM "COMPLICATED" WILL BE RELEASED IN JUNE



A SPLIT SECOND "KISS OF FURY"

AS 5014 - LP/CD/MC

COMPILATION-ALBUM "LAY BACK AND JOIN" WILL BE RELEASED IN JUNE



THE KLINIK "BLACK LEATHER"

AS 5018 - 12"/CDM

THE CD CONTAINS 3 EXTRA, PREVIOUSLY RELEASED MAXI'S

▽ THE OVERLORDS "MOONTRAP"

AS 5019 - 12"/CDM

▽ BORIS MIKULIC "HERESY"

AS 5017 - LP/CD

▽ ALGEBRA SUICIDE "ALPHA CUE"

BR 7008 - LP

▽ MARTIN BATES "LETTERS TO A SCATTERED FAMILY"

IR 005 - LP/CD

THE CD CONTAINS AN EXTRA ALBUM "RETURN OF THE QUIET"

▽ RUDOLF HECKE "NAKED AND STILL HUNGRY"

IR 009 - LP/CD



TILT! "ALIENS & ORGASMS"

AS 5023 - LP/CD

CONTAINS SPLENDID COVERTRACK FROM KATE BUSH: "RUNNING UP THAT HILL"

CONSOLIDATED "THE MYTH OF ROCK"

AS 5022 - LP/CD



ANTLER-SUBWAY NEDERLAND
LAMBERTUS HORTENSIVUSLAAN 36
1412 GW NAARDEN - NL
TEL. 31(0)2159.51176

ANTLER-SUBWAY BELGIUM
J. TIELEMANSSTRAAT 38
3220 AARSCHOT - BELGIUM
TEL. 32(0)16.56.76.66

ANTLER-SUBWAY UK
83 CLERKENWELLROAD
LONDON EC1 5HP-UK
TEL. 44(0)71.831.88.26

SOMMAIRE

- 4 ASYLUM PARTY
TREPONEM PAL
- 5 LES WAMPAS
Live - Silverfish
Ultra Vivid Scene
Inspirial Carpets
- 6 EDWARD BARTON
- 7 PIXIES
- 8 VAUGHAN OLIVER / V 23
- 11 Pinkpop
- 12 MARTYN BATES
- 14 TEST DEPT.
- 16 Reviews 7" & 12"
- 18 Reviews Cassettes
- 19 GREENHOUSE
- 20 THE WEATHERMEN
HIS NAME IS ALIVE
- 22 ANDY WARHOL
- 24 JAMES
- 26 Reviews Albums
- 34 ROUGH TRADE BELGIUM
- 35 BD - Répugnax
- 36 News
- 37 Anciens Numéros - Abonnement
- 38 Infos - Distributeurs

EDITO

Chère Mathilde,

nous sommes bien arrivés à T. Le soleil était au rendez-vous : nous sommes tous déjà terriblement bronzés. Entre deux sorties, nous mangeons un peu. Nous dansons comme des insensés et toutes les filles sont folles de nos corps respectifs. Notre moniteur, un certain Edward, un excentrique, nous a montré sa collection de morceaux de bois. Hier, nous avons retourné deux tentes : dans la première - celle d'un anglais - nous avons découvert plein d'illustrations bizarres et belles (nous t'en rapporterons); dans la seconde, nous avons trouvé plein d'images d'une actrice américaine dont le nom ne nous revient pas. De la tente voisine s'échappent des voix féminines très étranges. Avant-hier, nous nous sommes faits enguirlander par un américain petit et gras, qui nous proposait de danser le tango ou quelque chose comme ça. Nous avons préféré donner un concert de casseroles avec des anglais curieusement habillés et franchement gauchistes. Nos walkman sont pleins de bonne musique, nos cheveux sont pleins d'étoiles. Nous espérons te revoir bientôt. Avec toute notre affection. Bises.

PARALLELES

47

47, Rue St-Honoré-75001-PARIS
TEL: 42-33-62-70

ACHAT - VENTE

NEUF - OCCASION

- DISQUES 33T & COMPACT;
POP / ROCK / AUTOPRODUITS
- LIVRES : LITTÉRATURE / POLAR
B.D. / POLITIQUE / VIE PRATIQUE
MUSIQUE (IMPORTS G.B.-U.S.A.)
SCIENCES HUMAINES / ETC...
- FANZINES - BADGES - REVUES

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 10A19H



4 ASYLUM PARTY

Personne n'est obligé d'aimer Asylum Party. Le plus souvent, les détracteurs du groupe tiennent Phil (guitare/chant), Thierry (basse/chant) et Pascale (claviers) pour des neurasthéniques intégraux dont le calendrier spirituel et musical reste obstinément bloqué sur l'année 1980 - qui vit sortir coup sur coup *Closer* de Joy Division et *17 Seconds* de Cure. Pourtant, en interview, les trois membres de ce trio parisien ne ressemblent guère aux hémophiles atterrés qu'une certaine presse a voulu faire d'eux : ce sont au contraire des jeunes gens, vivants et articulés. Quelques mots pour lever le malentendu.



(Philippe Levy)

Pourriez-vous évoquer brièvement l'histoire du groupe ?

(Thierry) Asylum Party s'est formé en 1985 avec Phil à la guitare et à la voix et moi à la basse. A partir de là, le parcours a été tout à fait banal : répétitions, concerts, un premier album autoproduit (*Picture One* en 1988). La même année, Pascale nous a rejoint pour assurer les parties de claviers. C'est sous la forme de ce trio que nous avons enregistré l'album *Borderline* en 1989.

Question vicieuse : quel est l'intérêt de votre musique en 1990 ?

(Thierry) Je vais répondre par une autre question : qu'est-ce que nous pouvons faire d'autre que ce que nous avons vraiment envie de faire ? Nous ne sommes capables de faire que cette musique-là et nous la faisons, un point c'est tout. Nous voulons simplement essayer d'écrire de bonnes chansons et de les jouer le mieux possible. Je ne pense pas que nous ayons la moindre velléité d'originalité. Nous ne cherchons pas à "faire nouveau" à tout prix.

Précisément : quels sont vos goûts musicaux ?

(Pascale) Cult, New Model Army, Danse Society...

(Thierry) En fait, c'est surtout Pascale qui aime les groupes dont on nous rapproche le plus souvent. Pour ma part, j'aime les Beatles, les premiers Pink Floyd aussi bien que Killing Joke ou And Also The Trees. Dernièrement, j'ai beaucoup aimé les albums de Lenny Kravitz, The The et des Neville Brothers. L'éventail de nos influences est beaucoup plus large qu'on ne pourrait le croire.

"Touching Pop" ?

(Thierry) C'est un concept que nous avons lancé avec nos copains de Little Nemo et Mary Goes Round pour désigner une musique à la fois romantique, pop et émotionnelle. "Touching Pop", c'est le contraste entre quelque chose d'amusant et de plastique et quelque chose de plus profond, émouvant. Nous avons lancé ça un peu en l'air, mais l'expression semble avoir fait son chemin.

Dans le concept de "Touching Pop", il y avait aussi une volonté de "favoriser l'état d'âme sur le discours politique".

(Thierry) Notre musique ne véhicule effectivement aucun message de type social ou politique. C'est peut-être parce qu'elle s'adresse plus à l'individu qu'à la masse. Au fond, notre seul message est de type "libertaire" : nous tenons par-dessus tout à la liberté individuelle. Notre "engagement" (si engagement il y a) est plus humain que politique au sens strict du terme.

Ce soir-là, ils ont terminé leur set par une reprise chaotique mais bien sentie de *Ticket To Ride*, signe qu'ils ont définitivement le cœur au bon endroit. Cette cover, déjà sortie en 45 tours sous une pochette-pastiche de celle des Beatles

(Lively Art/New Rose), figurera sur *Mère*, le prochain album, enregistré à l'Himalaya (Bruxelles) et prévu pour la rentrée. Changement de cap notoire : la plupart des textes seront écrits dans la langue de Verlaine.

Entre nous, ils sourient beaucoup pour des "neurasthéniques".

Propos recueillis par P. Gauthier et F. Adams.

Discographie.

- *White Light*, Comp. K7 *Der Bau* (A.C.I. 01), 1986.
- *Where Have You Go My Friend ?*, Comp. K7 *Unreleased Vol.1* (Presage 01), 1987.
- *Picture One*, Mini-LP (Asylum Yield 01), 1988.
- *The Desert*, Comp. LP *Unreleased Vol.2* (Presage 02), 1988.
- *Borderline*, LP (Lively Art/New Rose), 1989.
- *What Will You Learn ?* EP (Lively Art/New Rose), 1990.
- *Ticket To Ride, 7"* (Lively Art/New Rose), 1990.
- *Mère*, LP (Lively Art/New Rose), 1990.

TREPONEM PAL

Bas les masques ! Fini les concessions, fini la rigolade, nous sommes des durs ici, et il est temps que cela se sache : vive les terroristes extrémistes, exterminons sans pitié. Et dans notre combat quotidien contre médiocrité et demi-mesure, le premier album de Treponem Pal va nous accompagner.

Pourquoi eux, alors que la scène hard core et ses assimilés atteint une productivité stakhanoviste et qu'il suffit de se baisser pour ramasser des dizaines de tronçonneurs made in USA ? Parce que, comme dans tous les cas, abondance n'est pas qualité, et qu'une fois le bon grain sélectionné, il ne reste plus que les groupes les plus intéressants, les plus variés, les plus marquants.

Quatre ans auront suffi à Treponem Pal pour voir le jour et accéder à la reconnaissance quasi générale. Les débuts furent certes difficiles, le groupe n'évitant pas quelques changements de personnel et les obstacles inhérents à ceux qui font quelque chose de différent quand il s'agit de jouer en concert. Il est vrai que la France n'a jamais été une terre de tradition en matière de hard core, et qu'il est toujours difficile d'être un précurseur, malgré la présence de quelques autres groupes de même acabit (Flitox, maintenant hors course, Parkinson Square ou MST).



Cela dit, quand on voit où le groupe en est actuellement, on ne se sent pas obligé de le plaindre. D'abord parce qu'il a bénéficié, au moment de la sortie de son premier album, d'un engouement certain (médiatique ?) pour le hard core et qui lui a permis de toucher un public un peu plus large que celui qui aurait vraiment prêté l'oreille en période de vache maigre. Ensuite, parce qu'il bénéficie du soutien d'un label certes spécialisé (Roadrunner aux Pays Bas) mais qui jouit également d'une distribution mondiale (Japon, USA...) associée à une solide réputation, que ce soit dans les milieux autorisés du heavy metal ou chez les nostalgiques punks : Roadrunner est en effet le label de Motorhead, et s'il y a bien un groupe de hard qui trouve grâce auprès de ces nostalgiques, c'est bien la bande à Lemmy, du fait de ses accointances passées avec les Sex Pistols ou les Darned. Bref, on s'est dit que cela devait valoir le coup. Ajoutons à cela une connivence

amicale et professionnelle avec les Young Gods qui ont assuré à Treponem Pal l'apport d'un public plus "intello" (dixit Marc, le chanteur).

Ne concluons pas néanmoins que Treponem Pal vaut le coup parce qu'il est temps qu'il vaille le coup. Treponem Pal attire par sa musique. Car, plus qu'être un groupe type de la scène hard core, il revendique une musique hybride, un croisement (parfois proche du monstre, certes, mais cela a son charme !) de plusieurs influences : "Nous utilisons les riffs du hard core, et parfois sa rapidité. On mélange des choses que l'on pourrait qualifier d'industrielles, des trucs plus répétitifs, une musique assez tribale. Sur notre deuxième album, il y aura un morceau typiquement hard core; et encore, on n'y arrive pas vraiment". La musique de Treponem Pal ressemble plus à un incessant bourdonnement, un peu comme une armée de tôle-maçons travaillant toute la journée dans la pièce à côté, qu'aux éruptions Ben-Johnsonnesques des groupes du genre "trente secondes ou la mort". On est frappé au début, on se dit que cela ne va pas durer et on se laisse massacrer à la longue par les déroulements thermo-nucléaires des guitares et du chanteur. A noter que tout cela s'accompagne de textes pas piqués des hannetons, douces poésies dans la plus pure tradition romantique. Je ne résiste pas au plaisir de vous livrer quelques titres : *Embodiment Of Frustration, Too Many Humans, Soft Mouth Vagina*. De la dentelle.

Que peut vous apporter Treponem Pal ? Croyez-moi, ce disque est parfait après les longues journées où tout est allé de travers pour se remettre les idées en place et aborder la suite des événements avec sérénité. Treponem Pal remplacera donc agréablement la camisole de force ou les coups de tête dans le mur, parce que Treponem Pal a décidé d'être plus fort que les autres. A cette étape du traitement, vous devriez être déjà satisfaits. Pour ceux qui exprimeraient le besoin ou la curiosité d'aller plus loin, rien n'est perdu; il vous restera la solution de voir le rouleau compresseur lorsqu'il se produira sur scène. Nous ne répondons alors plus de rien...

Vincent Laufer.

LES WAMPAS

Délivrés des influences psycho, les Wampas reviennent avec leur troisième album, *Les Wampas vous aiment*, sous le bras, décidés à retrouver le chemin du frisson du rock'n'roll et celui de la maison après une tournée européenne montée avec quelques peines.

Les Wampas nous aiment ?

Oui, Les Wampas vous aiment... Les Wampas veulent aimer le plus de monde possible. On sait bien que c'est impossible... C'est une sorte de défi et même si on n'y arrive pas, c'est bien d'essayer... Il y a déjà tellement de conflits entre les gens dans la vie de tous les jours alors, quand on fait du rock'n'roll, autant essayer de ne rien y mettre de négatif.

La langue française ?

On y est très attaché et c'est normal, on est français... et de toute manière, je n'en parle pas d'autre. Pourquoi se forcer à apprendre l'anglais rien que pour chanter ? De toute manière, je n'arriverais pas à le parler correctement et tout le monde s'en rendrait compte dans les chansons, ce serait ridicule... Le français, je le parle tous les jours. Si je veux communiquer avec les gens, si je veux faire passer des trucs qui me tiennent à coeur, la manière la plus facile et la plus efficace est de le faire dans ma langue maternelle.

Rock anglo-saxon et variété française ?

Jusqu'à ce qu'on ait dix-douze ans, la seule chose qu'on écoutait, c'était la radio et donc la variété. Ce n'est qu'après que tu écoutes du rock. Et quand, à ton tour, tu fais de la musique, tout ça ressort. De toute manière, chanter le rock en français n'a rien de bizarre. Il y en a toujours eu... Johnny chante le rock en français depuis trente ans et ça n'est pas ridicule (NDLR. !?).

Vous avez repris une chanson de Coluche...

En Angleterre, il y a eu Johnny Rotten et les Sex Pistols, nous, en France, on a eu Coluche... Il faut dire ce qui est, c'est pas Asphalt Jungle ou Métal Urbain qui ont transformé la culture française, c'est Coluche. Il a un peu joué le rôle que le punk a tenu en Angleterre. Coluche est le français le plus important depuis la fin de la guerre. Il a changé plus de trucs que n'importe quel premier ministre. Il a fait évoluer la société et les mentalités plus que n'importe qui.

La presse, le public et les Wampas.

La presse nous a beaucoup ignoré, on ne sait même pas pourquoi, on sent mauvais sous les bras peut-être... C'est peut-être une simple question d'opportunité. Il se peut qu'elle nous tombe dessus un jour ou l'autre et trouve que notre musique est formidable alors qu'on la joue depuis des années... Quant au public, il semble s'intéresser un peu plus à nous que par le passé. Peut-être est-ce parce que nous sommes plus ouverts maintenant. Je crois que nous devenons plus accessibles... non pas que l'on veuille faire ce que les gens attendent de nous mais l'expérience acquise lors des concerts nous permet de communiquer et de toucher plus facilement. Nous sommes moins durs aussi mais c'est sans doute parce qu'il y avait davantage de choses à bousculer avant. En bref, le public évolue, Les Wampas évoluent, espérons que la rencontre se fasse bientôt.

4 C., 2 B.



SILVERFISH - Kultur Café, V.U.B. - Bruxelles

Réunissez un bassiste bien teigneux, un guitariste araignée sauteuse, un batteur sautillant et une jolie chanteuse bien haaaaaarrgnoise et ça peut faire des poissons d'argent. A peu près. Parce que dans cette formule, on oublie toute une série de petits éléments parasites personnels qui font que ce petit groupe dégage sur scène une énergie d'enfer, insoutenable. La chanteuse balance sa chevelure noire en nous arrosant de gros mots. Les autres font leur cinéma de tarés. Et ils sont gentils en plus. La guitare siffle maintenant, encore plus insupportable que sur disque, pfff... Mais on en redemande, des rappels, encore des rappels... Promettez-moi de ne pas les rater la prochaine fois, hein !!

Hubert de Jamblinne.

ULTRA VIVID SCENE - Ancienne Belgique - Bruxelles

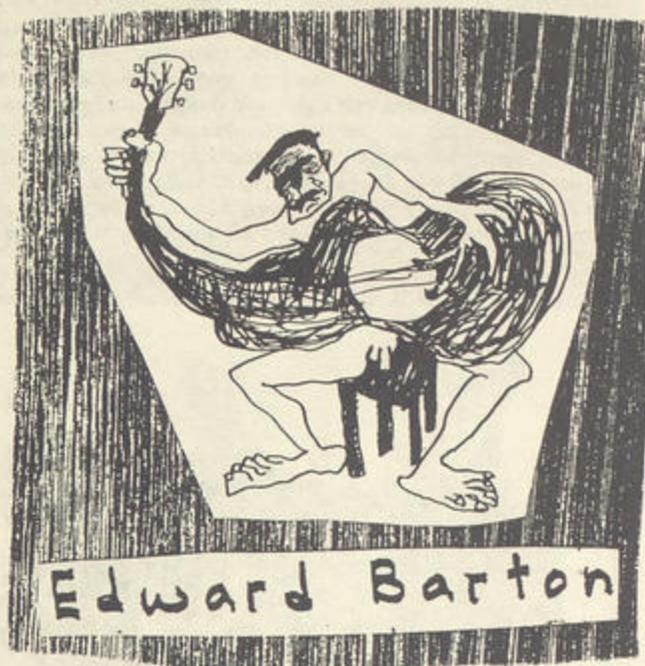
Soirée détestable au possible, que celle de la venue de Kurt Ralske pour son gig à Bruxelles. D'abord, une longue attente de deux heures, mais ensuite rien ne put démentir l'exécrable impression d'ennui : ennui sur scène, groupe blasé, distant, indifférent et, ultime déception, morceaux bâclés, dépouillés du charme qu'ils peuvent avoir par leur longueur et leur nonchalance sur disque. Au lieu de cela, un vague ersatz bruyant et vite expédié des quelques morceaux brillants du groupe, quarante-cinq minutes et puis s'en vont. Vraiment très très peu à se mettre sous la dent, en vérité...

Jean-François Noville.

INSPIRAL CARPETS - Ancienne Belgique - Bruxelles

Si les Carpets arrivent maintenant à un tant soit peu de succès, je n'aurai désormais plus aucun mal à croire que c'est sur scène, à la force du poignet, comme dirait un copain onaniste acharné, qu'ils se seront forgés cette réputation. En effet, si les disques sont quelquefois un peu poussifs, en manquant de rythmes, la musique des Carpets prend une toute autre tournure en concert : puissant, clair, animé, le set est aussi parfait au point de vue son que du côté lumières; là encore, les superpositions de dias projettent des ambiances fortes et contrastées, qui contribuent encore un peu au charme du concert. Et puis, les giclées de Farfisa issu d'un autre âge, les guitares psyché, les coupes de cheveux à la Charles le Téméraire, tout cela a contribué à faire de ce concert la meilleure surprise live de l'année, après, bien entendu, la venue tant attendue de Patrick Bruel cet automne. Ajoutons à cela la puissance de quelques morceaux phares (*Sackville, Joe, This Is How It Feels...*), l'enthousiasme débordant d'un public fasciné et les meuglements samplés, ça ne pouvait pas rater ! A découvrir à tout prix.

Jean-François Noville.



"Je ne suis pas fou !! " Difficile à croire, quand sur scène, à trois mètres devant vous, le bonhomme se met à torturer sa guitare désaccordée, à la triturer tel un dément. Une guitare acoustique rapiécée, chichement amplifiée par une espèce de micro bricolé. Et il la massacre avec une cuillère à soupe... ou alors, pour une certaine chanson, avec une carotte fraîche... des parcelles du légume giclent jusque sur les spectateurs... Maintenant, il se contorsionne, tentant de trouver la position adéquate pour "jouer" de sa "guitare" et "chanter" simultanément, un véritable exploit. Un équilibre fragile, souvent rompu, coincé qu'il se retrouve entre son micro de chant, sa chaise en bois, détail qui a son importance, vous comprendrez, son instrument et le recueil de paroles de ses chansons. Pas qu'ils ne retiennent pas celles-ci, mais se voulant compréhensible, il se fait chaque soir traduire des mots dans la langue indigène et, ce soir, le néerlandais se découvrait des intonations nouvelles, étranges, venues d'ailleurs, en droite ligne du cerveau enflammé d'Edward Barton.

Ce bonhomme a la prétention de nous apprendre comment se servir d'une guitare, comment écrire une chanson et la chanter : *Listen To Edward Barton*, première plage de son album. Mais il faut l'entendre, lui, chanter, hurlant, grinçant, gémissant, murmurant, grimaçant, et il s'excite, et il se débat, et il se contorsionne, et son chapeau s'envole, et sa guitare tombe lourdement. finalement, il se raccroche à son malheureux micro pour lancer une dernière plainte distordue. Un vrai chanteur, un chanteur total... Il souffle, nous raconte une petite blague absurde, reprend sa guitare et l'appui sur la chaise de bois... Il entame un nouveau rythme monocorde sur les trois malheureux filins de métal rescapés du carnage... Il faut le voir pour le croire...

Edward Barton le guitariste, Edward Barton le chanteur, Edward Barton l'auteur; qu'il parle de son élément - *Sorry Dogs, He & My Mini, Dear Dad, Barber Barber* - ou d'un tas de choses plus biscornues les unes que les autres - *King Of A Flat Country, I've Got No Chicken, But I've Got Five Wooden Chairs* - il use toujours de la même dérision décapante et déroutante. Volontairement ou non, on ne le saura sans doute jamais, il affirme que la quantité d'humour qu'il y met dépend du nombre de gens qui

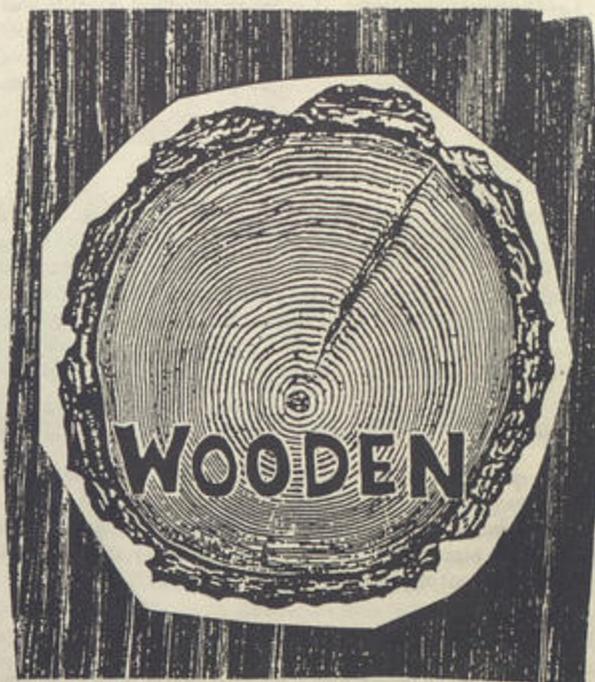
rigolent... Ses paroles empruntent à l'enfant autant qu'à l'adulte, sérieuses quelque part, naïves quelque part, perverses aussi et délirantes. Les V.R.P., à côté, tiennent des Charlots. Rien d'entièrement autobiographique dit-il, mais quand on l'observe, petit, râblé, le visage fermé, envahit d'une longue barbe, le regard franchement dissonant, seul sur cette petite scène, la même impression émane du personnage et de ses chansons. Clown triste, Edward Barton le poète ?

Il fut peintre; illustrateur, il l'est encore, de ses propres pochettes, de ses tee-shirts - il a récemment détourné le design de ceux des groupes mancuniens More, Stone Roses, Happy Mondays, James et Inspiral Carpets à son profit, le célèbre "Cool As Fuck" des derniers devint "Cool As Fridge"... A part ça, ses hobbies ressemblent au bonhomme, il collectionne les nounours en peluche, spécialement les nounours blessés qu'il trouve dans les caniveaux, les jouets et les chaussures enfantines mais surtout, il collectionne le bois. Oui, le bois, des planches, des morceaux, il plante des arbres dans son salon, au milieu duquel préside un trône fait de traverse de chemin de fer... Cependant, Barton n'a pas encore franchi tout à fait la limite, marié, un petit moutard, s'occupant de son label Wooden... Alors, comédien ou authentique excentrique ? Un peu des deux sans doute. Peu importe d'ailleurs quand on l'a vu avec sa voix, son chapeau, sa chaise et sa guitare comme seuls éléments pour nous émouvoir.

Au premier abord, l'audience est interloquée, logique avec un tel déchaînement, puis se divise entre les enthousiastes et les écroulés de rire. chacun y trouve son compte, la drôlerie et l'émotion. Même le public hard core à l'air de l'apprécier : Edward Barton est un peu hard core dans son genre... Un véritable poète subversif, délirant et touchant, Edward Barton, il nous invite dans son monde. Un monde unique et intense. Intrigant.

"Je ne suis pas fou, la folie entraîne un certain danger, alors que moi, je ne suis dangereux pour personne..."

Hubert de Jamblinne.



Sur le maxi *Gigantic*, les Pixies donnaient leur propre version de *In Heaven*, une chanson tirée de *Eraserhead*, le film de David Lynch. Avec le maxi *Velouria* et l'album *Bossanova*, ils signent tout simplement, sans doute de manière inconsciente, la bande originale parfaite de ce film culte. De part et d'autre, c'est le même monde de violence sourde et de pulsions mal contenues; de part et d'autre, c'est la friction entre la folie et la raison qui fait naître l'étincelle; de part et d'autre enfin, ce sont l'insolite, l'inconscient et le monstrueux qui sont célébrés.

Qu'est-ce qui a changé chez les Pixies depuis *Doolittle*? Tout d'abord, la texture sonore, désormais plus travaillée, plus profonde (Gil Norton, encore lui): chacune des composantes de l'alchimie Pixies semble encore poussée d'un cran, comme portée à ébullition, qu'il s'agisse de la batterie, de la basse ou de la guitare (surtout de la guitare, et parfois non sans complaisance). Ensuite, la structure des morceaux, qui se fait à la fois plus élaborée et plus aventureuse, avec des breaks inattendus à tous les coins de chansons. Enfin, sur un plan moins musical que personnel, le p'tit gros et les trois autres ont dû, soit consommer des champignons pas frais, soit faire de mauvaises rencontres, soit fréquenter assidûment un asile de fous (*Is She Weird*). Toujours est-il qu'il y a, dans ces dix-sept morceaux (quatorze sur le LP plus les trois inédits de *Velouria*), quelque chose de malade, de tordu, de sombre et d'effrayant à la fois. Comme si des dents de loup avaient poussé aux quatre Lutins (des lutins maléfiques avec de crocs de loup? Très Lynch une fois encore).

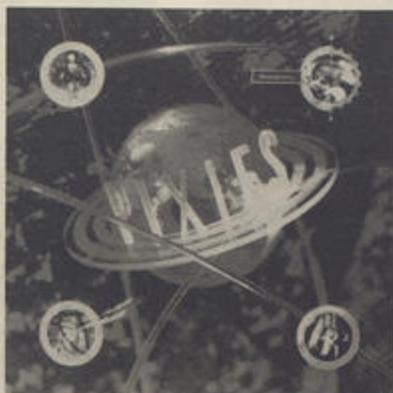
Récapitulons: le maxi s'intitule donc *Velouria*. Outre la plage titulaire, aussi immédiate, aisée et limpide que *Monkey Gone To Heaven* (avec, en prime, la voix plus "adulte" de Black Francis et des sons bizarres de scie musicale), le disque contient *Make Believe*, une ode du batteur David Lovering à Debbie Gibson; *I've Been Waiting For You*, une reprise de Neil Young (deuxième tentative de ce type après *Winterlong* sur le LP compilatif *The Bridge*) chantée par Kim Deal; *The Thing*, une compo faussement imbécile qui fait littéralement *exister* une "chose" au fond des enceintes.

Mais tout ceci n'est qu'un apéricube à côté de la pièce de résistance (littéralement) que constitue *Bossanova*. Le meilleur moyen de ne pas succomber à ce raffut est de ne pas l'écouter du tout; jetez-y une oreille, et vous êtes perdu. Chargez et pas de quartiers.



(Andrew Catlin)

pixies



En guise de galop d'échauffement, *Le Bon, la Brute et le truand* en vitesse rapide sous la forme d'un instrumental western spaghetti, où les lutins jouent aux cow-boys et aux indiens avec Ennio Morricone.

La deuxième plage s'intitule *Rock Music*. Pour ceux qui n'auraient pas encore très bien saisi: *Rock Music*. Comme dans *I Wanna Be Your Dog*. Comme dans *Rock'n'roll*: générique, littéral et définitif. Exactement comme dans un livre (*le Livre*) qui s'intitulerait simplement *Littérature*. Ecouter *Rock Music* est à peu près aussi gratifiant que de se faire prendre à la gorge par un lutteur sumo. Vous en resterez collé au mur. Le disque (*et même toute la musique*) pourrait s'arrêter là: les jeux seraient faits, tout aurait été dit. Sauf la réponse à cette question: qu'ont-ils *exactement* dans les tripes pour accoucher d'un monstre pareil?

Mais la *Bossanova* continue et l'auditeur-partenaire de cette danse des fous ne sait plus trop où donner de la tête et des pieds (car les deux sont concernés, *évidemment*). Le reste est moins une suite de morceaux qu'une seule et longue étreinte psychotique, qui jamais ne se relâche. Coincés. Nous le sommes. Devant une créature inquiétante, protéiforme et compacte, qui rampe dans l'obscurité. Quelques gros blocs se dégagent de cette fête supersonique: *Allison*, une cavalcade enragée dédiée à une dame dont on ne sait rien, si ce n'est qu'elle ferait bien de ne pas croiser le p'tit gros dans les couloirs d'un hôtel désert; *All Over The World*, un morceau structuré en pistes de labyrinthe sur les murs desquelles viennent résonner les éclats de guitare de Joey "ouais, ouais, j'ai écouté Hendrix" Santiago; *The Happening*, une composition qui exploite des effets flottants voix/guitare analogues à ceux qu'on trouve sur *Off Your Face* de My Bloody Valentine; *Hang Wire*, l'équivalent sonore du fameux plan de l'oeil tranché dans *Un Chien Andalou* de Bunuel. Mais les titres sont vraiment peu de choses. Difficile de lire la pochette et de sauter au plafond en même temps.

Bossanova est un tout ramassé sur lui-même, qu'il s'agit d'éprouver physiquement (comment réfléchir devant pareil boulet porté à incandescence?). Après *L'Eau Rouge* des Young Gods, *La Planète Rouge* des Pixies. Une météorite. Une *supernova* plutôt qu'une bossanova.

On sera tous à Deizne le 23 septembre. Même s'il faut y aller en tricycle.

Livio Belloi.



Vaughan Oliver

A l'heure où la boîte de soupe Campbell's rend ironiquement le plus beau des hommages posthumes à Warhol, où les objets les plus usuels, les plus banals tels le vulgaire rasoir ou la stupide brosse à dents ne pourraient supporter un look inaperçu, où tout magazine politique ou rock se doit de se parer des photos les plus somptueuses, qui oserait critiquer le rôle de l'image dans notre société ? Image, look, aspect, le message, dans tous les domaines, de l'hygiène au culturel, passe par cette indispensable instantanéité du premier coup d'oeil, du design accrocheur, du premier contact. Le clip vidéo, lui-même, n'évite pas ce nouveau lieu commun de la communication : fini le script, terminé le scénario, place à la succession brutale d'images chocs, instantanées, chaotiques. Le beau se vend, faux ! L'instantané fait vendre, vrai ! Qui, mieux que Vaughan Oliver a compris ce concept-clé de la société de la communication ? D'un coup d'oeil, on identifie le label 4 AD. D'un coup d'oeil, la main se tend, emporte la pochette sublime contenant accessoirement quelques centaines de grammes de vinyle gravé. La musique, une question d'image ?

ORIGINES

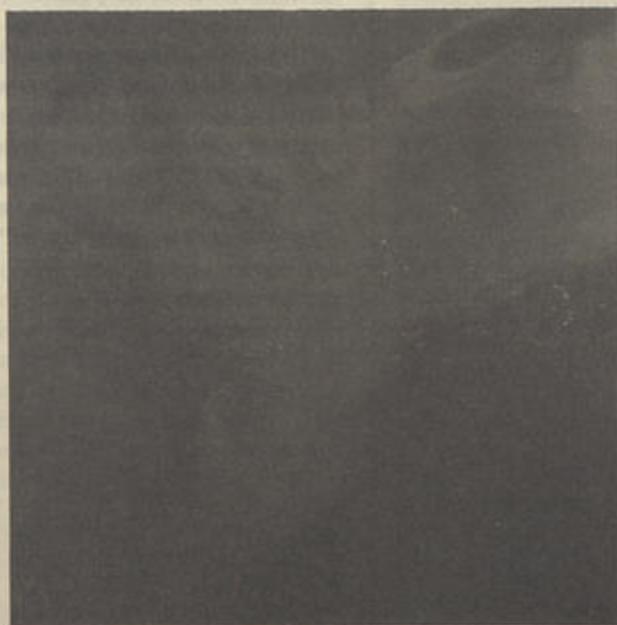
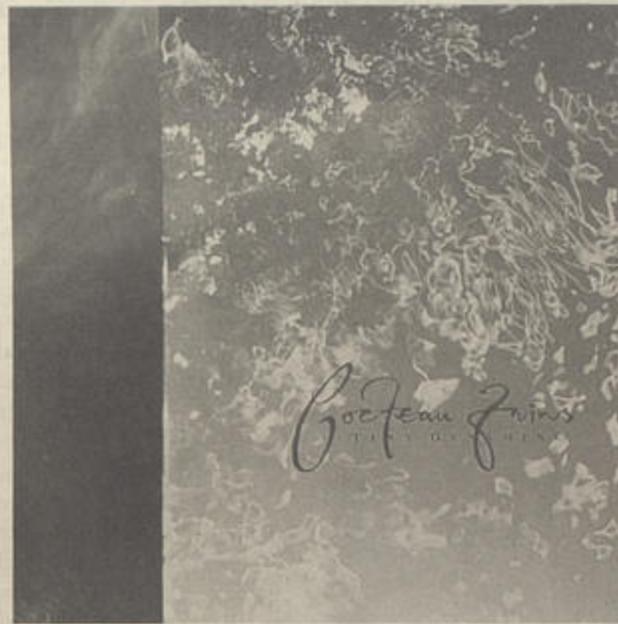
Né en 1957, Oliver étudie le design de '76 à '79 à l'école de Newcastle-Upon-Tyne, sous la direction de Terry Dowling. Essentiellement dévoué à l'illustration, il travaillera chez Michaël Peters, spécialiste du packaging. Une occasion inespérée de travailler pour un label de disques s'offre à lui vers 1981 quand il entre en contact avec Ivo Watts qui lui confie, en free lance, la confection de plusieurs pochettes, en collaboration étroite avec le photographe Nigel Grierson. "La marge de travail était très variable", confie Oliver au fanzine américain *Emigre*, "Si on travaillait sur les clichés de Nigel, comme pour *Ricochet Days* de Modern English, il nous arrivait aussi de fournir le travail complet séparément (Colourbox, Xymox). Quelques fois, il nous arrivait de faire le même travail à deux, par exemple pour les recherches de couleurs sur les albums de Cocteau Twins". Les circonstances et les affinités communes font qu'Ivo propose à Oliver de s'impliquer plus avant dans la vie du label. Vaughan devient alors le designer attitré de 4 AD. "Ceci n'a cependant jamais empêché les groupes d'avoir recours à d'autres designers (Birthday Party), de faire eux-même les pochettes (DCD) ou de nous laisser toute initiative (Colourbox). La plupart du temps cependant, ils collaborent au projet de façon précise (Wolfgang Press) ou alors très vaguement (Cocteau Twins). Cependant, ce sont les projets les moins typés ou orientés sur la personnalité d'un groupe qui me plaisent le plus. Par exemple, j'ai pu développer pour *Le Mystère Des Voix Bulgares* une ambiance fiftles sur la pochette, ambiance qui m'était inspirée des premières pochettes bulgares de l'ensemble vocal. Ceci dit, l'avis du groupe reste essentiel dans le choix de la pochette". Travaillant en collaboration étroite avec Chris Bigg au sein de V23, Oliver a de plus en plus souvent recours aux services de photographes

INSPIRATION

"Travaillant dans les bureaux de 4 AD, j'ai la chance d'obtenir très vite des cassettes démo, ce qui fait que j'ai quelquefois un album en tête quatre ou cinq mois avant sa sortie, ce qui est un avantage certain par rapport au type contraint de sortir une pochette en une ou deux semaines. Quelquefois, je pars de détails minimes pour confectionner une pochette : pour *Doolittle* des Pixies, je suis parti de la simple phrase "This monkey's gone to heaven" pour développer tout le concept de la pochette, de même pour *After The Snow* de Modern English, les ballons et les chevaux qui sont sur la pochette me sont venus du morceau *Dawn Chorus* où l'on parle de "Visions of balloons and white stallions...". Quelquefois, le travail est plus ardu quand, par exemple, Robin Guthrie vient me dire qu'il adore l'orange ces temps-ci et qu'il en voudrait comme couleur dominante sur la pochette. Je dois trouver ce qui risque de coller avec ce dont il a envie, tout en sachant qu'il y a des choses qu'il n'aimera pas. Pour *Treasure*, par exemple, j'avais intentionnellement laissé traîner une photo de rideaux sur mon bureau en espérant qu'il passe devant. Ce qu'il fit. Il fut enthousiasmé par cette illustration. J'en ai profité pour lui dire que ce serait la pochette de son album !"

RECUPERATION

“Très souvent, il m’arrive de prendre à gauche et à droite des bouts d’illustrations, des objets quelconques qui me seront utiles plus tard. Par exemple, pour la pochette de l’album *Colourbox* de Colourbox, j’ai utilisé des chutes de papier d’emballage raté d’un imprimeur japonais sur lesquelles c’était par erreur imprimées des épreuves d’étiquettes de conserves de pêches. De ce papier destiné à la poubelle, j’ai fait une pochette et le pire, c’est que c’est une de celles qui m’ont pris le moins de temps. Pour l’album d’*Ultra Vivid Scene*, j’ai repris des bouts de papiers argent que j’avais chez moi pour entourer la brosse à dents, que Kurt Ralske avait déniché dans un magasin américain des années cinquante. De même, la pochette de *Lonely Is Eyesore* résulte de plusieurs travaux personnels non aboutis que j’ai récupérés”.



IDENTITE

"Je pense qu'on essaie de donner une identité aux groupes mais, comme les idées viennent du même bureau, il demeure une identité générale du label. Je suppose qu'à cause de la totale liberté que nous avons, il y a inévitablement des éléments de Vaughan Oliver dans chaque pochette mais l'inspiration me vient de la musique et du fait que je dois produire une pochette qui montre une certaine appartenance au label. Mais, personnellement, je pense qu'il y a assez de diversité dans mes créations".

LES COMPROMIS

"Les seuls compromis qu'il peut y avoir sont entre nous et les groupes. Ivo, en général, n'impose pas de veto. S'il n'aime pas le design mais que le groupe et moi sommes satisfaits, il nous laisse travailler. Il a un grand sens du respect du travail et souvent, il revient trois mois plus tard en disant : "Je vois maintenant de quoi vous vouliez parler, j'ai pigé".

L'ART COMMERCIAL ?

"La question de savoir si c'est de l'art ou pas, il ne m'appartient pas d'y répondre, c'est à l'observateur de le faire. Il n'existerait pas de pochette s'il n'y avait une industrie du disque. Dans ce cas, c'est forcément commercial. Si j'arrive à atteindre plus de monde que dans une galerie d'art, tant mieux ! Je vois plus mon travail en conjonction avec la musique qu'*en soi*. S'il est complémentaire à la musique, c'est réussi. J'en suis plus content que si c'était seulement une image sur un mur. Je considère que nous travaillons dans le cadre de l'art commercial, et c'est dans ce cadre-là que l'on doit nous apprécier. De toute façon, je ne suis pas vraiment frustré si on ne considère pas mon travail comme de l'art. Nous travaillons avec des contraintes de format et de budget. Si je ne faisais que de l'art, ces contraintes n'existeraient pas et le travail ne serait pas le même".

LES MAITRES A PENSER ?

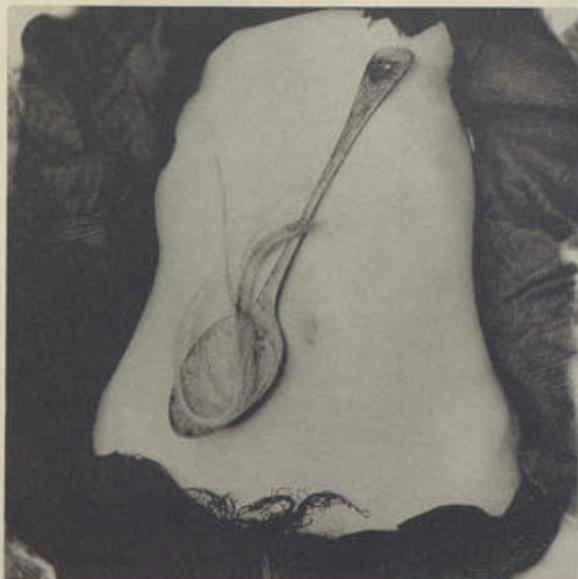
"Très peu, en fait. C'est peut-être dû à mon ignorance de l'histoire du design. J'ai plus été inspiré par la littérature (Beckett, les surréalistes), la peinture ou le cinéma (Tarkovsky)... et peut-être par les frères Quay, notamment une pochette qu'ils ont faite pour Duet Emmo, ou par Russel Mills qui a fait des jaquettes pour Beckett et des pochettes de disque pour Brian Eno.

LES BUDGETS

En plus des pochettes, Oliver a l'habitude de designer les booklets, pochettes intérieures (voir par exemple *Scar* de Lush) et les labels de disques. De plus, 4AD met un accent particulier à soigner le look de tout son matériel promo (singles, affiches, catalogue...). Le budget serait-il illimité ? "En général, il n'y a pas de contrainte budgétaire à la réalisation. Nos coûts sont assez constants et je travaille la plupart du temps en quatre couleurs. C'est notre travail de recherche et de mise au point qui est le plus coûteux... mais, en général, on ne le fait pas payer au prix le plus *normal*".

LIBERTES

"Il a fallu un certain temps avant que je ne m'habitue à cette liberté d'action qu'Ivo me laissait. Beaucoup de mes copains ou collègues designers ont essayé de faire un travail identique au mien, pour m'aider quand je séchais, ils n'y sont pas arrivés... De fait, pour stimuler l'imagination, il m'est fort utile de conserver tous les projets non aboutis qui peuvent ainsi resurgir à toute occasion... En fait, le plus difficile n'est pas de trouver l'idée de base mais de convaincre le groupe après !"



HASARD

"Le soir, avant chaque réception des premières épreuves de l'imprimerie, j'ai des cauchemars et des sueurs froides ! Le résultat donne quelquefois l'inverse de l'effet escompté. Il est évident que la chance joue beaucoup dans le résultat final d'une pochette mais c'est aussi ce qui me fait continuer. Je débute chaque nouvelle pochette avec la volonté de faire mieux que pour la précédente".

Si, incontestablement, le design et le packaging sont des arts à part entière, puisque de plus en plus dénués de valeur informative et de plus en plus investis de facteurs subjectifs et émotifs, alors le rôle de la pochette de disque est à revoir fondamentalement. D'emballage nécessaire, elle devient élément autonome, au pire adjuvant créatif. Et si l'avenir appartenait à l'oeil ?

Jean-François Noville.

"Vaughan donnait quelquefois trop d'identité à certains groupes, car ceux-ci avaient de très belles pochettes mais parfois la qualité du disque ne valait pas l'emballage". Wolfgang Ellerbrock (X-Mal Deutschland).

"Si vous mettez des images fortes dans la tête des gens, ça leur reste et ils supposent que vous ne parlez que de ça. Or, notre message est "Essayez de vous exprimer et utilisez votre imagination comme bon vous semble". Nos pochettes vont tout à fait dans ce sens". Simon Raymonde (Cocteau Twins).

"Quand nous terminons un morceau, nous ne pensons pas automatiquement à une pochette. Quand il s'agit de l'élaborer, les idées viennent du groupe comme de Vaughan. Nous aboutissons à un compromis qui penche généralement en sa faveur et certaines personnes n'aiment pas cela". Martyn Young (Colourbox).

"La dernière chose que vous avez envie de voir dans une oeuvre d'art, c'est votre propre visage. Je préférerais voir autre chose. De toute façon, la création artistique de Vaughan a meilleure allure que nous. C'est quelque chose qui se laisse voir indéfiniment". Michael Conroy (Modern English).

Pinkpop Festival - Heerlen - Pays-Bas



Ne vous êtes-vous jamais retrouvé dans un festival en plein air en vous demandant ce que vous foutiez là ? Pas de place à garer à moins d'une bonne demi-heure de marche, risque d'insolation ou de trempette forcée (au Pinkpop, ce fut presque la tempête !), trop de monde : on est trop serré, on ne voit rien, on n'entend rien; le son est déformé par le vent, les gens discutent pendant les concerts, il faut se battre pour acheter une bière ou de la bouffe dégueulasse... Bref, la galère, et en plus il faut déboursier plus de 1000 FB pour cet enfer ! Franchement, c'est incompréhensible de voir autant de masos (environ quarante mille au Pinkpop cette année) se planter pendant toute une journée et toute une soirée devant une scène au milieu d'un hippodrome, attirés par une affiche somme toute assez moyenne.

Mais est-ce bien les groupes qui intéressent les festivaliers ou sont-ils poussés par une sorte d'instinct grégaire ? Peut-être sont-ils simplement venus pour l'ambiance, pour draguer ou pour boire un maximum de bière ? Il y a un peu de tout ça, probablement. Quoique, en voyant le nombre de jeunes (et de moins jeunes) s'éclater sous les trombes d'eau pendant le concert de Urban Dance Squad, beaucoup sont apparemment venus pour se fendre la gueule... Et avec ces Hollandais du Bronx, pas de problème, pluie ou pas, ils ont la pêche : ça cogne, ça saute sur scène et de la scène, ça remue dans tous les sens; *Fast Lane* ou *God Save The Queen* sont massacrés à la tronçonneuse. Qu'importe, on fait la fête et tout le monde s'amuse.

Avant ça, le festival avait débuté avec le rock'n'roll simpliste de Black Crowes, la soupe des Neville Brothers et, la révélation de l'année, la Mano Negra, les seuls à pouvoir rivaliser avec U.D.S. sur leur propre terrain.

Nick Cave s'est assagi : il ne monte plus sur scène bourré et son sixième album, *The Good Son*, se compose principalement de chansons intimistes au piano. Malheureusement, ces nouvelles compositions se prêtent mal à une interprétation en plein jour et en plein air; un cadre plus intime aurait probablement permis de les apprécier à leur juste valeur. Le vent n'a pourtant pas réussi à éteindre quelques étincelles lors des désormais classiques *Deanna* et *City Of Refuge* joués par un Cave et des Mauvaises Graines déchainés.

On profite des sets de Melissa Etheridge et de Texas pour se promener sur le site immense du festival. C'est alors au tour des Red Hot Chili Peppers de squatter la scène : quatre Yankees aux tronches pas possibles, torse nu, tatoués jusqu'aux oreilles, en short fluo ! Décidément, le métissage rock-rap-trash était à l'honneur cette année... (serait-ce la panacée musicale de cette fin de siècle ?). Le public - convaincu d'avance - ne s'est pas gêné pour se trémousser tout comme pendant la Mano et U.D.S. Dommage que quelques ballades rock FM sont venues casser le rythme car, pour mettre de l'ambiance, les Red Hot s'avaient même sur les mains, mobilité (dans le genre d'Angus d'AC/DC) et rapidité (technique époustouflante du bassiste notamment). On a même eu droit à une reprise des Sex Pistols (*Anarchist*) ! Il ne manquait que les stage divings, strictement prohibés depuis les abus lors du concert de U.D.S.

Succédant au vieux croulant Van Morrison, The Mission n'a pas pu justifier sa surprenante place en tête d'affiche. Rendus amorphes par une journée éprouvante, les spectateurs n'ont jamais eu l'occasion de vibrer, comme ce fut le cas en début d'année à Utrecht. Wayne a eu beau y mettre tout son coeur, ce fut un concert sans âme, sans relief. La raison principale ? David Wolfenders, ex-Red Lorry Yellow Lorry. Celui-ci avait été engagé comme guitariste d'appoint, au début de la tournée mondiale afin de permettre au père Hussey de se consacrer pleinement au chant tout en gesticulant à sa guise. Mais, suite au départ de Simon Hinekler fin avril dernier, il est devenu le guitariste en chef et, malgré sa bonne volonté, il accumule les bévues : trop grand, trop lourd. Sur scène, on dirait un chien dans un jeu de quilles. Quant à son jeu de guitare, il a la manie de changer continuellement certains accords, comme s'il voulait absolument mettre son grain de sel... Le mixeur ne s'y est pas trompé puisque on n'a jamais - dans Mission - si peu entendu les guitares... Espérons que le groupe engage rapidement un autre guitariste d'ici leur come back live dans nos régions en octobre et que Wolfenders retrouve son rôle de second guitariste - tenu ici *ad interim* (?) par Tim Bricheno, ex (?) - All About Eve.

La vingt et unième édition du Pinkpop s'est terminée par un grandiose feu d'artifice, afin d'éviter la cohue à la sortie. Ce n'était pas vraiment nécessaire puisque plus de la moitié des festivaliers s'étaient éclipsés avant (ou pendant) Mission.

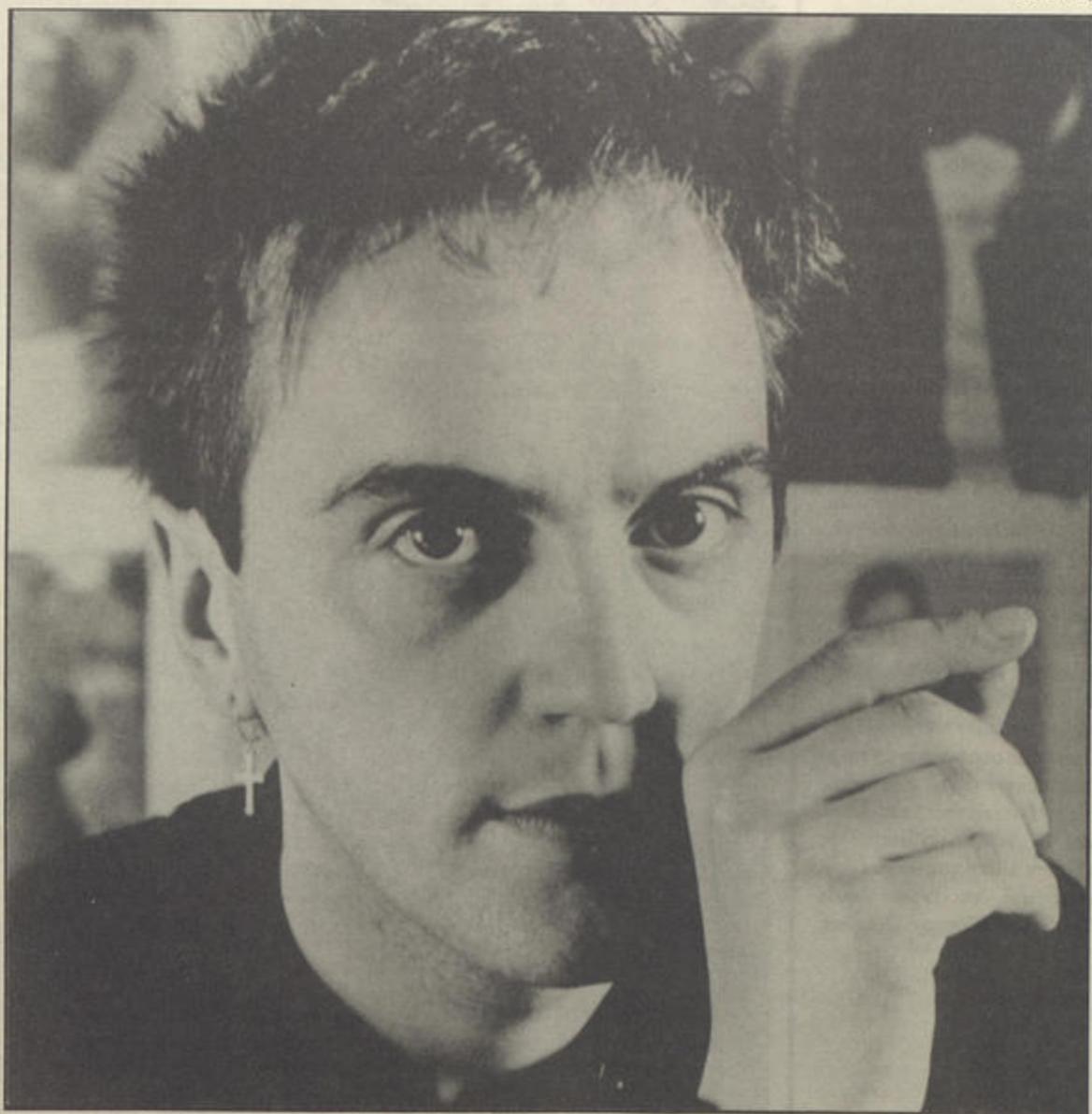
Bernard Hembenne.

MARTYN BATES

Un citron avec des pois verts

Avec son visage de poupon aux yeux adultes et les teintes sépia qu'il donne à ses compositions, on pouvait s'attendre à rencontrer un Martyn Bates morose et tourmenté. Erreur, l'homme est plutôt du genre rigolard et enjoué. Même si un rien de timidité masquée surgit à certains moments. Dialogue avec un poète lucide.

(Elizabeth S.)



Fondamentalement, jouer répond à un simple besoin de m'exprimer. Je dois sortir certaines choses de moi, c'est en fait un mode de catharsis. Si je ne disposais pas de cet exutoire, je crois que je deviendrais fou... Ce qui se passe avec ma musique, c'est que j'ai tendance à suivre mes caprices. J'aime à penser que ma musique n'a rien à voir avec la mode. J'essaie de ne pas faire attention aux choses à la mode car je crois que ça interférerait dans mon processus créatif. J'essaie juste d'être très ouvert, très réceptif. Evidemment, je suis amené à tenir compte des situations, des événements actuels mais je ne veux pas y penser consciemment et baser tout là-dessus. Je ne suis pas de cette sorte d'artistes.

Cela ne risque-t-il pas de te couper, dans une certaine mesure, du monde ?

C'est possible, mais j'aime à croire en un sens de la justice qui l'emportera à la fin... C'est amusant parce qu'il y a des choses qui sur le coup ne marquent pas et quand tu les réécoutes quelques années plus tard, tu te rends compte qu'elles ont une sacrée puissance, qu'elles avaient en fait une sorte d'intemporalité... Et si j'ai un espoir pour ma musique, c'est bien celui-là : j'ai pas envie qu'on écoute une de mes chansons trois ans plus tard en disant : "Ca date de telle année, c'est évident".

Crois-tu qu'Eyeless In Gaza aie marqué son temps ?

Oui, il y a pas mal de gens qui reconnaissent avoir aimé ce foutu groupe. E. I. G. était très à la mode... Des gens comme les Pale Saints ont tiré leur nom d'une de nos chansons. Ils prennent E. I. G. un peu comme un exemple, ils s'inspirent un peu de nous. C'est un hommage très touchant. Ça me fait d'autant plus plaisir que je pense mériter une certaine forme de reconnaissance. Tu sais, je ne suis pas quelqu'un qui dit ne pas vouloir du succès, ne pas vouloir de hit. En un sens, je désire cela... Mais il y a un prix à payer, à moins que tu ne le fasses selon ta propre voie. J'essaie de le faire ainsi. Peut-être ne réussirai-je jamais à avoir ce hit, mais de toute manière, j'aurai eu la satisfaction de faire une musique qui me reflète.

Quelles sont les choses les plus importantes que tu retiens d'Eyeless In Gaza ?

Je suis très fier de cette musique et spécialement de certains de ses éléments mais... Je ne peux pas être vraiment objectif. C'est difficile d'avoir un point de vue impartial sur quelque chose de si émotionnel. C'est comme ce que je fais maintenant, c'est vraiment très flou, c'est juste ma vie, comme je vis, ce que sens, ce que je respire.

Quel regard portes-tu sur le split d'Eyeless In Gaza ?

C'est vraiment très simple. Peter Becker voulait faire autre que de la musique. Il avait

beaucoup d'autres intérêts en dehors d'E. I. G. En fait, l'obsédé de musique dans le duo, c'était moi. Il fallait bien s'arrêter un jour, six ans pour un groupe, c'est une bonne durée de vie. La fin était naturelle, il n'y a pas eu de split violent, brutal, on ne s'est pas disputé. Ce qui est marquant, c'est que nous sommes de meilleurs amis maintenant qu'à l'époque. Le simple fait de jouer ensemble amène beaucoup de tensions, de frictions. Finalement, on n'était pas très proche l'un de l'autre. On sentait bien que notre travail ensemble était bon mais nous n'étions pas vraiment amis. Après le split, Pete s'est désintéressé de la musique pendant un temps et maintenant, il y est revenu. Il travaille sur des trucs de danse, il a transformé son appart en studio. Et qui sait, on retravaillera peut-être un jour ensemble, c'est dans l'ordre des possibilités.

Après le split, il paraissait plus commode de poursuivre la voie électronique d'Eyeless In Gaza que de repartir avec des instruments acoustiques...

Je crois que si tu réécoutes les disques d'E.I.G. tu vois qu'avec le temps, et surtout avec le quatrième album, *Red Rust September*, le style devient plus lyrique... C'était aussi quelque chose de naturel, j'en avais marre de toutes ces machines. Pour moi, elles ont toujours été une sorte d'anathème, cela ne me convenait pas de travailler avec elles car j'aime travailler vite et avoir des résultats immédiats. Une guitare, tu peux toujours l'avoir près de toi et travailler là où tu veux..

Tu es souvent décrit comme une personnalité discrète, secrète...

J'ai toujours pensé être quelqu'un de très ouvert mais... peut-être ne le suis-je pas (en riant)... Peut-être suis-je discret à propos de moi. Je donne peut-être moins de moi que ce que je ne crois le faire mais si tu écoutes mes disques, tu découvriras beaucoup sur moi. Mais la chose la plus importante dans ma musique, plus que le côté lyrique, c'est l'ambiguïté. Je veux que les gens puissent se retrouver dans mes chansons. Je hais les sermons. C'est pourquoi j'aime et j'utilise les images poétiques, c'est comme si je peignais les mots.

On dit aussi de toi que tu es un troubadour...

Je pense que c'est un peu trop facile de me ranger ainsi dans telle ou telle catégorie. Je crois en plus que c'est à côté de la plaque. Pour moi, mes disques ne donnent pas cette impression ou alors vraiment très peu. Il y a vraiment beaucoup d'autres choses dans ma musique. On ne peut pas se contenter de ce mot... Comment me définir? ... Un citron avec des pois verts (il rigole franchement)... En fait, j'essaie vraiment de ne pas faire attention à ce genre de choses. Je suis un artiste très intuitif et j'aurai peur, en me posant de telles questions de briser le processus.

Le passé, la mélancolie semblent nourrir ta musique...

Evidemment, il y a quelque chose de beau dans les chansons tristes. Mais je n'ai jamais senti ma musique comme défaitiste car au fond il y a toujours un combat, de la colère ou une sorte d'énergie. C'est la différence entre la mélancolie et un constat d'échec. C'est une autre manière de sentir les choses... En fait, je crois qu'il y a beaucoup d'optimisme dans *Letters To A Scattered Family*, en tout cas beaucoup plus que dans les précédents. Même si ce n'est pas très perceptible, c'est là. C'est un état d'esprit, c'est la manière dont je vois les choses. Je suis très sensible à la nature mystique du monde. (gêné, en murmurant) Etre sur la terre est une chose formidable et j'essaie aussi de mettre ça dans ma musique.

Tu es quelqu'un d'optimiste ?

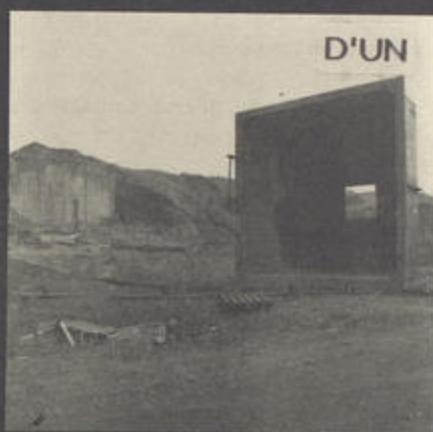
Pour être musicien - j'aimerais dire *artiste*, mais je hais ce mot, il est vraiment désuet - et pour vouloir faire les choses dont j'ai envie, il faut vraiment avoir la foi. Tu dois croire que tu peux communiquer avec les gens... Même si je ne rencontrais qu'un mur d'incompréhension, je continuerais car j'ai un grand besoin de m'exprimer.

Comment apprécies-tu le fait d'être en solo ? N'est-ce pas difficile ?

C'est justement l'une des questions auxquelles j'essaie de répondre actuellement... Il faudra me la reposer plus tard. Mais pour l'instant, je suis entièrement satisfait de la situation. J'aime ce format. Avec *Eyeless*, la formule était beaucoup plus rigide. Seul, j'ai la liberté de faire ce que je veux, d'essayer des choses différentes, et c'est vraiment plaisant. Peut-être retravaillerais-je un jour avec un groupe, c'est possible. En tout cas, il y aura encore au moins un album dans la forme actuelle... C'est drôle, ça me rappelle l'après E. I. G., je courrais comme un fou, je voulais faire plein de choses différentes. J'ai fait des trucs seul, comme si c'était un groupe de cinq personnes, vraiment très lourd, très bruyant. J'ai aussi participé à un soundtrack pour un film de Derek Jarman où je chantais juste un peu. J'ai aussi travaillé avec un groupe de El Records. C'était intéressant de jouer des chansons d'autres personnes, d'être là sur scène et de seulement jouer de la guitare. Tu vois, plein d'expériences différentes... De retour en Angleterre, j'aimerais chanter encore pour le prochain Jarman... Tu vois pourquoi je ne peux accepter une définition définitive de ce que je suis. Je ne me sens pas comme étant une seule chose, je ne veux pas, et je crois ne pas pouvoir, être rangé trop facilement dans une catégorie. Il y a vraiment trop de choses que je veux faire.

Franz Adams.

DEPT TEST



Test Dept., à l'instar de S.P.K., Einstürzende Neubauten ou Psychic TV, a souvent été catalogué et claquemuré à tort dans le tiroir de l'"industriel". Rangement catégorique et péremptoire qui permet d'appréhender une musique que l'on ne comprend pas ou pour laquelle on a des préjugés. Bien sûr, Test Dept. a longtemps cultivé une certaine image inspirée par la société industrielle en déclin : vidéos filmées dans des usines désaffectées, pochettes de disques dont le design rappelait le monde de l'industrie et le constructivisme, les instruments eux-mêmes étaient parfois des restes de machines... La musique de Test Dept. est cependant distincte, autonome par rapport à cette image. Les différents disques que le groupe a réalisés offrent à cet égard un panorama éclectique qui témoigne de l'évolution des voies musicales successives empruntées par le groupe.



Beating The Retreat, le premier album (Some Bizarre/Phonogram 1984), mariait la force rythmique des percussions, des tambours aux sons métalliques des marteaux et des tôles. *The Unacceptable Face Of Freedom* dévoilait un travail plus soigné, plus professionnel, estampillé par l'apparition d'instruments électroniques. *Terra Firma*, sorti sur le label belge Sub Rosa, contrastait avec les productions antérieures par le lyrisme influencé par la poésie de William Blake qui se mêlait aux sons des corps et des cornemuses. Enfin, le dernier LP : *Brith Gof Gododdin* est une façon d'aperçu, un éventail des possibilités sonores explorées jusqu'ici par le groupe. Il est basé sur un thème, celui d'une narration d'un fait historique : la disparition d'une peuplade celte par la conquête d'envahisseurs anglais. Allégorie de nombreux exemples d'actualité quotidienne où de nombreuses ethnies deviennent acculturées et finissent par disparaître. C'est en même temps le témoignage audio d'une performance théâtrale du même nom qui eut lieu à Cardiff (Pays de Galles) en 1988. *Gododdin* est un disque riche en climats. Test Dept. s'est offert les services de chanteurs folkloriques, spécialement de très belles voix féminines, s'exprimant en gallois ou en anglais. On y retrouve la base de percussion chère à Test Dept., infiniment variée dans cet enregistrement : percussions en bois, tambours, électroniques... D'autres instruments traditionnels comme la trompette ou les corps viennent s'y greffer.

L'attitude de Test Dept. reflète, elle aussi, l'itinéraire de gens qui parallèlement à leur vie d'artiste ont toujours eu la volonté de s'affirmer comme une entité indépendante politique, au sens large du terme. Au milieu des années '80, ils soutiennent la grève des mineurs et enregistrent un disque pour leur cause: *Shoulder To Shoulder*. Sous le nom de Ministry of Power, ils s'associent à des individus d'autres disciplines (cinéma, sculpture...) pour diffuser leur création dans une dimension multi-média. Le film *Beating The Retreat*, structuré sous forme d'une demi-douzaine de vidéos illustre les fruits de cette collaboration.

Mais sans doute sont-ce les concerts performances qui ressortent le mieux de l'étonnante capacité de Test Dept. à allier en symbiose parfaite le visuel au sonore. Leur apparition au Plan K (Bruxelles) en 1987, comme celle de Courtrai (dans une vieille manufacture) en février dernier ont permis de s'en rendre compte. Cette dernière s'ouvrit sur un film d'une vingtaine de minutes. Le concert à proprement parlé dura une heure. Une heure pendant laquelle six individus s'efforcèrent de donner le meilleur d'eux-mêmes, de conjuguer le mental au viscéral, de propulser le spectateur dans une léthargie contemplative. Six personnes occupées à percussionner dans la plus splendide des harmonies, entrecoupées ci et là de cornemuse, de trompette, de violoncelle. De quoi s'escagasser l'oreille, vraiment. L'oeil aussi ne peut s'empêcher de naviguer entre les dias de leaders politiques déchu ou en passe de le devenir.

Paul et Alistair, deux des six confient leurs impressions en guise de bilan. "Nous sommes une entité musicale mais nous nous exprimons dans d'autres domaines artistiques comme le cinéma ou la chorégraphie... il y a toujours une idée de création expérimentale à la base. Nous essayons de refléter à travers notre musique les événements récents qui ont pris cours en Europe et dans le monde. Nos performances changent et s'élargissent... , cependant il reste toujours une limite financière qui nous cantonne à une réalisation déterminée".... "Nous n'appartenons pas à la famille rock. Notre musique est plutôt de filiation folk, c'est du folk traditionnel!"... "Nous sommes à gauche, bien que l'axe Gauche/Droite ait perdu beaucoup de sa signification aujourd'hui. Nous ne nous opposons pas à la libre entreprise, sauf quand elle consiste dans l'accaparement par les monopoles et les cartels puissants. Récemment nous avons supporté une manifestation en faveur du personnel médical. Nous nous préoccupons aussi du problème des nationalités et des minorités... , chez nous, ce sont les Gallois et Les Ecosais qui sont minorisés à travers tout un système..."

Eric Therer.



Independently Sized & Odd Minded

La scène musicale indépendante française a souvent laissé une impression désagréable de surfait, d'inachevé, d'ennui. Les tentatives de certains labels et distributeurs sont néanmoins louables et intéressantes. Le créneau underground/alternatif a fortement bénéficié du travail de gens comme Vita Nova (Grenoble), Les Ballets Mécaniques (Toulouse) ou encore Les Disques Du Soleil Et De L'Acier. Plus récemment, Permis De Construire et Odd Size semblent avoir pris la relève. Le dernier numéro de Ritual mentionnait les réalisations de Dreaming Together et du split album *Face To Face* avec Die Form et Asmus Tietchens sur Odd Size. Quelques mots s'imposent sur ce label nouveau venu.

Odd Size est basé à Paris. Le label fut créé il y a deux ans par des audiophiles avertis (un de ses fondateurs n'est-il pas un membre de Nox ?). Outre une première compilation internationale *Ciguri* et les disques de Die Form, Dreaming Together, le label vient de sortir un nouveau volume *Face To Face* avec H.N.A.S. et Vox Populi ! ... Deux groupes que l'on trouvait déjà sur la compilation *Ciguri*.

H.N.A.S. (Hirsche Nichts Auf Sofa) d'Aix La Chapelle propose une musique hors catégorie évitant tout rangement facile et donc tout confinement à un style précis. Rappelant Nurse With Wound dans la démarche, H.N.A.S. crée sa propre ambiance musicale où chaque parcelle sonore évoque l'intrigue et provoque une écoute attentive débouchant souvent sur le rêve. Vox Populi est originaire de Paris. Leur premier album, *Mysticismes* en 1986, étonnait par son atmosphère planante et envoûtante. L'ensemble présenté ici, *Homme, Femme, Autruche Ou Radiateur* paraît plus travaillé, plus fouillé, mieux produit. Les cinq morceaux offrent chacun un aspect particulier mettant en avant les ressources d'Axel Kyrou et de ses compères. *Permanent Revolution*, par exemple, est une pièce personnelle de funk originale, *Permanent Revolution Part 15* marie des envolées de guitares tortueuses à des climats pesants et alanguis.

Parallèlement à l'activité de label/édition de disques, Odd Size vient de se lancer dans la distribution et a ouvert un magasin. Le catalogue de distribution est déjà bien fourni puisqu'il reprend une kyrielle de petits labels (K7 et autres) français sous ou mal distribués jusqu'alors: Vox Man, V.P. 231, Electro-Institut, Illusions Productions... Les labels d'autres pays tels que Dossier (RFA), Atonal (RFA), Sterile (UK), Touch (UK), Insane Music (Bel.) SST (USA)... ont eux aussi part belle dans le catalogue.

Paradoxe: le catalogue deal avec SJ Organisation qui s'était déjà spécialisé dans la distribution en France de la plupart des labels sus-mentionnés. La fin probable de leurs activités n'attristera donc pas tout le monde; Odd Size poursuivant dans le même créneau.

Enfin, l'ouverture du magasin est une bonne chose. Une ville comme Paris avait besoin depuis longtemps d'un endroit pour musicophiles qui soit une alternative au mercantilisme des grandes surfaces du disque et à l'inévitable New Rose. Endroit de découvertes sonores mais aussi lieu de rencontre et de communication. Dans une phase ultérieure, Odd Size prévoit, en accord avec sa politique d'indépendance jusqu'au-boutiste, de construire son propre studio d'enregistrement et de posséder sa propre infrastructure de production. Gageons qu'ils arriveront à leurs fins et que leurs intentions ne resteront pas lettre morte.

Eric Therer.

Odd Size Records, rue de Laghornat 24, F-75018 Paris.

REVIEWS 7" & 12"

- McCARTHY -

Get a Knife Between Your Teeth
(Midnight Music)

Beaucoup risquent de crier à l'opportunisme à l'écoute de ce maxi : le rythme, la pédale wah-wah leur rappelleront inmanquablement les hymnes des Stone Roses ou Happy Mondays. Laissez-moi juste vous dire que McCarthy, c'est une grande dose de pop (cf. face B), une large rasade de politique (cf. textes, sans entrer dans les détails) et une pincée d'ironie et de cynisme qui peut expliquer ce choix musical. En somme, McCarthy n'a pas changé de musique, mais bien plutôt étoffé le style de ses morceaux.

(V. L.)



- DOMINIC SONIC -

MCFB

A s'y Méprendre (Crammed Discs)

On peut penser que Dominic Sonic choisit le chemin de la facilité en sortant en maxi des morceaux de son premier album *Cold Tears* : une nouvelle version de *A s'y Méprendre* et trois enregistrements live. Pas grand chose de neuf. Pourtant, on se prend au jeu de la redécouverte de ces morceaux comme s'il s'agissait de nouveaux. *A s'y Méprendre* a un son énorme mais plus riche en harmonies inédites qu'en larsens stridents. Une amorce du style ballade que le Rennais voudrait adopter sur son prochain album se dessine sur ce titre revu (avec piano) et corrigé (instruments mis très en avant). Les titres live renouent avec le Dominic Sonic bruyant des concerts où les mélodies font des concessions à la puissance du jeu de scène et où les titres signés Sonic partagent la vedette avec les reprises. Décidément et sans conteste, Dominic Sonic est aujourd'hui quelqu'un qu'il faut avoir vu et entendu jouer live et ce n'est pas le *No Fun* transfiguré des Stooges qui me donnera tort.

(V. G.)

- SONIC YOUTH -

4 Tunna Brix (Goofin' Rec.)

"La meilleure façon de faire avec les grandes firmes de disques est d'avoir deux carrières parallèles, nos disques officiels et quelques bizarreries sur de petits labels indépendants" (Kim Gordon). Sacré labyrinthe que ce maxi. Pratiquement aucune indication. Brix ? Brix Smith ? Ex de Mark E. Smith ? "Composed by Darling Brix" qu'il est écrit et comme il s'agit de morceaux de The Fall, ça colle, sauf que *Victoria* avait été repiqué des Kinks ! Serait-ce la fameuse session où Sonic Youth descend The Fall ??... En tous cas, ça déménage autrement mieux que *Go*, et sans toucher au volume !

(H. de J.)

- NORTH SIDE -

Shall We Take A Trip (Factory)

Si c'est bien d'un voyage hallucinogène dont il s'agit, on ne peut pas dire que le périple soit résolument hallucinant. Première partie des Happy Mondays fin '89, ce groupe signé par Factory ("Factory nous voulait et on voulait Factory !") dicit le communiqué de presse) ne se démarque pas du groupe sus-nommé, c'est-à-dire exactement dans la tendance des groupes indies britons qui cartonnent dans les charts britons et les boîtes britonnes et plus particulièrement celle (au singulier) de Manchester. Et c'est pas moi qui y trouverais à redire, puisque après écoutes successives, j'ai presque envie d'en dire du bien. A écouter, au moins pour nous persuader, à condition que vous n'en soyez pas encore convaincu, que les Stone Roses inactifs quelque temps, ce n'est pas tout à fait une catastrophe.

(S. G.)

- SOLAR ENEMY -

Techno Divinity (Third Mind Rec.)

Ce disque sera surtout l'occasion pour vous d'admirer le savoir-faire des illustres inconnus de Solar Enemy en matière de mixage, de pillage de bruits extérieurs, de sampling... C'est fabuleusement dansant, mais c'est aussi authentiquement anecdotique. Reste à savoir ce qui dirigera votre choix.

(V. L.)

- NEW FAST AUTOMATIC DAFFODILLS -

Music Is Shut E.P. (Playtime) MCFB

En voilà qui ont tout compris. N'empêche leur truc à eux n'est pas exactement de la merde, au contraire leur rock sautillant est bien amusant. Pour situer : l'espace entre World Domination Enterprise et Wedding Present, seulement pour situer, qu'on se comprenne bien...

(H. de J.)



- HOW MANY BEANS MAKE FIVE -

Sweet Torture (La-Di-Da Productions)

On sait que les nouveaux labels pop anglais chérissent le format single. Or sur une dizaine de numéros au catalogue, La-Di-Da Prod. n'en a sorti que deux : le *La-Di-Da Sampler* (cf. Ritual n°11) et ce *Sweet Torture* des Beans qui, déjà auteurs d'un album il y a quelques mois, sortent en fait ici leur debut single. Deux ballades mid-tempo, fraîches et estivales, que nous serons pourtant très peu nombreux à écouter de ce côté du globe. Le pressage est en effet limité à mille exemplaires et huit cents d'entre eux sont destinés au marché japonais (où les

Beans tournaient en juin). Il ne reste qu'à espérer que La-Di-Da se lance sur les traces de Sarah et rattrape son retard en matière de single. A ce moment-là, c'est nous qui en profiterons.

(F. A.)

- AR KANE -

Remixes (Rough Trade)

Pratique très en vogue à l'heure actuelle, le remix demeure un exercice assez stérile sauf pour une poignée de D.J. en mal d'inspiration (bonjour Andy Weaterall) ou pour des groupuscules de fans désireux de posséder l'intégrale de leurs favinets (bonjour Happy Mondays). *Remixes* ne déroge pas à la règle : Alex et Rudi proposent ici des mixes différents de cinq morceaux du double LP I ; ils se chargent du travail pour *Sugarwings*, *Love From Outer Space* et *Catch My Drift* et passe la main à Robin Guthrie pour *Miles Apart* et *Crack Up* (c'est du reste la première fois depuis le fameux maxi *Lollita* que Guthrie travaille à nouveau avec AR Kane). Si l'ensemble ne manque pas d'allure, les versions proposées ici, assez largement inférieures aux originales, sonnent curieusement comme des démos à peine retravaillées. Ainsi, le luxuriant *Love From Outer Space* devient une sorte d'électro-deep-house assez commun ; *Catch My Drift* est rendu inaudible par un effet de batterie parfaitement assomant. Seule idée intéressante : un bref sampling de *Rhapsody In Blue* de Gershwin au début de *Crack Up* (choix plus original que James "Get Up" Brown, non ?). Bref, un disque sans grand intérêt, si ce n'est celui de renvoyer à la case départ, à savoir le très riche album I.

(L. B.)

- FLAGRANTS D'ELI -

(Résistance Prod.)

Après quatre années de sévices en tout genre, dont une vingtaine de cassettes et une centaine de participations à des compilations françaises et étrangères, voici enfin le premier EP quatre titres de Flagrants D'Éli. Toujours fidèles à leur ligne de conduite, ils nous offrent une belle démonstration de ce que liberté veut dire. Liberté des paroles : les principaux thèmes abordés vont du racisme à l'intolérance sans oublier l'injustice sociale, l'armée, le pouvoir et la pollution... Liberté musicale ensuite car ils ne se limitent pas à un genre particulier, mais leur style correspond plutôt à un mélange explosif de punk, hard core, cold wave et de musique expérimentale.

(M. H.)

Disponible contre 20 FF (pc) chez Fred Perin, sq. J. Macé 25, F-78190 Trappes, ou contre 100 FB (+ port) chez D. Zimmer, rue du Rethibaut 17, B-7600 Péruwelz.

- DARKSIDE -

High Rise Love

Mais ça dépasse l'entendement !! Ils nous font tous le même morceau alors ? Ce foutu rythme Soul II Soul, la guitare wah-wah, le riff sixties, le refrain sssssssuré. Ce croisement dance/rock juvénile devient (à toujours été ?) pénible à force de se marcher sur les pieds. Et c'est pas leur côté lourd-Stooges-Thee Hypnotics qui les sauvera. Bon, allez, c'est quand même plus gai à danser que Technotronic, mais le prochain single qui nous fait le cirque copie conforme, poubelle !

(H. de J.)

- MARY GOES ROUND -
Hot Shot In Space (Lively Art)

Un peu moins d'un an après leur premier vrai album, *70 Suns In The Sky*, M.G.R. revient avec un maxi quatre titres dont un est extrait du LP (*Mary's Garden*). Pas des masses de changements par rapport au 33 tours : une pochette "cheap" d'un goût douteux, l'accent anglais ne s'est pas amélioré, l'ambiance est toujours aussi triste, morne, cafardeuse, la voix lancinante et la boîte à rythmes monotone; l'obsession de *Mary* dans les textes a même empiré. Seul *No Revolutions*, plus dur, casse le moule de la banale Touching Pop, malheureusement c'est pour ressembler à Indochine première période... Vivement le nouveau Asylum Party!

(C.M.I.)



- THE JAZZ BUTCHER -
Girl go (Creation)

La nostalgie est parfois bien mauvaise conseillère. Prenez le Jazz Butcher par exemple, on voudrait qu'il soit toujours comme il y a cinq ans : insolent, insolite, totalement imprévisible. Mais l'homme a grandi, sa musique a évolué et s'est apaisée. Et pourquoi pas, n'est-ce pas justement sa musique, son oeuvre ? Pourquoi les revirements enlèveraient-ils forcément tout intérêt à la musique ? Le charme n'est sans doute plus le même, soit, mais peut-être est-il possible d'en trouver d'autres... Et si nous tentions d'oublier nos habitudes pour enfin porter un regard neuf sur The Jazz Butcher ?

(F. A.)

- FLOWERED UP -
It's on (Rough Trade)

Les Happy Mondays londoniens, tout aussi enfumé, tout aussi toc musicalement; la mode quoi, c'est tout.

(H. de J.)

- THE STONE ROSES -
One Love (Silverstone)

Et voici ceux par qui tout arriva... Tout est prévu pour qu'ils deviennent une sorte de successeur des Stones (Rolling), Ian Brown ressemble déjà à un Mick Jagger pubère, en moins carnassier (leur histoire de peinture portée au tribunal, c'est quand même un peu léger). Même si le bougre approche déjà des trente ans. Eeéh oui. Mais bon, si les Stone Roses boutent le disco boudin en dehors des boîtes, rien n'est perdu et ça risque même d'être drôle de voir les campeurs de Pavallas-Les-Flots tenter de danser sur cette dance/pop engluée psychédélique ! On va rire...

(H. de J.)

- JANINE ET LES AUTRES -
La Secte Du Kangourou (Série C)

Lorsqu'il s'appelait Taxman, le groupe avait déjà sorti un single qui n'était plus le reflet de la formation d'alors. Le même phénomène se reproduit ici, puisque le Janine et les Autres que vous pouvez ouïr sur cette plaque, a changé en partie de personnel depuis lors. *La Secte Du Kangourou* mise sur le texte français comico-rimé (des rimes en "ou", bien sûr, parfois tirées par les cheveux), avec pour base une musique entraînante. Les "ou-ou" pourraient bien s'infiltrer dans les mémoires comme un gimmick comique. Ne tournez le disque que pour lire les paroles, le sillon y est muet (peut-être cache-t-il un message subliminal ?). La pochette, quant à elle, est un régal pour les yeux : elle regorge de petits kangourous dessinés - non sans références très private joke ! - avec humour, et dont la constante est la boisson : glou-glou !

(A. D.)

- MEAT BEAT MANIFESTO -
Helter Skelter (PIAS)

Malgré le peu d'informations les concernant, je n'arriverais pas à réduire Meat Beat Manifesto à un groupe de dance-music. Et même s'il fallait se cantonner à cette image, c'est avec plaisir que l'on remarque que MBM s'est démarqué des recettes archi-éculées : leur ouverture délibérée vers les rythmes rap leur confère une violence que l'on avait tendance à voir disparaître. Ce maxi me semble néanmoins moins intéressant que son prédécesseur *Dog Star Man* (cf. Ritual n°11), mais annonce un imminent album au fort potentiel.

(V. L.)

MY JEALOUS GOD -
Everything About You (Antler-Subway Rec.)

Bis repetitam, se référer à tout ce qui sort en ce moment en Angleterre. Mélodiquement réussi, créativement vide, faites votre choix, un hit (quel honte !! ??) sixties/dance.

(H. de J.)



- RISE ABOVE -
Beat It (Punk Etc.)

Rise Above est le premier groupe belge à se revendiquer du Straight Edge. Ce mouvement, né aux Etats-Unis, fonde sa philosophie sur la "self discipline", le respect des autres, le rejet des tentations "diaboliques" (sic)... De bons relents hard core, une guitare aux accents rugueux, un bon morceau mais une production déficiente qui lui enlève une grande part de sa puissance et de sa vitalité. Espérons un nouvel essai plus au point.

(4 C., 2 B.)

- THE ROMANS -
Twice A Day (G-Rox-P)

Premier single pour The Romans sur le label "rock'n'roll" de PIAS. Power pop élançante, rythmique solide, chouette voix quoique manquant un peu de souplesse, tout cela paraît de bonne augure avant leur nouvel album, *Trigger Happy*, dont la sortie est prévue pour fin août.

(F. A.)

- THE POLLEN -
Rivers Of Life (Dancetaria)
- THE NIVENS -
Play Blue (Dancetaria)

MCFB

Rivers Of Life est le premier extrait du dernier album en date de The Pollen (*Colours and Make Believe*), un des groupes français les plus en vue du moment. Pour ceux que ça intéresse, il paraît que c'est le titre le plus évident de l'album. Sans se réduire à ce genre de considérations, il n'en reste pas moins évident qu'il est l'un des nouveaux titres de The Pollen où le groupe fait étalage de ses qualités en matière de composition et d'arrangements printaniers, osons le mot.

Signalons également chez le même crémerie nordiste, un nouveau single de The Nivens (from England). Leur premier (*Shake It From The Top*) s'était retrouvé, ô surprise, troisième meilleur 7" de l'année '89 dans le classement du journal Best. Par comparaison avec l'album, The Nivens se révèlent meilleurs quand il s'agit de courir sur de petites distances que lors de longues étapes de liaisons en 33 tours. Pop-song aux réminiscences US, single éphémère et salvateur, pseudo-naïveté régénérante. En attendant le suivant.

(V. L.)

- MAD MONSTER PARTY -
- LES SHAKING DOLLS -
(Black et Noir Rec.)

Voici deux productions du label angevin Black et Noir Records qui devraient réjouir tous les amateurs de bonnes plaques de rock. Les Mad Monster Party proviennent d'Angoulême. Ceux-ci se sont taillés une réputation scénique à la hauteur des espoirs placés en eux. Guitares en avant avec ce qu'il faut de sens mélodique pour enflammer votre petite tête. Quand aux Shaking Dolls (mes préférés), leur maîtrise et leur énergie me laissent carrément sur le cul. Tout est dit vite et fort en deux fois trois minutes. Il vous sera difficile de ne pas succomber à l'écoute de ces deux solides plaques.

(M. H.)

- POESIE NOIRE -
Oblivion (Antler-Subway Rec.)

MCFB

Il arrive parfois que les inédits d'un maxi dépassent en valeur le titre sensé attirer l'acheteur. Il y a de fortes chances pour que ceux qui achètent ce maxi soient plus intéressés par les bonus qui y figurent que par le titre extrait de *Love Is Colder Than Death*. Intéressons-nous à *Marian, Uncertain Smile* et *A Night Like This* qui doivent vous rappeler quelque chose. Jo Casters n'a jamais caché son goût pour The The ou The Cure (et c'est pourtant tellement la mode d'éreinter ces derniers) ni le fait qu'ils l'aient influencé. Ce maxi se présente donc en forme d'hommage, fort réussi, à ces groupes (ainsi qu'aux Sisters Of Mercy, vous l'aurez deviné). La force de l'adaptation fait qu'on pourrait croire écouter trois morceaux de Poésie Noire. Un document.

(V. L.)

REVIEWS 7" & 12"

- FIVE THIRTY -

Abstain (East West/WEA)

Suffit pas que la presse en parle pour que ce soit automatiquement intéressant, d'autant plus que ceux-là font ce que tout le monde fait déjà : les années soixante, Peace & Love, etc. On nous les a présentés comme un croisement entre Hendrix et Jam. C'est leur faire beaucoup d'honneur, ils ne sont que des Dinosaur Jr. qui jouent aux Inspiral Carpets pour faire contemporain... Enfin, cette poussée psychédélique a deux bons côtés : le retour des couleurs dans les vidéos, les vêtements et les instruments, et l'autre, un mouvement hippie, c'est souvent suivi d'un mouvement punk, gardez toujours vos épingles à nourrice, ça pourrait servir...

(H. de J.)

- MICHEL MOERS -

Revolver (Crammed Discs)

Electro pop lancinants, *Revolver* et *La Route* sonnent aussi creux que le tube raté des vacances d'été. Quelques mots psalmodiés qui se veulent suggestifs couvrent à peine le vide intégral de cette musique sans vie. Dans ces moments-là, on apprécie le silence, heureusement qu'il chante très bas !

(V. G.)

- THE LEGENDARY LEN LIGGINS -

Yuri's Hair Salon (AAZ Rec.)

Ce surnom de "legendary", Len Liggins le doit à John Peel; l'ex-Sinister Cleaners bénéficie en effet d'une excellente réputation dans le monde professionnel musical anglais mais, hélas, pas auprès du public continental. Si l'humour ainsi qu'une instrumentation éclectique et minimaliste caractérisaient ses deux premiers maxis en solitaire, pour ce *Yuri's Hair Salon*, Len Liggins s'est entouré de

quelques talentueux comparses. Au fil des quatre titres, il semble revenir à un style que les Sinister Cleaners ont déjà exploré avec zèle et compétence. On retrouve donc des guitares en cascade avec une énergie pop et musclée. Le jour où l'intégrité sera payante, Len Liggins touchera de gros dividendes sur ces quatre actions vyniliques.

(L. P.)

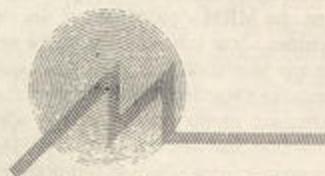
- LES INVENDABLES -

Dallas Sur Seine (Le Silence de la Rue)

Si tous les invendus de la terre voulaient bien se serrer, ce serait très certainement la plus grande partouze qu'on aurait jamais vue. Du haut de leur punk-rock pur et sauvage, Les Invendables animeraient sûrement cette "fête". Ils ne donnent pas l'impression d'être prêts à faire des concessions au système. Il en faut. Ils sont là, tant mieux.

(M. H.)

Les critiques à côté desquelles figure le sigle MCFB sont disponibles à la



MEDIATHEQUE
DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE
DE BELGIQUE ASBL

Place de la Cathédrale 14,
4000 Liège - 041 23 36 67.

- THE KLINIK -

Black Leather (Antler-Subway Rec.)

Ce maxi de Klinik est une démonstration supplémentaire du talent de ses membres à enfanter la musique la plus froide qui soit actuellement : The Klinik s'éloigne un peu du mainstream body, jouant une musique extraordinairement sobre et par là même occasion beaucoup plus bizarre et intrigante; The Klinik tente d'atteindre la désu-manisation parfaite, la musique mutante, l'aseptisation sans surprise; The Klinik est sûrement le digne héritier de Kraftwerk; du grand art, sans aucun doute.

(V. L.)

- AJAX -

One World (Wax Trax)

Succession pas désagréable de dance-beat arabisant, ou en direct l'invasion des discothèques de la côte Est par les Gardiens de la Révolution. Ça sonne un peu SPK arriviste. Ceci dit, quatre remixes d'un morceau moyen, ça ne fait jamais qu'un maxi moyen !

(J-F.N.)

- THE SOUP DRAGONS -

I'm free (Raw TV/Big Live)

Les pires, c'est eux qui auraient dû s'appeler The Chameleons. Partis d'une noisy pop boutonneuse-anorak, on les a vu greboes gras, les voici à présent dans leur dernière trouvaille (!) de la sixties/dance (tiens !) vaguement reggae-gospel. On ne peut plus dans l'air du temps. Ce temps de Peace & Love prédigéré "ça va me faire un tas de sous". Au prochain, ils vont nous faire du véritable Soul II Soul ou quoi ?! Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour racoler une major !

(H. de J.)

REVIEWS CASSETTES

- POL SILENTBLOCK -

Family-Music (Red-Box)

Nous avons déjà parlé de Pol Silentblock dans le précédent numéro de Ritual. Ce compositeur, créateur, musicien vient du Sud de la Belgique. Il vient de sortir une nouvelle démo dont le tirage est limité à 20 exemplaires (!). Sa musique est le résultat de recherches expérimentales (soixante minutes de sonorités répétitives) qui rappellent certains travaux de Recoil (cf. *Hydrology*). Je n'aurai qu'un seul vœu à formuler; qu'une vingtaine d'entre vous soient sensibles à l'univers de Pol Silentblock.

(M. H.)

250 FB à adresser à Red-Box, c/o P-Y. Deprez, rue des Eperieres 8, B-6820 Florenville.

- UNDERGROUND 2 -

(Le Silence De La Rue)

Cette compilation de quinze groupes quasi inconnus permet de vérifier la vigueur de la scène alternative française. Difficile, en si peu de lignes, de passer en revue l'entièreté de la chose, mais les meilleurs moments de cette cassette me paraissent être les morceaux des Prospectors, The Brains, Piccol Reaction et les Sticky Dolls. Energie, rock, bruit et rébellion sont indispensables pour figurer ici. Tous les symptômes et caractéristiques du rock

"français" sont réunis; hard core, rock'n'roll, boogie, ska, reggae. Ce mélange de genre est bienvenu et salutaire afin d'éviter, autant que possible la lassitude de l'auditeur. Longue vie au Silence de la Rue pour leur travail de prospection et de découverte.

(M. H.)

- ACRYLIC LAUGHTER -

Multiastrol Desertion

C'est un peu grâce à Ritual que vous avez l'occasion de découvrir ce groupe formé de Debeaumont Jr et Liza Blizzard. C'est en effet en parcourant "votre magazine favori" que l'idée de former Acrylic Laughter est venue. Sur relief synthétique et lignes de guitare décharnées et moribondes, prend place un chant parlé (féminin et masculin). Expérimentations et recherches sonores. La bande-son idéale de *La Femme Piège* de Bilal.

(4 C., 2 B.)

150 FB (pc) chez Acrylic Laughter, Mont 284, B-4820 Dison.

- WUNDERLICH AUSGANG -

Antesia

W.A. existe depuis cinq ans mais depuis seulement un an dans sa configuration actuelle. Sur

cette deuxième K7, leur musique basée sur les boîte à rythmes et séquenceurs apparaît comme un intéressant bouillon de culture : stridences chaotiques, percussions électroniques, déstructuration rythmique, explosion sonore... Et puis, comme "Les Mots sont trop courts et si peu justes qu'il faut bien la Musique pour parler de nous" (Wunderlich Ausgang)..., nous vous renvoyons donc à *Antesia*...

(4 C., 2 B.)

Contact : rue Emile Gentil 49, F-33000 Bordeaux.

- RUBIK'S CUBE -

Cube Erat Demo' strandum

Les Brabançons de Rubik's Cube ont déjà deux années d'existence. Basée sur le schéma classique guitare-basse-batterie, leur pop-wave harmonisée se révèle fraîche et enjouée. Quelques réminiscences The Glove, Kas Produkt. Rien de vraiment original donc, mais un ensemble bien foutu qui tient la route même dans les virages.

(4 C., 2 B.)

Contact : Geoffroy Peeters, bd. du Centenaire 21, B-1302 Dion-Valmont.

(A. Middleton)



GREEN

"Nous aimons les guitares et les vieux amplis à lampes. Nous ne supportons pas la technologie moderne et nous espérons que nos chansons sont bonnes". Avec de pareilles déclarations, John Parkes, le chanteur et fondateur de Greenhouse, ne risque pas de concurrencer le prophète Bono ou de souffler aux Stone Roses leur encart hebdomadaire dans le N.M.E ou le Melody Maker !

Pourtant cette petite phrase situe déjà la mentalité du groupe. Greenhouse est simple, frais, intègre, authentique. Ecoutez ne fut-ce qu'une seule fois leurs deux singles autoproduits et vous succomberez à leur charme. Quelque part entre les Beatles, les Smiths, REM ou les Feelies, leur guitare-pop salée qui allie mélodie posée et guitares frénétiques n'a rien à envier aux rois du genre en Angleterre : les Wedding Present. Les deux groupes, tous deux originaires de Leeds, sont d'ailleurs intimement liés; John s'explique : "Je connais bien les W.P. car Simon, leur batteur jouait avec moi dans les Sinister Cleaners (NDLR : Auteurs - en 1987 - de deux maxis honteusement ignorés). Len, un des guitaristes des Cleaners, a joué lors des sessions ukrainiennes des W.P.; Pete, le guitariste des W.P. faisait partie de The Choms (?), un groupe dans lequel je figurais en même temps que les Sinister Cleaners. Simon était également le batteur de The Choms !".

Ce genre de relations aident lorsqu'on démarre un groupe... En octobre '89, moins d'un an après sa formation, Greenhouse est

L'Effet de Serre

choisi par les "Weddoes" pour assurer leur première partie lors d'une partie de leur tournée britannique. La sortie du premier single *Risking Your Life For Your Accent/Tigers* coïncide avec cette tournée. "Nous avons sorti deux 45 tours sur notre propre label principalement parce que nous étions impatients. Ça prend trop longtemps de se faire remarquer à travers les cassettes démo et les concerts. Il nous fallait un disque pour la tournée avec les Wedding Present. Cela signifie que nous avons enregistré et pressé le premier simple en un mois à peine, ce qui aurait été impossible même avec le plus petit label indépendant. Quant à la distribution, encore une fois, le fait de jouer plusieurs concerts avec les Wedding nous a beaucoup aidé". Le debut single reçoit quelques bonnes reviews dans la presse anglaise et le célèbre D.J. John Peel le programme de nombreuses fois dans ses émissions.

Le second 45 tours, *Worlds Turn/Always Something Wrong*, sort en mars de cette année et une tournée nationale de dix-huit dates est mise sur pied au printemps. L'accueil de la presse est encore meilleur : le Melody Maker désigne *Worlds Turn* "Single of the Week" et John Peel continue son travail de promotion. Difficile en effet de rester indifférent à cette pop sixties qui, non contente d'être fun dans la forme, se veut également intelligente dans le fond : à l'instar de McCarthy, Greenhouse est un groupe engagé; les textes dénoncent tantôt la disparition scandaleuse des tigres, tantôt - plus généralement - la société de consommation

HOUSE

ou le capitalisme sauvage. Même le nom de leur propre label n'a pas été choisi au hasard : "Nous avons appelé le label F. R. O., ce qui veut dire Firebomb Radio One (NDLR : en substance, lancez une bombe sur Radio One), en commentaire à la situation désastreuse que nous connaissons en Angleterre en matière de radio. Radio One est un véritable fléau. La seule radio nationale qui passe de la musique (NDLR : il n'existe pas de radios libres au Royaume-Uni). Nous avons fait des T-shirts avec ce slogan et nous en avons vendu des tonnes par la poste et aux concerts". Dernièrement encore, notons que Greenhouse a donné quelques concerts de soutien au mouvement anti Poll Tax... Malgré un début prometteur, le futur du groupe reste incertain : "Depuis la sortie de notre second single, nous avons reçu quelques coups de fil de compagnies de disques se disant "intéressées", mais le problème est que si tu n'est pas un groupe pop commercial, tu dois vraiment te faire connaître par tes propres moyens avant d'avoir un contrat raisonnable. Il se peut que nous soyons bientôt sur un petit label indépendant, nous devrions figurer prochainement sur l'un ou l'autre LP compilatif". Un groupe à tenir du coin de l'oeil, assurément. Vous verrez, les Inrock 'en parleront dès qu'un article un peu consistant aura été publié dans le N.M.E. ou le Sounds....

Bernard Hemblenne.

Greenhouse : Hamilton avenue 17b, Leeds, West Yorkshire LS7 4EG, Angleterre.

The Weathermen

Changing Weather, Moving Music

The Weathermen égrènent régulièrement le paysage musical belge de leurs disques. Ritual présenta ce groupe dans son numéro 8 en laissant planer une aura de secret. De mystère, il n'est plus vraiment question. D'aucuns savent que The Weathermen n'est, en réalité, qu'un prétexte aux créations sonores de Jean-Marc Lederman (ex-Kid Montana) et de l'Américain Chuck B. (dont certains disent qu'il s'agirait de Peter Principle de Tuxedomoon).

Ils ont repris le nom Weathermen à un groupuscule politique terroriste américain des années soixante... , groupement lui aussi aux allures secrètes et déroutantes. La démarche du groupe est d'ailleurs significative; jusqu'il y a peu, les morceaux étaient, paraît-il, envoyés de Big Sur (Californie) par la poste à la maison de disque sans renseignement et le groupe jouait résolument la carte du secret : pas d'interviews, peu de promo.

Quelques lignes pour signaler brièvement la sortie de leur nouvel album : *Beyond The Beyond*.

(J.-M. Lederman) *Beyond The Beyond* se réfère à une affaire que j'ai personnellement vécue l'année passée. Après notre tournée, j'étais très malade des nerfs. J'ai été très loin, c'est à dire beyond the beyond (plus loin que loin). J'ai dû me remettre en question. Ce disque est une façon d'extirper beaucoup de choses torturées que j'avais en moi !

Qu'en fut-il de cette tournée US sur le plan des réactions ?

(Chuck B.) Assez bonnes. Je m'attendais à voir des fans de Bruce Springsteen mais il y a là-bas un réseau underground grandissant. Les gens nous ont plutôt considérés comme un groupe underground professionnel, comme un groupe au point sur scène. Je pense qu'ils nous ont appréciés. Nous avons joué dans les grandes villes : Los Angeles, New York, San Francisco, Chicago... mais aussi dans des bleds perdus.

N'est-ce pas paradoxal pour un groupe résidant à Bruxelles d'entreprendre une tournée aux States et de ne jamais jouer en Wallonie ?

(J.-M. L.) Le groupe a plus de succès en Allemagne et aux Etats-Unis qu'en Belgique, ce qui explique le nombre de dates à l'étranger. Aussi, le groupe se situe dans un créneau assez particulier : on est plus disco que la majorité des groupes électro-beat. En général, on passe dans les boîtes et comme elles ne sont pas fort avant-gardistes en Belgique, c'est loupé...

Beyond The Beyond n'est pas foncièrement différent de l'album précédent, *Black Album According To...* Il met peut-être plus en exergue l'aspect chanson et la capacité des Weathermen à travailler les mélodies. *Freedom Or Slavery*, *Heatseeker* (le single), *Uzi Does It* en sont des exemples. Les textes fort américanisés dans l'écriture n'éludent jamais la touche humoristique et se réfère souvent aux States : *Such A Beautiful City*, *California Or Bust!* ... La production est sans reproche. Même si ce n'est pas mentionné, il est à parier que Gilles Martin a officié derrière les consoles d'enregistrement. Et puis, The Weathermen ne sont-ils pas avant tout un groupe d'intérieur, de studio ? L'impression finale que le disque laisse n'est certes pas le sentiment d'avoir entendu une oeuvre mémorable ou novatrice, plutôt celui d'avoir écouté un échantillon de bonne qualité de musique actuelle et électronique. L'humour, leur volonté de ne pas se prendre au sérieux, la légèreté avec laquelle ils maîtrisent leur art les sauvent de la conformité et de l'oubli.

Espérons que ce disque leur ouvre les portes d'une audience plus large et sensible à leurs joyeuses déliquescentes sonores.

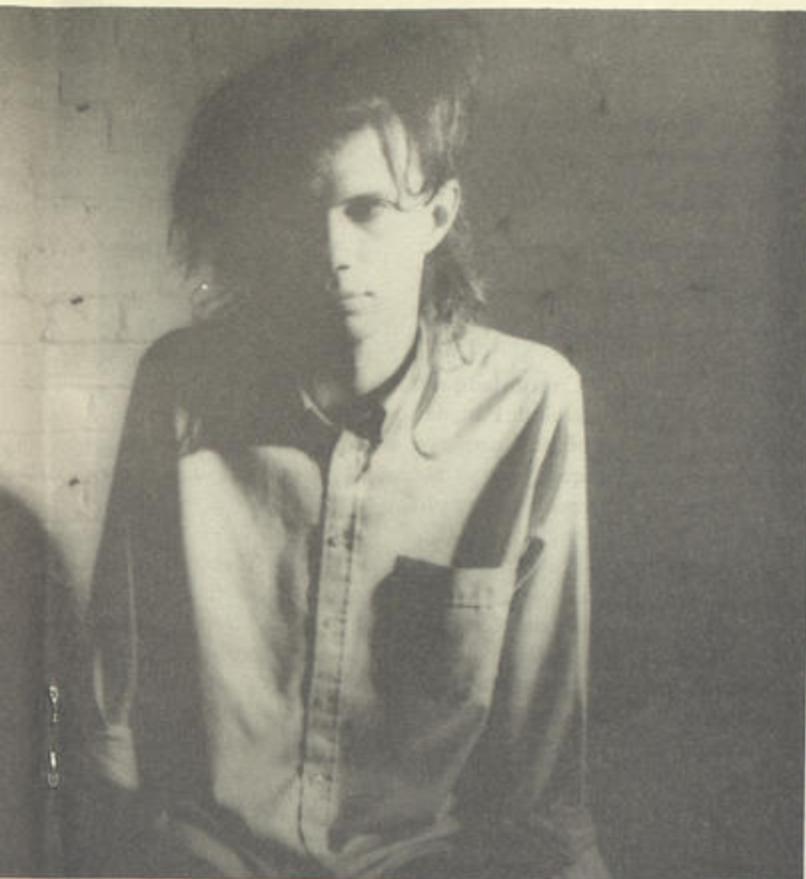
Eric Therer.

Beyond The Beyond (LP) et *Heatseeker* (12") sur PIAS.

HIS NAME

Voyage
au centre
de l'éther





(Tim Bies)

E IS ALIVE

Notre maladie est celle de la nouveauté. Incessamment, indéfectiblement, irrépissiblement, nous voulons du nouveau. Nous voulons des disques mystérieux, sortis de nulle part. Nous voulons aussi des disques qui ajoutent une nouvelle dimension à la réalité, qui bouleversent nos catégories, qui arrivent comme des *illuminations*. Nous voulons des disques comme *Livonia* de His Name Is Alive.

GENESE

Livonia est le nom, évocateur et mystérieux, d'une petite ville de l'Etat du Michigan où vit Warren Defever, la tête pensante de His Name Is Alive. En 1986, Defever, adepte de musique(s) expérimentale(s) et d'art-performance, rencontre Angela Carozzo, qui deviendra l'une des deux sirènes du groupe : ils enregistrent ensemble une K7 intitulée *Riotousness And Postrophe* (d'emblée tout ce jeu sur le langage), qui contient déjà *The Darkest Dreams*, la plage conclusive de *Livonia* (qui sonne comme les Mary Chain répétant dans un gigantesque aquarium). Deux ans plus tard, Defever fait la connaissance de Karin Oliver, la voix de His Name Is Alive : nouveaux travaux, nouvelles cassettes (*I Had Sex With God* en 1988).

Les sessions se déroulent dans l'appartement de Defever, avec un matériel très fruste : un quatre pistes, un tape loop (cf. les sons montés

en boucle au début de *As We Could Ever*), une guitare semi-acoustique, une électrique et deux basses. Le reste est le fruit d'expérimentations sonores, largement favorisées par la totale incompétence de Defever en matière d'enregistrement et de mixage. C'est de ces petits bouts de bandes enregistrées dans le fin fond des USA que naîtra le LP *Livonia* avec la participation exceptionnelle d'Ivo-Watts Russel pour le mixage.

LIVONIA

A la première écoute, *Livonia* sonne un peu comme un soundcheck de Cocteau Twins. Il est vrai que, d'une certaine manière, ce disque marque, pour 4 AD, un retour à la deuxième génération (Dead Can Dance, Cocteau Twins et surtout This Mortal Coil). Le retour en arrière est déjà sensible dans la pochette de *Livonia* : mate, sobre et sombre, elle s'oppose en tous points aux tons vifs et chamarrés des pochettes des Pale Saints, Lush et, plus récemment, des Breeders; esthétiquement, elle renvoie clairement à *Treasure* et à *It 'll End In Tears*.

A bien y regarder pourtant, HNIA semble repousser encore les barrières posées par Cocteau Twins, This Mortal Coil et le premier AR Kane en matière de musique décorporée, volatile et translucide. Il y a dans cette musique quelque chose d'irréductible à l'humain : ce n'est qu'avec peine que l'on peut rapporter ce son à l'acte - physique - qui le produit et, spécifiquement, à des êtres de chair et d'os - comme si cette musique naissait spontanément, accidentellement, *naturellement*, semblable au sifflement du vent dans une grotte.

HASARD

L'*accident* semble du reste fondamental dans la démarche de Warren Defever (comme il peut l'être dans la démarche pictographique cette fois de Vaughan Oliver) : il y a dans les douze compositions de *Livonia* un petit côté bricolage minimal/bric-à-brac sonore qu'on ne retrouve pas dans les structures apparemment plus concertées de DCD ou This Mortal Coil. Cette part laissée au hasard tient sans doute au caractère rudimentaire du matériel utilisé : Defever compenserait en inventivité et en intuition ses carences avouées sur le plan technique.

Comme souvent en pareil cas, l'incompétence voisine avec le génie : elle contribue ici à la création d'un espace sonore original. En effet, le son de *Livonia* est remarquable en ce qu'il semble se déployer aussi bien *frontalement* (des enceintes à l'auditeur) que *latéralement* (d'une enceinte à l'autre), conséquence d'une exploitation habile (et cheap en son principe) des ressources de la stéréophonie. *As We Could Ever*, le morceau d'ouverture, en est peut-être l'illustration la plus saisissante, avec ses deux voix féminines qui se répondent d'un canal à l'autre, si proches qu'on pourrait presque les toucher (cf. également le chavirant *You And I Have Seizures*, dont les nuances sonores, à peine perceptibles, défient toute description). Posé en tiers entre ces deux voix, l'auditeur a l'impression de surprendre un dialogue lyrique entre deux angelots.

ETHER

Sons montés en boucle, fragments de musique ethnique, petits bouts de bandes : le son de His Name Is Alive est produit à partir de presque rien. C'est peut-être, paradoxalement, ce qui fait sa beauté, sa pureté. On pourrait du reste, à propos de His Name Is Alive ressortir tout le lexique convenu de l'"évanescence", du "vapoureux", de l'"immaculé" (il est vrai que le mot "éther" semble avoir été inventé *spécialement* pour cette musique en suspension qui flotte dans la pièce comme un parfum). Mais se serait le souiller de mots trop usés, négliger sa syntaxe ouverte et/ou désarticulée (*As We Could Ever, If July, Some And I*). A l'écoute des voix de Karin Oliver et d'Angela Carozzo, on conçoit tout simplement pourquoi et comment Ulysse a succombé au chant des sirènes.

Le deuxième album est déjà prêt. On voudrait qu'il sorte très rapidement. Par exemple dans trois minutes.

Livio Belloï.

WARHOL

Une certaine presse, qui a toujours raison, a pris toute sa vie Andy Warhol pour le parfait exemple du benêt. Sans doute, ne lui pardonnait-elle pas de lui avoir vendu de la soupe pour de l'art... Il faut dire que Warhol n'a jamais rien fait pour arranger les choses. Dans les soirées où les gens ne regardaient que lui, il mâchait du chewing gum d'un air idiot et sortait, au choix, un des trois mots - qu'à l'instar du héros d'*American Graffiti* - il avait à son vocabulaire : "formidable", "terrible" ou "sensas". Pas plus futé qu'une shampooineuse de Brooklyn, il dévorait les biographies des vedettes de cinéma et éprouvait une incontrôlable fascination pour tous les grands de ce monde. Enfant, il fut comblé de joie lorsque Shirley Temple répondit, condescendante, à sa lettre de fan transi. La photo dédicacée du petit poisson star trôna longtemps à la place d'honneur sur la cheminée familiale.

Andy Warhol ne savait jamais quoi peindre, il ne demandait jamais rien à personne et pompait, comme un vulgaire Shadok de l'art. "On regarde un peu partout pour voir ce que font les artistes de troisième ordre, disait-il, et puis on fait la même chose en mieux". Précisons qu'à ce stade, Andy Warhol possédait un sens de l'humour très particulier, protéiforme. Il était capable de répondre quand on lui demandait pourquoi il avait peint ses fameuses séries de boîtes de soupe Campbell's : "Parce que j'adore la soupe !" ou d'inventer cette formule prémonitrice et désormais légendaire : "A l'avenir, chacun aura son quart d'heure de célébrité". En réalité, la pop star du Pop Art fascinée par la mort aurait adoré être un robot, une machine (à sous) sans âme ni encombrantes pensées existentielles qui peindrait mécaniquement des séries industrielles de Marilyn ou Mao. D'ailleurs, le physique du maître prit au fil des années des teintes et textures androïdes. Que dissimulaient ses dizaines de perruques grises, argentées et platines avec toujours une raie sur le côté gauche, sinon des rouages d'automates ? Qu'annonçait sa peau déshumanisée hormis une incroyable mutation ?

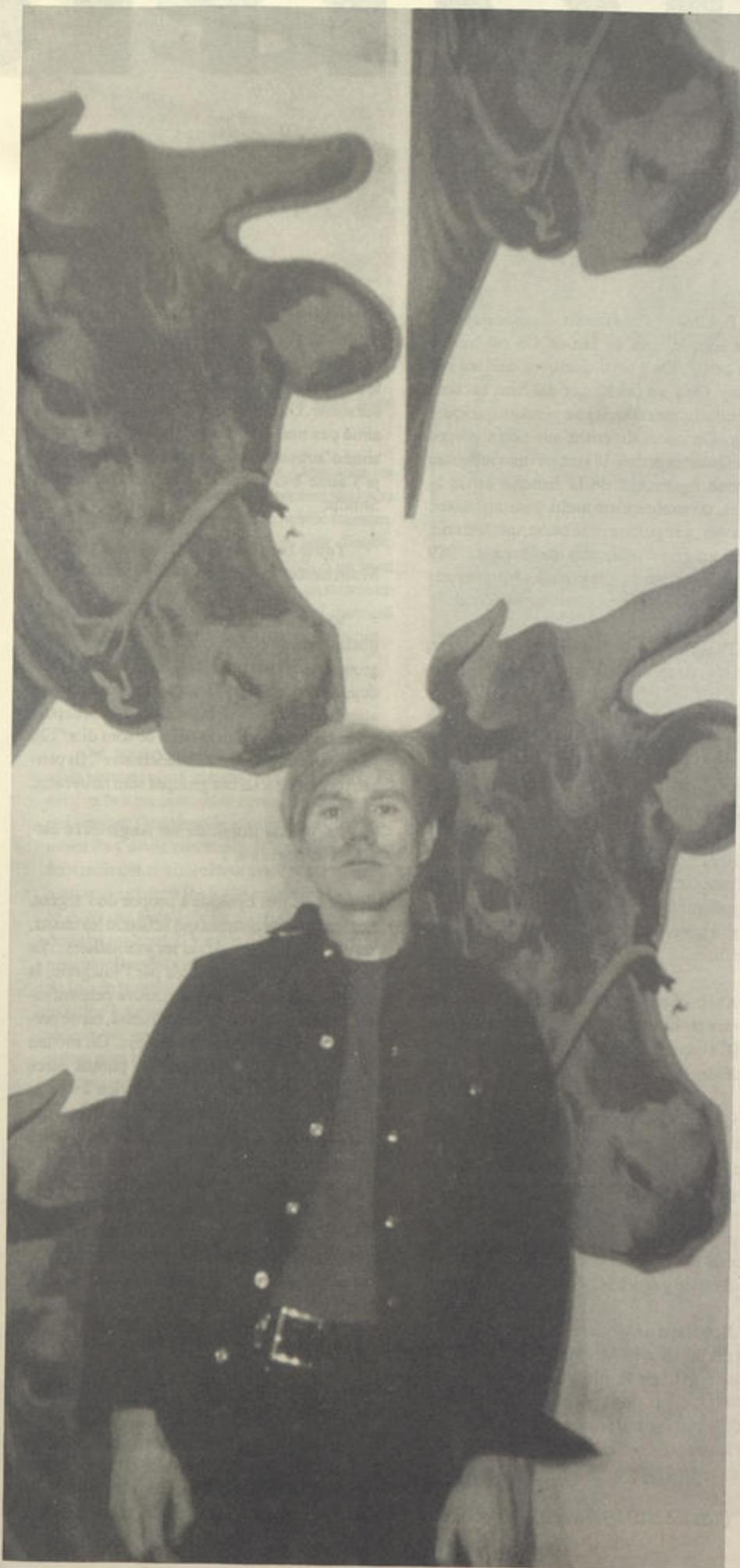
Le chef du gang des postiches était le prototype parfait d'une nouvelle race de créateurs. Premier peintre "objectif" de l'ère industrielle et superstar des médias, Warhol fut le plus grand artiste de cette seconde moitié du vingtième siècle, parce que cette portion de siècle lui ressemble : matérialiste, opportuniste, superficielle comme lui; ou comme l'image soigneusement calculée qu'il a voulu donner à son personnage pop... On a beaucoup dit que Warhol était le reflet d'une époque et de l'Amérique des années soixantes. Il évitait donc de se mirer : "Quand un miroir se regarde dans la glace, qu'est-ce qu'il y a à voir ?".

C'est un fait que Warhol a intrigué et révolutionné le monde de l'art, de la mode et des médias. Souvent on hésite à employer le mot génie ou visionnaire lorsque l'on croit discerner - quelque part - une once de veulerie. On a parfois tort.

A dix-huit ans, le jeune Warhol ressemble à un timide James Dean slave avec des lunettes. Il fait preuve au collège d'un sens artistique totalement personnel et d'une profonde aversion pour les contacts trop amicaux. Sans doute impressionné, un professeur lui conseille de rallier New York, la ville mythique où se forment les carrières. A cette époque balbutiante, Andy a trois idoles : Cecil Beaton (célèbre photographe britannique), Jean Cocteau et Truman Capote, tous trois homosexuels, esprits tapageurs et grands manipulateurs des médias.

Pour l'heure, l'impitoyable machine warholienne se montre encore involontairement humaine. En 1955, il publie même (en collaboration avec maman Julia qui se charge de la calligraphie de son orthographe approximative) un délicieux petit album d'aquarelles félines aux couleurs surréalistes : *25 Chats Appelés Sam et un Minet Bleu*. Pourtant, sous cette avalanche de minets, pointe déjà une autre manie moins "respectable" annonçant la forte tendance du futur maître de la Factory à un voyeurisme quasi maladif. Andy demande à ses amis de croquer leurs pieds et, bientôt, leurs parties génitales. Dans ces innombrables carnets de croquis, les membres virils sont décorés de petits coeurs volants... A la fin des années cinquantes, Warhol est à la tête d'une confortable entreprise mais n'est considéré par le petit monde des critiques d'art que comme un talentueux illustrateur de plus. Ce qui a le don de l'irriter énormément. Brutale, sa manière va changer du tout au tout. Et c'est avec un scandale retentissant que, vers 1962, il force enfin les portes de l'Art : la boîte de soupe Campbell's. Comme la bouteille de coca qu'il peint à la même époque, la boîte de soupe Campbell's fait partie de l'inconscient collectif des américains. Warhol a déclaré plus tard qu'elles étaient le symbole de d'égalitarisme du nouveau monde. "L'Amérique a inauguré une tradition où les plus riches consommateurs achètent les mêmes choses que les plus pauvres. Un coca est toujours un coca, et même avec beaucoup d'argent, on n'aura pas un meilleur coca." Ces natures mortes d'un nouveau genre soulèvent un tollé chez les critiques écoeurés que quelque chose d'aussi trivial puisse servir de sujet artistique. Le mythe est en marche. Il lui faut désormais un lieu pour s'épanouir : la Factory.

Dans l'oeil du cyclone, on croise Rudolf Nourreev, Bob Dylan, Jane Fonda, Tennessee



Williams, Jim Morrison, Montgomery Clift venus humer l'air lourd et vicié du nouveau théâtre contemporain aux murs bombés à la peinture argent. Autour d'un Warhol plus voyeur et manipulateur que véritable acteur, s'organisent les partouzes et les drugs parties d'un cour digne du Roi Soleil satanique. L'incorrigible Andy, qui a toujours été fasciné par "l'usine à rêves" d'Hollywood, se met à tourner des films, tel que *Sleep*, sa première oeuvre montrant en plan fixe et pendant huit heures un homme en train de dormir.

Mais Andy, le touche-à-tout, a une autre ambition encore inassouvie en 1966 : celle de devenir "roi du rock'n'roll". Au Velvet Underground, un groupe de junkies plus déjantés que toute la faune de la Factory réunie, il tente d'apposer sa marque en imposant Nico, une froide mannequin allemande "qui braille comme un élan". Pour bon nombre d'entre nous, le Velvet Underground, c'est l'Atlantide du rock, il ne livrera jamais son secret. On n'expliquera jamais complètement pourquoi cet agglomérat d'austères riffeurs, enchâssés d'une femme blonde produisant ce son gris, tordu, sur lequel étaient torchées d'une voix sèche de morbides confessions d'horreur urbaine, puisse encore justifier, vingt ans après, des épiphanies dans les garages. Sont-ce les noces de soufre entre cet empire du mal et cet enfant (alias Lou Reed) soumis aux électrochocs pour soigner son profond désarroi émotionnel ? "C'était juste à l'époque où je commençais à m'intéresser à l'électricité de toute manière", dit Lou Reed. Ou à cet aérolythe rugueux dont la phénoménale énergie paraissait tournée vers l'intérieur, comme un accès de rage autistique en implosion souterraine, Andy Warhol tentera de vanter la lumière. Après Nico, la Vénus gothique à multiples facettes, il éclate le spectre lumineux, stroboscopique de l'Exploding Plastic Inevitable, happening multimédias avec son light show psyché, ses projections de films et la chorégraphie sordido-lascive de Gerard Malanga et Mary Woronov. Le rôle de Warhol, que les puristes estiment surévalué, ne s'arrêtera pas là. Il sera à l'origine du contrat avec Verve-MGM, réalisera la mythique pochette à la banane qui se pèle, et sans réellement participer aux séances, donnera l'orientation générale du premier album, *The Velvet Underground & Nico*.

Andy Warhol, en devenant par après le portraitiste officiel des stars, s'installera dans un certain conformisme doré dont il ne sortira plus jamais. Derrière lui, l'artiste laisse une oeuvre provocante, multiforme, révolutionnaire.

"It's just work, all that matters is work". Lou Reed/John Cale - *Songs For Drella*.

Vincent Philippart.

j a m e s



“Si Smiths est un joli nom de famille, alors James est le prénom idéal” écrivait Michka Assayas en novembre 1986 dans *Libération*. Il essayait sans doute d’expliquer par là que James représentait la deuxième génération mancunienne de pop mélancolique sur fond de guitares cristallines. Quatre ans plus tard, le quatuor a grandi et évolué. Tim Booth, chanteur et leader de James s’explique.

(Tim Booth) Cela fait six-sept ans que l’on existe sous le nom de James. On est basé à Manchester. On a sorti quelques disques sur Factory. On s’est fait bloqué par Sire, la compagnie de disques américaine pendant quelques temps. On est maintenant sur notre propre label. On est sept dans le groupe : un violoniste qui joue également de la batterie et de la guitare, un trompettiste multi-instrumentiste, un clavier, une guitare, une basse, une batterie. On est un grand orchestre maintenant. 1989 aura été une année de grands changements pour nous. On est complètement différent.

Chaque fois que je vous vois en concert, vous êtes deux de plus dans le groupe...

Oui, on s’agrandit, on se multiplie. Ça tombe bien, avant on était un peu limité.

N’est-ce pas plutôt pour essayer de combler un vide quelque part...

Non, dans le groupe, tous sont excellents musiciens. On a cherché pendant longtemps des gens qui avaient la bonne attitude musicale. On les a trouvés cette année, on ne pouvait pas les refuser.

Avec The Band Of Holy Joy, vous avez fait en octobre ‘89 un concert pour le C. N. D. (Campagne pour le Désarmement Nucléaire)...

C’était juste un concert de soutien pour lancer une vidéo de groupes indépendants anglais. Tout l’argent va servir à financer une campagne pour le C. N. D. ... Il y a tout le temps des bénéfices dans ce pays. Les groupes y participent pour différentes causes et l’importance du groupe ne devrait pas jouer... même si le but est de gagner le plus d’argent possible.

Bradford a été sauvé de l’anonymat par une déclaration de Morrissey qui disait qu’il était le groupe le plus intéressant d’Angleterre. Ceci posé, peut-on dire que les Smiths vous ont “découverts” (James ayant fait la première partie de la tournée *Meat Is Murder* en 1985) ?

(Ton sec et télégraphique, histoire de bien

faire comprendre que l’on pourrait parler d’autre chose) Non pas du tout ! Ils aimaient bien notre musique. Ils nous ont emmené en tournée avec eux. Ils reprenaient nos chansons sur scène. On s’entendait bien avec eux... J’ai aimé pas mal de trucs qu’ils ont fait. J’ai pas aimé d’autres trucs. Je suis pote avec Morrissey, je l’aime bien... Je n’ai jamais été fan des Smiths.

Toute la musique intéressante vient de Manchester en ce moment. Vrai ou faux ?

Vrai ou faux ? C’est un jeu ? Je gagne quelque chose si je réponds bien ? Non, tous les groupes auxquels tu penses jouent à Manchester depuis des années. Il ne recevaient aucune attention de la part de la presse. Et puis, depuis un an, la presse et les médias se sont dits “Eh, regarde ce qui se passe à Manchester”. Ils pensent donc que tous ces groupes sont nouveaux.

La presse musicale en Angleterre est-elle si importante ?

Je suis très cynique à propos de l’argent, des maisons de disques qui achètent les charts, du pouvoir de l’image sur les journalistes... Ils semblent tous être obsédés par l’imagerie, la mythologie rock’n’roll. Je trouve cela enfantin... Quand on a commencé James, on ne prenait pas les interviews au sérieux. On mettait des fringues ridicules pour les photos parce que l’on pensait que ça n’avait rien à voir la musique. On a refusé longtemps de donner des interviews ou alors, on racontait des conneries qui étaient prises au sérieux. Tout cela nous a valu une image très négative. Il nous a fallu beaucoup de temps pour redresser la barre. Maintenant, on sait que ces choses sont importantes pour des gens, mais toujours pas pour nous. On joue plus le jeu qu’avant, c’est tout.

Avez-vous eu des choix difficiles à faire avec le groupe ?

Oui. Avec Sire, on a eu un combat. Un combat d’affaire. Ils voulaient qu’on devienne un grand groupe de rock alors que nous, on voulait juste continuer à faire notre musique. Ça a été un combat qu’on n’a pas gagné d’ailleurs vu qu’aucun disque n’est sorti pendant

es

deux ans. Ca nous a tué créativement... On a perdu beaucoup à l'époque...

Votre album live s'intitule *One Man Clapping*, est-ce une blague ?

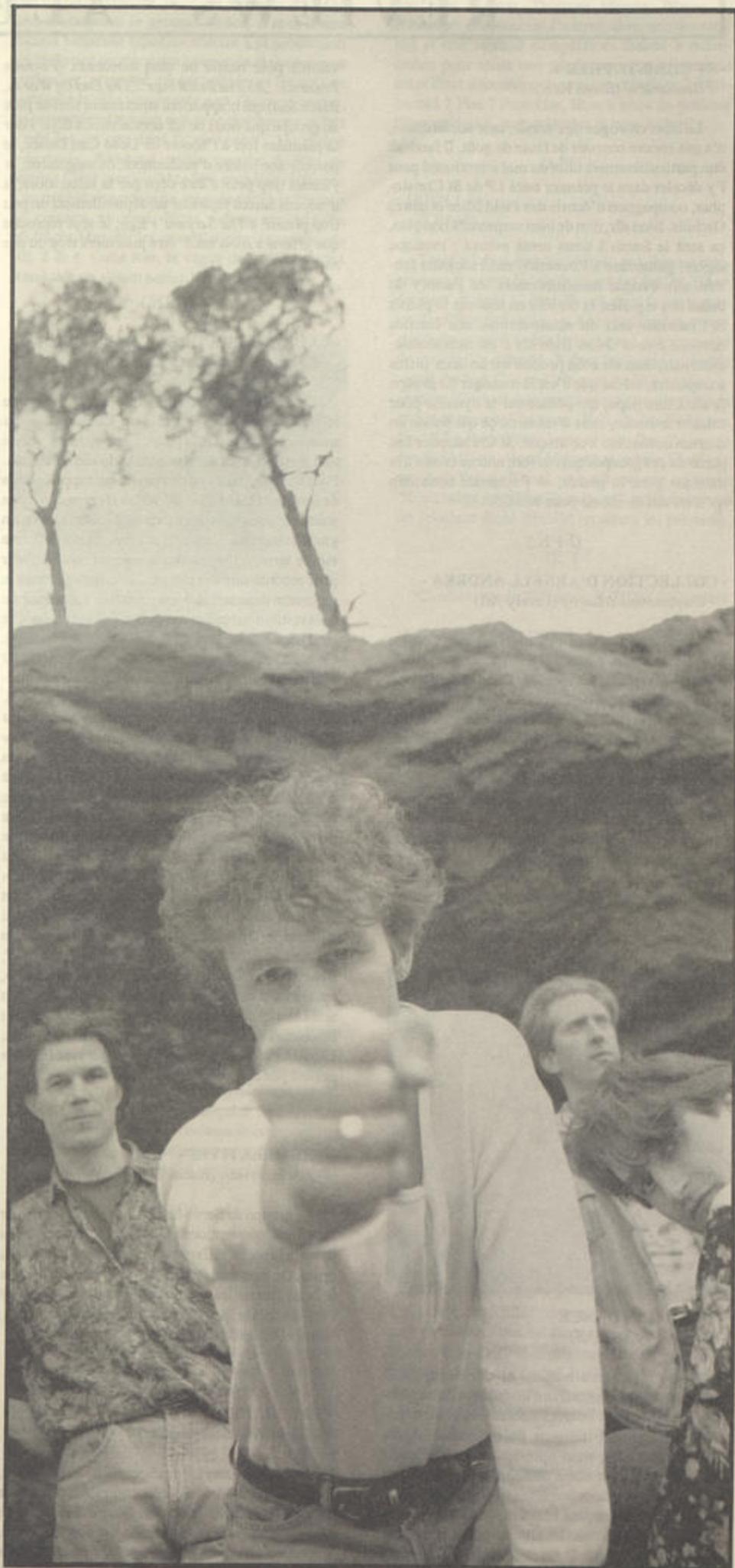
Oui, c'est juste une blague. Dans tous les albums live, les groupes rock veulent toujours qu'on entende bien qu'il y a un public énorme. C'est une partie importante de leur disque. Dans notre live, le public applaudit d'un bout à l'autre et, à la fin du dernier titre, ça monte en intensité et il n'y a plus qu'un seul mec qui applaudit. C'est le sens de l'humour de James... Ce n'est pas très drôle.

James, vous prenez au sérieux ?

Oui, nous prenons notre musique au sérieux mais nous ne nous prenons pas au sérieux. Tu sais, tu fais un concert et après, il y a des gens qui veulent t'embrasser et qui ne partiront pas avant de t'avoir embrassé. Il y a des gens qui font trois cents kilomètres pour nous voir, qui nous suivent dans toute l'Angleterre. Alors, tu ne peux pas prendre cela au sérieux ou alors tu deviens maboul. Il y a des gens que je connais personnellement et qui sont devenus des mythes du fait de la presse musicale... Je sais que c'est très dur à assumer. Au début, c'est drôle, on joue avec ça, je préférerais que les choses soient plus honnêtes, qu'il n'y ait pas de mensonges, qu'on ne doive pas être des personnages exotiques ou glamour pour vendre des disques... Je pense que nous faisons une musique formidable et que nous produisons sur scène l'un des bruits les plus excitants qui soit. Je voudrais que les gens viennent nous voir, s'amusent bien, passent du bon temps et que les rapports en restent là. Mais je crois que je ne suis pas réaliste.

Richard Bellia.

Nous remercions Philippe Gauthier. Cette interview est une exclusivité sur papier. Vous pourrez la (re)découvrir dans sa version sonore en septembre dans l'émission PERFECTO, du lundi au jeudi, de 19 à 21 h sur la RTBF Radio 2.



- ST CHRISTOPHER -
Bacharach (Sarah Rec.)

Le label en vogue de l'année, sans aucun doute, n'a pas encore commis de faute de goût. Il faudrait être particulièrement idiot ou mal intentionné pour l'y déceler dans le premier mini LP de St Christopher, compagnon d'écurie des Field Mice et autres Orchids. Bien sûr, rien de bien surprenant non plus, ça sent le Sarah à deux cents mètres : musique légère, guitareuse à l'occasion mais toujours feutrée, elle évoque irrésistiblement les Factory du début des eighties, et on sent en tout cas le plaisir et l'humilité suer du sillon comme une essence devenue rare et chère. Bien sûr c'est caricaturalement naïf, bien sûr c'est produit sur un deux-pistes à ampoules, même que c'est le manager du groupe (c'est à dire papa) qui pédale sur la dynamo pour éclairer le studio, mais c'est aussi ça qui donne un charme irrésistible à ce disque. St Christopher fait partie de ces groupes qui me font encore croire à la musique pour le plaisir, et j'aimerais beaucoup qu'il en soit de même pour vous...

(J-F.N.)

- COLLECTION D'ARNELL ANDREA -
Un Automne à Loroy (Lively Art)

Amell Andréa visite les jardins anglais. Comme The Cure a son essence, A. Andréa préfère le parfum des plates-bandes de Dead Can Dance. Mais domaine trop de fois piétiné, même au-delà des lierres, ne peut plus vraiment exhiler de fumet mystérieux. Qu'importe, A. Andréa célèbre une fête étrange autour du drapeau de la Touching Pop halluciné en fantôme du grand Meaulnes. Et parti à l'aventure loin des brumes matinales de Sologne, il laisse des pétales de lyrisme et de romantisme jusque sous les arcades bleutées d'une pochette cartonnée. Son automne à Loroy emprisonné, gardera à jamais le souvenir d'une ode aux glycines défuntes comme une conversation sous la pluie.

(4 Z'Yeux, 4 Z'Oreilles)



- DEAD CAN DANCE -
Aion (4 AD/PIAS)

Après les chants balkans et ottomans, DCD attaque et digère maintenant la musique du moyen-âge, balayant près de trois siècles de musique populaire byzantine, italienne ou espagnole. Après quelques écoutes, mon opinion est encore assez mitigée quant au résultat. Si *Saltarello* et *The Song Of The Sibyl*, les deux "reprises" de l'album sont de loin les pièces les plus réussies, je m'attendais à plus de contrastes avec les albums précédents pour les autres morceaux. Il me semble de plus en plus que, plutôt que de libérer leur imagination, Brendan et Lisette se sont enfermés dans ce qu'on pourrait hélas décrire comme leurs tics. Ceci reste du moins

valable pour quatre ou cinq morceaux (*Fortune Présents... As The Bell Rings... The End Of Words, Black Sun*) qui n'apportent strictement rien de plus au groupe que nous ne lui connaissons déjà. Pour la première fois à l'écoute de Dead Can Dance, je perçois une pointe d'enlèvement, de stagnation, et j'aurais trop peur d'être déçu par la suite; alors, si d'aucuns auront reproché un dépouillement un peu trop poussé à *The Serpent's Egg*, le seul reproche que je ferai à *Aion* est d'être justement trop ou pas assez...

(J-F.N.)

- LAURENT PERNICE - MCFB
Details (Permis De Construire)

La musique de Laurent Pernice est à l'image de la pochette de son album : un kaléidoscope de sensations, d'émotions, d'images, riche et variée tout en se fondant dans une unité de ton cohérente. Pour ce faire, dans une démarche qui rappelle celle de Severed Heads dans *City Slab Horror*, avec une palette de sons hors du commun, il échantillonne un grand nombre d'éléments auditifs de notre bonne vieille terre, qu'il assemble avec un rare bonheur pour reconstruire des climats, des atmosphères à la rencontre desquels il nous emmène. La puissance de la restitution rend sa création si fascinante qu'elle rend impossible toute comparaison ou description. Ce n'est qu'arbitrairement que l'on pourra isoler artificiellement l'un ou l'autre élément de son contexte, comme on garde un souvenir de vacances. Ainsi, *Plan De Coupe* nous invite à une réunion des Chazili d'Egypte sur fond de rythmes tribaux; *Vue Axonométrique* nous place au milieu du jeu d'un groupe d'enfants, entrecoupés par les accents graves d'un violoncelle accompagnés par des battements continus; *En Croix Grecque*, obsédant, nous entraîne dans un labyrinthe souterrain dans une ambiance sombre et vaguement angoissante peuplée de bruits intrigants, avant d'être prolongée par *Chanson d'Amour* qui reprend des éléments similaires dans une utilisation plus lumineuse et aérée que lui confère le dynamisme né de l'exaltation, de la passion - le tout sur fond de poèmes "susurrés"; *Bout Portant*, tout en progression et en crescendo, passionné et tendu, nous fait aboutir au sein d'univers arabisants; ... Etonnamment accessible, loin des bricoleurs sonores aux tripatouillages hermétiques, Laurent Pernice vous invite à voyager avec lui... Ne perdez pas cette chance, ... profitez-en.

(D. W. E.)

- THE RELATIVES -
Jim Morrison (Radio City Rec.)

Le groupe de Steve Lake n'a vraiment rien pour lui : rock conventionnel, éculé, références usées jusqu'à la corde, riffs prévisibles et production sans relief. On dort du début à la fin et on est content que le beau Jim ait les oreilles pleines de pissenlits au Père Lachaise pour ne pas entendre ça. Beurk, beurk et rebeurk. J'ai dit.

(J-F.N.)

- THE SPANKS -
Lucky You (Scorpio Rec.)

Voici le premier LP des Spanks, alors que paraît, dans la même période, une compilation grecque (comme les champignons) de leurs trois premières plaques. Pas vraiment de surprise, et on s'en réjouit, même si l'on espérait, peut-être, une étincelle dans le style de *Take a Trip*. Des morceaux speedés, menés par des guitares pas toujours propres, calibrées dans les environs de trois minutes : du garage rock

hargneux, bien maîtrisé, heureux de ne pas lorgner vers les réseaux de prostitution de la musique.

Cela commence par un riff presque hard, pour n'en plus finir. Avec de l'énergie à tout casser, même lorsque l'on s'offre un passage introductif avec guitares seules comme accompagnement (*Gundown Party*). Nous avons épinglé 1.000.000 miles, à cause de sa puissance, rendue lourde par une relative lenteur bien calculée. Est-ce la production d'Allan Jolles (Paranoïacs) qui donne moins d'importance à la rage des guitares ? Ajoutons que la pochette tentera les amateurs de belles armes : il s'y profile un Smith And Wesson de la plus belle allure... Les Spanks comptent-ils nous balancer un pruneau, comme Cupidon décoche ses flèches ?

(A.D.)



- REVENGE -
One True Passion (Factory)

Revenge ? Réelle entité ou groupe-hobby de Peter Hook ? *One True Passion* ? Travail créatif ou pâle ersatz de New Order ? En voilà des questions auxquelles il est difficile de répondre. Mais pourquoi s'interroger ? Pourquoi ne pas fermer les yeux et écouter ? On découvre alors un guitare-techno sophistiqué et hyper dansant, un ensemble énergétique aux réminiscences New Order (désolé pour la référence, mais on peut vraiment pas faire autrement)... Le hic est qu'on se lasse très rapidement de ces rythmes mécaniques que la voix de Hook ne parvient pas à humaniser (si ce n'est dans *Big Bang* et *It's Quiet*). Et on repense à notre première question... et on espère que Revenge ne retiendra pas Hook trop longtemps éloigné de New Order.

(F. A.)

- PETER SCHERER & ARTO LINDSAY -
Pretty Ugly M. T. M. 23 (Crammed Discs)

Made To Measure poursuit son tour d'horizons du paysage musical de la sobriété et de l'excellence. A l'instar de Sub Rosa (autre label belge), il s'agit de proposer des artistes non confinés aux rangements tiroirs, des gens dont le nom à lui seul équivaut à un style personnel, non stéréotypé, mouvant. Démarche brillamment illustrée ici avec Arno Lindsay (Lounge Lizards, Golden Palominos, John Zorn...) et Peter Scherer, un pianiste suisse moins connu. La première face du disque reprend la musique d'un ballet contemporain (*Pretty Ugly*) commandé par le Ballet de Francfort. La deuxième présente la bande musicale d'une pièce de Kokoshka. Toutes deux offrent à l'auditeur attentif une multitude de climats aérés et hétéroclites où la structure rythmique apparaît au gré des hasards de certains sillons. Roli Mosimann (Swans, Wiseblood...) et Martin Bisi (Material) estampillent la production avec éclat.

(E. T.)

- DIVERS -

MCFB

Alvin Lives (In Leeds) (Midnight Music)

Politiquement et moralement, le projet est plus que louable : douze groupes inédits ou assimilés enregistrent leur propre version d'un standard des seventies pour une compilation destinée à rassembler des fonds pour l'un ou l'autre comité anti-Poll Tax. Mais, comme toujours en pareille circonstance, c'est esthétiquement que le bât blesse. En effet, passé l'effet de surprise (*Bohemian Rhapsody* vandalisé par Cud, *Summer Nights* en version psyché par 14 Iced Bears, *Le Freak* par les Corn Dollies, etc...), le disque ne dégage strictement rien, sinon une forme d'humour un peu potache qui, selon l'humeur, ravira ou irritera. Seul Lush se tire brillamment de cet exercice, avec une version céleste de *Chirpy Chirpy Cheep Cheep*, qui montre en Mikki et Emma deux créatures définitivement touchées par la grâce - ce moment exquis justifiant à lui seul, au-delà des considérations morales, l'achat de ce disque-anomalie. Alors, un beau geste ?

(L. B.)

- POESIE NOIRE -

Complicated (Antler-Subway Rec.)

- A SPLIT SECOND -

Lay Back And Join (Antler-Subway Rec.)

Il n'est pas encore l'heure des fêtes de fin d'année mais cela ne semble guère avoir troublé Antler dans son calendrier de sortie de compilations. De toute manière, il est vrai que ce n'est sans doute pas là des cadeaux que nos grand-mères auraient voulu nous offrir. Il est vrai aussi que ces deux pères de l'électro belge ont toujours eu pour ambition de faire danser et l'été n'est-il pas une saison où l'on se trémousse ? Demandez plutôt à la cigale. Mais revenons-en à nos fourmis, je veux dire à nos moutons... *Complicated* ne réunit pas moins de dix-sept titres, soit un large aperçu du travail de Jo Casters de '84 à '89. Quant à *Lay Back And Join*, il contient lui (seulement ?) onze morceaux, mais souvent dans des mixes rares ou encore inédits. Envie de découvrir, de tout avoir ? Jetez-vous sur ces disques. Envie de vomir au simple mot "body" ou "électro" ? Oubliez vite ces quelques lignes.

(F. A.)



- MIDNIGHT MEN -

Mondo Teen Experience (Punk Etc.)

Punk Etc. frappe fort, une nouvelle fois. Non, le premier titre n'est pas *Wild Thing*. Soyez rassurés - ou déçus. Ce premier album des Midnight Men, combo courtraisien en partie féminin, dont les membres, soit dit en passant, ont des noms impossibles, contient douze morceaux bourrés d'adrénaline, tous sans exception, au timing assez réduit (deux à trois minutes). Un mélange de rock, pop, garage, où règnent la joie, l'entrain. Force est de reconnaître, dans cette suite de compositions personnelles mêlées à des reprises, un cachet tel que

l'on ne peut entendre, isolé, un morceau des MM sans reconnaître le groupe. Grâce, d'abord, aux vocaux féminins typés, et ensuite à la production qui taille peu de place aux basses; on obtient un son particulier, assez sec, où les guitares et les voix se partagent la plus importante part. Guitares crades, ou emportées dans des soli avec distorsions, effets à pédales (et pas dans la semoule !). Un plaisir inégalable. Ajoutons qu'un superbe feuillet de paroles (lisez bien *Call Me Sky*, probable référence à un trip) et une pochette soignée sont à la hauteur du contenu musical. Nous avons apprécié les Midnight Men sur les compilations *Garagemania* vol. 2 & 4. Cette fois, la vague de fraîcheur s'est étendue à un album entier. A ne pas rater !

(A. D.)



- BRADFORD -

MCFB

Shouting Quietly (Foundation)

Avec Stephen Street derrière les manettes, le premier véritable album de Bradford n'aurait pu être que mieux produit que leurs oeuvres précédentes au son plutôt hésitant. En gagnant de la crédibilité et de l'assurance (Bradford a été désigné par Morrissey himself comme son groupe préféré), le groupe n'a pas vraiment dépoussiéré sa musique de ses pesantes influences du côté de chez Smiths. D'ailleurs pourquoi le ferait-il vu que les cinq jeunes gens sont catalogués comme les dignes successeurs de Morrissey, Marr, Rourke et Joyce. Bradford livre donc des choses que Steven M. aurait peut-être voulu chanter (*Radio Edna*) et d'autres plus... personnelles (*Everything At Once*); le tout dans un mélange d'où on sort en se disant que le problème de Bradford est d'être né cinq ans après les Smiths et de ne pas avoir suffisamment de génie que pour s'en détacher musicalement. Ian H. a un joli brin de voix, une plume qui se veut vindicative et, de plus, des talents certains de compositeur, néanmoins son groupe reste plus agréable à écouter qu'essentiel à la musique... à son évolution surtout.

(V. G.)

- PRESAGE -

Unreleased III (Présage)

Il y eut les enfants du Velvet, on semble un peu oublier qu'il y a les enfants de Satie. En effet, si la musique "continentale" européenne devait avoir un avenir à l'aube du troisième millénaire, c'est peut-être grâce à des gens comme Présage qu'elle le devrait. Ici, point de rock'n'roll baveux et entendu, pas de pop-kodak prête à jeter, mais une musique au style peu définissable parce que trop souvent ignoré. Sensible, posé, dépouillé, ce que l'on pourrait, cette fois à juste titre, renommer le néoromantisme se développe au piano en demi-ton sur des thèmes que Rimbaud, Goethe ou Wilde n'ont cessé d'explorer. Il n'est dès lors pas surprenant d'y retrouver Asylum Party, In The Nursery ou Vincent Legallo : tous ces gens sont à la pointe d'un mouvement de fond amorcé il y a quelques années

par Karl Biscuit, Thirteen Moons, Blaine L. Reininger et beaucoup d'autres, alors que des racines et une identité européennes étaient à reconquérir pour toute une génération d'ados paumés entre deux décennies-charnières. Morbide ? Intellectuel ? Plat ? Peut-être, libre à vous de préférer l'inconscience, la stupidité et le tape-à-l'oeil...

(J-F.N.)

- JEKILLS -

(LP 666)

Trois adolescents louviérois aux façons saugrenues et au jeu habile forment les Jekills. Ils ne donnent ni dans la dentelle, ni dans le rock pantoufflard de grand magasin. Au contraire, ils seraient plutôt du genre à casser la baraque à grands coups de rockabilly débridé. Il faut les avoir entendue reprendre live *Céline* d'Hugues Aufray pour comprendre ! Contrebasse grondante, rythme entraînant et textes pleins d'humour (*Ballade Du Chômeur*, *You'll Be Priest*) sont leurs atouts. Dans la lignée des Stray Cats, Gene Vincent et même Elvis. Au prochain Poll de Ritual, on instituera une catégorie "Rock belge pour fête illuminées", nulle doute que les Jekills et René Binamé en seront les premiers.

(E. T.)

Contact : rue de 25 Francs, B-7100 La Louvière.

- DENVER MEXICANS -

Empire Town (New Rose)

Je suis parfois bien en peine de pondre quelques lignes sur un disque de rock'n'roll. Alors, manque d'inspiration, fatigue ou, plus simplement, un intérêt émoussé pour une musique déjà entendue. Enfin, quoiqu'il en soit, vous savez de quoi il s'agit. Choisissez votre camp.

(M. H.)

TWO NICE GIRLS



LIKE A VERSION

- TWO NICE GIRLS -

MCFB

Like A Version (Rough Trade)

Fine plaisanterie : elles sont en fait quatre et une seule d'entre elles aurait quelque chance de séduire Jean-François Noville. Jean-François aurait du reste fort à faire : ces 3 filles moyennes + 1 qui l'est moins sont homosexuelles militantes et le clament haut et fort (cf. le seul morceau original inclus ici, joliment intitulé *I Spent My Last \$ 10.00 On Birth Control And Beer*). Outre une version hilarante de *I Feel Love* (hymne hétéro par excellence, déjà détourné du côté "mâle" par Jimmy Somerville et Marc Almond), ce EP six titres contient également une étonnante reprise country-folk du *Cotton Crow* de Sonic Youth (avec guitare acoustique, violon et tout l'attirail propre au genre), qui a au moins le mérite de nous faire découvrir la pureté de cette mélodie ligne claire. Le reste est aussi emballant qu'une soirée en compagnie de Linda Ronstadt.

(L. B.)

REVIEWS ALBUMS

- SONIC BOOM -

Spectrum (Silverstone/BMG)

Pour ce premier album solo, Pete Kember, alias Sonic Boom, a adopté un style plus dépouillé que celui de son groupe, Spacemen 3. Les guitares sursaturées sont moins présentes et les accents bluesy contribuent à un climat général plus serein. Toutefois, les climats hypnotiques, chers à Sonic Boom, restent, ici aussi, prédominants. *Angel*, chanson émouvante dénonçant les drogues dures, semble être une réponse en clin d'oeil au célèbre *Heroin* de Lou Reed. On relèvera également une reprise plus qu'honnête du *Rock 'n' Roll Is Killing My Life* de Suicide. Dans ce *Spectrum* littéralement psychédélique, l'Amour et la Tristesse se marient sur de lancinantes mélodies. Ce couple est connu de tant de poètes et leurs noces, orchestrées ici par Sonic Boom, sont toujours émouvantes.

(L. P.)



- ULTRA VIVID SCENE -

Joy 1967-1990 (4 AD/PIAS)

Titre-gigogne pour album symbole, Joy 1967-1990 n'est peut-être que l'exutoire des fantasmes musicaux d'un drôle de petit mec obsédé par les sixties, on y retrouve néanmoins quelque chose comme l'essence, le fluide de la pop, la vraie, celle qu'on n'aurait pas honte d'entendre sur les radios. Bien plus calme et posé que le précédent, le deuxième LP d'Ultra Vivid Scene agit avec un charme crasse, indescriptible, polymorphe, insidieux. A priori, en effet, les compositions de Kurt Ralske pourraient paraître insignifiantes, faibles, mariées, mais rien n'y fait, on fredonne après quelques secondes et on ne peut plus se débarrasser du morceau. Cynique ou nonchalant ? Sobre ou dissimulateur ? Innocent ou pervers ? Le mystère Joy 67-90 reste entier...

(J-F.N.)

- CANDY STRIPE -

As Above, So Below (T.L.P.)

Alors qu'Andrew Eldritch (le mythique chanteur des Sisters Of Mercy) se décide enfin à redonner des concerts, s'entourant à cet effet de nouveaux bouffons, on se demande si le mouvement "gothique" va définitivement sombrer dans le ridicule, ou renaître miraculeusement de ses cendres. Quoiqu'il en soit, à l'heure actuelle, il existe encore quelques corbeaux - même en Belgique - et certains groupes osent encore s'inspirer impunément des classiques du genre : Bauhaus, Cure, Sisters... "Chacun son truc", comme dirait Dechavanne !

Candy Stripe n'a pas peur des clichés : pochette noire sur fond blanc représentant une chauve-souris, lettrage moyenâgeux... (après tout, ne reconnaît-on

pas un groupe de hard ?). La musique n'est pas plus originale, elle témoigne cependant de réelles qualités dans les mélodies et les ambiances macabres. L'apport de claviers - inexistant sur scène - affine le son qui, malgré un enregistrement en une prise dû au budget très limité, s'avère tout à fait valable pour une autoproduction. Souhaitons qu'à l'image de Fields Of The Nephilim, le jeune quatuor carolo mûrisse et propose au deuxième album quelque chose d'un peu plus personnel.

(B. H.)

Contact : Didier Czepczyk, rue Jean Briot 91, B-6180 Courcelles.

- THE BREEDERS -

Pod (4 AD)

Ce "supergroupe" composé de Kim Deal (Pixies), Tanya Donnelly (Throwing Muses) et Josephine Wiggs (ex-Perfect Disaster) est produit par Steve "toutes des putes même ma mère" Albini, ce qui est déjà un indice. On se souvient en effet qu'Albini (Big Black, Rapeman) était déjà aux manettes de *Surfer Rosa*, le moins bon des albums des Pixies. La comparaison est facile : *Pod* a le même son rêche, sec, appauvri, sans âme, basse et batterie en avant. Ce qui fait cruellement défaut à ces douze compositions (dûes pour la plupart à Kim Deal), ce sont les guitares luxuriantes de Joey Santiago, le lyrisme essoufflé de Black Francis, la production spacieuse de Gil Norton. Dans le meilleur des cas, *Pod* sonne comme un recueil de faces B de la période *Doolittle*; dans le pire, comme un ramassis de semi-idées (bonnes ou mauvaises) auxquelles on n'a pas laissé le temps de se développer (il est vrai que le disque est délibérément gouverné par l'éthique du "vite fait, bien fait"). Dommage que Tanya Donnelly n'ait pas participé plus activement à la conception de la chose; dommage, plus fondamentalement, que le projet n'ait pas été plus audacieux (on serait curieux de voir ce que pourrait donner un supergroupe composé de Liz Fraser, Black Francis et de la rythmique des Pale Saints, histoire de réunir les différentes générations de 4 AD). Si le disque reste globalement assez agréable à écouter (pour la voix chaude de Kim Deal, pour *Iris*, *Opened*, *Line House*, ou même pour la reprise de *Happiness Is A Warm Gun*), il ne dépasse cependant jamais le statut de pure anecdote. Un apéro tout juste buvable avant la sortie du nouveau Pixies.

(L. B.)

- RESISTANCE -

100 Lives (Facteurs D'Ambiances)

Une fois de plus, le contenu surpasse aisément le contenant, peu attirant et pas représentatif de ce qu'il renferme. Il m'a pourtant fallu de nombreuses écoutes pour percevoir au mieux la richesse immense de l'émotion qui émane de la musique d'Eric Ferrand. Sur une base que l'on pourrait qualifier de cold wave électronique, et dans un registre pas trop éloigné de celui de Collection d'Amell-Andrea, celui-ci greffe sa voix, des cordes - violon et violoncelle - de toute beauté. Mais, là où Collection d'Amell-Andrea est précieux et marié (ceci dit sans connotation péjorative aucune), Resistance est direct et sincère... et donc personnel. Par touches subtiles et délicates, tout en finesse, Eric Ferrand développe ses poésies intérieures. Et le résultat en est tellement profond que l'on ressort de l'écoute presque gêné d'avoir été aussi loin dans l'intimité du créateur, d'avoir pu rencontrer une personnalité qui nous ait entraîné à partager autant ses voyages dans ses paysages intérieurs. C'est le cas dans la plage titulaire ou dans *By Your Side*, *The Missings*

ou *The End Of The Day* aux textes superbes. Tout, dans ces enregistrements intimistes est émotion : tristesse, tendresse, désespoir, douceur, douleur, bonheur, mélancolie... vie. La force qui anime ce disque est bouleversante et plonge l'auditeur dans l'obscurité pour mieux l'ouvrir à la lumière.

(D. W. E.)

- SUDDEN SWAY -

Ko - Opera (Rough Trade)

Dans le courant 808 State, de l'électro optimiste guilleret qui se laisse écouter, c'est doucement loufoque, sympathiquement dansant et en tout cas, trop débridé pour être prétentieux. Qui disait que l'électronique était triste ?

(J-F. N.)

- MEAT BEAT MANIFESTO -

99% (PIAS)

Nous avons dit tout le bien que nous pensions de ces jeunes garçons truculents à propos de leur maxi *Dog Star Man* dans le dernier Ritual. L'album confirme leur nette orientation pour la musique de danse et leurs exigences pour une reconnaissance en tant qu'artistes pluridisciplinaires (image, chorégraphie, mode). Disco mouliné, haché en toutes pièces, rythmes coupés sur mesure ou en quartiers, excursions sonores dangereuses pour les nerfs sensibles composent la carte. Cette promotion de la semaine 99% pure viande vaut, ma foi, la dépense et devrait réjouir les amateurs de soirées fraîches et pesées. Meat Beat Manifesto détrône au rayon dancefloor Urban Dance Squad et autres Nègresses Vertes à qui certains voudraient réserver les principaux morceaux de choix de ce style de musique. Aventure pour les pieds garantie.

(E. T.)



- VICTORIA WILLIAMS -

Swing The Statue (Rough Trade)

Imaginez un album de la sorcière de Blanche Neige ou de la Cruella des 101 Dalmatiens avec piano et mandoline et vous obtiendrez à peu de chose près celui de Victoria Williams. Cette bonne femme a une voix impossible et elle s'en sert comme une folle, l'assortissant d'instruments bizarres, de bruits étranges dans une discontinuité étonnante. On sent qu'elle a mis tout son coeur, toute sa fraîcheur dans ces folk-songs faites pour s'émouvoir ou pour s'époumoner autour d'un feu de joie en tapant dans les mains. Peut-être est-elle trop mystique dans ses discours gospel ("Thank you, God", les citations de versets de Mathieu) mais sa sincérité est décidément trop touchante que pour laisser froid.

(V. G.)

- DIVERS -

The Fundamental Hymnal (Fundamental Rec.)

La petite église baptiste du Sud américain, en guise de logo du label, reflète assez bien le malaise qui anime la scène musicale indépendante US. Celle-ci, marginale, confinée au réseau traditionnel des radios libres universitaires et des concerts locaux a du mal à trouver un véritable essor. A la façon des petites dénominations religieuses, elle est souvent contrainte au repli sur elle-même. Fundamental est un des fers de lance de cette vague de labels américains (comme Wax Trax ou Enigma) qui tente une percée vers une audience plus large. Ses jokers de prédilection sont Savage Republic, Butthole Surfers et Colourblind James Experience. D'autres font timidement leur apparition (Naked Prey et Drowning Pool). Certains, enfin, comme Eugene Chadbourne sont de vieux chevaux que l'on avait presque oubliés. Tous sont présents sur cette compilation qui est plus un artifice commercial qu'une pêche aux merveilles.

(E. T.)



- REPTILE -

Fame And Fossils (Workers Playtime)

Les Sugarcubes ont souvent répété qu'à part la baise et l'alcool, les distractions étaient rares en Islande. A défaut de grive, mangeons du merle - et soit dit en passant, le merle n'apparaît pas trop rebutant. Imaginons donc le groupe de Bjork, imbibé de vodka, s'abandonner, au bout de la nuit, à l'étreinte charnelle du Voodoo Club de Phillip Boa (mais ce n'est là qu'une supposition). Il n'y aurait plus alors que quelques mois à patienter pour assister, à Reykjavic, à la naissance d'un rejeton qui serait bien près de ressembler à Reptile. Et les (présûmés) parents n'auraient pas à rougir de leur petit. Que du contraire, il ferait bien de s'en méfier. Voyez plutôt, dès son premier album, Reptile crée une musique qui, si elle n'est pas révolutionnaire - pas plus que celle des Morceaux de Sucre d'ailleurs, contrairement à ce qu'on a voulu nous faire croire - réunit tous les ingrédients qui ont fait le succès de ses géniteurs : vocaux ingénus, instruments en pagaille, déjante adolescente, enthousiasme communicatif, fraîcheur salvatrice, folie à peine contrôlée. Et, qui plus est, sans aucune faute de goût. Et si vous revendez *Here Today, Tomorrow Next Week* pour vous offrir *Fame And Fossils*. Place aux jeunes, que diable !

(F. A.)

- SONIC YOUTH -

Goo (WEA)

Pas question ! C'est pas parce qu'ils sont sur une major qu'ils vont se faire tirer le portrait par Anton Corbijn. La pochette reste bien crade. Vu. Contrôle artistique total, non mais... Par contre budget Rolls Royce ("Plus que pour tous nos autres albums réunis"), près d'un an en studio, on dub, on

pinaille et la spontanéité en prend un sérieux coup ("On avait appris comment être créatif avec un budget limité, pour la première fois, on n'a pas eu de limite"). Résultat, si l'ensemble reste torturé et distordu comme à l'habitude, il faut élever le volume de quelques crans pour avoir le même effet qu'avant. C'est moins brut. Pas d'évolution, sinon ce nouveau confort d'écoute - c'est relatif -, ce que l'on n'attend PAS de Sonic Youth. Plus de peur que de mal donc mais à l'avenir nous serons plus stricts maintenant qu'ils font corps avec la grosse machine commerciale.

(H. de J.)

- RENE BINAME ET LES ROUES DE SECOURS -

(Aredje Rec.)

Alors que certains branleurs aux airs empruntés de la nouvelle pop fadasse, en Belgique ou ailleurs, se prennent pour ce qu'ils ne seront jamais, d'autres se départent à cœur ouvert de ce bordel des prétentions. René Binamé Et Les Roues De Secours sont de ceux-là. Ils font de l'humour, de la dérision, de l'adrénaline et de la bière leurs armes de prédilection. Ce club de trois Dinantais fourvoie à grands coups de guitares massacrées les auditeurs trop fragiles. S'en prend au catholicisme de village, aux sodomites et aux pommes de terre. Bien sûr, c'est du rock carré, sans trop de prouesses ni de nuances. Mais on ne peut que leur pardonner une telle impétuosité, de toute façon inhérente à ce genre de démarche, et, regretter que le disque, loin de reproduire la folie des concerts, la calme et la tennit. Comme ils le disent : "Si ça vous suffit pas, on s'en fout, nous on n'a que ça..."

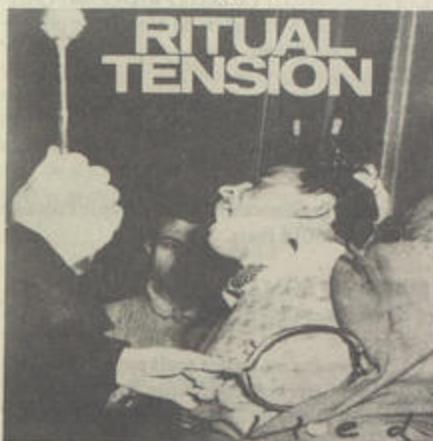
(E. T.)

- THE WOLFHOUNDS -

Bright & Guilty (Midnight Music)

Y aurait-il quelqu'un dans cette revue pour parler des Wolfhounds ? Ce serait dommage de passer sous silence ce bon petit groupe sans prétention. Ils font du bruit avec leurs guitares comme le boulanger fait son pain, avec amour, sans déranger personne. Il y a des chansons plus carrées, d'autres plus rondes, des réussies et des ratées. De véritables artisans du rock je vous dis, à qui on ne demandera pas la lune mais qui s'acquitteront toujours raisonnablement de leur tâche. Le respect et la dignité du travail... Quoique ça fasse longtemps que mon boulanger ne fait plus son pain avec amour, le salaud...

(H. de J.)



- RITUAL TENSION -

Expelled (Fundamental Rec.)

Pour Marc, Ivan, Andrew et Michael, c'était la musique, la prison ou l'asile : ils ont finalement choisi la musique, pour le bonheur de tous les freaks qui vivent dans les marges de la société américaine

(le titre du disque en dit déjà long à cet égard). Il s'agit de célébrer son exclusion, en une musique instinctive, éruptive, qui joue sur la dissonance et les ruptures de construction : une sorte de progressive-core, à la croisée des premiers Swans, de Firehose, de Dead Kennedys et de Birthday Party, qui explore l'envers du rêve américain (pollution, films snuff, schizophrénie rampante...). Oh, bien sûr, ce n'est pas le genre de truc à écouter au saut du lit. N'empêche qu'il faut saluer cette initiative radicale et sans concession.

(L. B.)



- BAZOOKA JOE -

Virtual World (PIAS)

Aussi attendu et plus tardif que la libération de Mandela, le premier album de Bazooka Joe va en surprendre plus d'un qui avaient écouté *Sugar Island*, leur premier mini-lp datant d'il y a une bonne année. Le son s'est raffiné, arrondi, clarifié et, osons le dire, un tantinet dilué. Pour avoir jadis entendu la plupart des huit morceaux en concert, j'en ai été pour mes frais : sans perdre trop de leur efficacité, des morceaux comme *Smallville*, *Billy's Fever* ou *Constitution* (de loin mon préféré de cette plaque) mettent maintenant en évidence la voix remarquable de Paul Fryer, au détriment, un peu trop à mon goût, des guitares. Tout cela reste irrésistiblement dansant (*The World Turns On*), puissant (*Constitution*) et parfois pathétique (*Johnny's Bones*), il y a indubitablement là-dedans quelque chose qui accroche. Son synthétique, violence maîtrisée, la recette miracle du rock des nineties ?

(J-F.N.)

- THE BELGIAN GARAGEMANIA -

Vol. 6 (Boom ! Rec.)

Le projet initial de J-P Van était de rassembler, sur cette compilation, des groupes francophones uniquement. On est loin du compte ; dort-on en Wallonie ? Ce nouvel opus dirigé par J-P Van (actif, mais parfois enclin à l'autosatisfaction) propose plusieurs directions, connues des habitués, les morceaux estampillés sixties (en particulier les trois premiers où se pointent harmonica et orgue), d'autres simplement rock, pop, très enjoués (*The Candy Dates*, par exemple), et enfin, les ballades : D.S.E. offre ici, de nouveau, un petit joyau du genre. Dans le deuxième domaine, on remarquera la seconde face, ouverte en force par les Maniaks, suivis des inévitables Spanks, musclés comme il se doit. L'étonnement vient de Yosemite Valley, qui joue quelque chose de très cool, presque jazzy. Le bonus single est une surprise, en effet, puisqu'il ne diffère en rien de celui accompagnant la troisième compilation de la série... Le tout est emballé avec soin d'une pochette jaune où les indications très rétro fleurissent bon l'humour.

(A. D.)

- EDWARD BARTON -
Here My Spoon (Wooden)

L'album, enfin. Il commence par une chanson qui explique sa manière de jouer de la guitare avec une cuillère, démonstration à l'appui. Edward Barton le guitariste. La suivante explique comment il mit son sexe dans sa bouche. S'en suit une série de comptines : *Je n'ai pas de poulet mais j'ai cinq chaises de bois*, *Chaque jour j'essaie de trouver l'homme qui a tué mon frère*, *Deux Vaches*, *Cher Papa*, *Roi d'un pays mou*; le tout avec sa guitare sans note. Il vit dans son univers, Edward Barton le chanteur, un univers dénotant de l'extérieur, convulsé de l'intérieur. Emotions extraverties, criardes, tendres, attachantes. Une personnalité en dehors du commun, Edward Barton le compositeur, qui envoûta tout ceux qui tentèrent de reprendre ces chansons (Stump, Inspiral Carpets, 808 State, A Guy Called Gerald entre autres). On le sent derrière, Barton, à attendre inquiet ou... rigolard peut-être. Peut-on appeler ce type un poète ? Et ses chansons de la poésie ?

(H. de J.)

- MY LIFE WITH THE THRILL KILL KULT -
Confession Of A Knife (Wax Trax)

Du Revolting Cocks croisé avec les Sisters, on ne retient des deux que le plus caricatural. Cet album devrait ravir tous les corbeaux noirs de la région. Mais méfiez-vous; en été, le noir ça tient chaud. Très chaud. Un accessit pour *Confession Of A Knife* (Theme part I, II et III), mais c'est tout ce que je peux faire pour vous.

(J-F. N.)



- PUSSY GALORE -
Historia De La Musica Rock (Rough Trade)

Depuis 1985, Pussy Galore s'est posé, volontairement ou non, à la fois comme le groupe-symptôme de la fameuse "mort du rock" et comme l'aboutissement logique de la No Wave. Après le superbement abject *Dial M For Motherfucker* (cf. dans le même registre, une compil élégamment intitulée *Groovy Hate Fuck*), John Spencer ("chant") et Bob Bert ("bateur", ex-Sonic Youth), le noyau permanent du groupe, s'offrent un retour dans le temps et s'en vont explorer/relire/détourner le rythme n'blues de papa (cf. leur cover de *Little Red Rooster* de Willie Dixon, sobrement intitulée *Eric Clapton Must Die*). Avec le temps, le son de Pussy Galore est devenu - si possible - plus basique et minimal (un des morceaux s'intitule d'ailleurs significativement *Mano ! Man*). A l'écoute de ce disque, on se dit tout simplement que l'homme de Cro-Magnon vient de découvrir (de réinventer ?) le rock : riffs néandertaliens, drumming aride et métallique, vocaux-grognelements noyés dans le

vacarme (chez ces gens-là, monsieur, on ne mixe pas, on joue). Cheap, flippé et nihiliste, ce disque est un pur produit de l'Amérique underground et de ses sous-cultures, dont il exacerbe l'obscénité et le primitivisme. Plus que jamais, Pussy Galore pourrait faire passer les Cramps pour le Golden Gate Quartet. Probablement le groupe préféré de Charles Bukowski et de Kevin Shields (MBV) : inaudible mais important.

(L. B.)

- SWAMPDOLLS -
Six Pack (Punk Etc.)

Ne cherchez pas le repos de l'âme dans l'écoute de ces six titres, et surtout pas dans le sillon de la première face : le beat est martelant, entêté, les guitares musclées, rêches, lorsqu'elles ne se paient pas une décomposition d'accords. Nous avons donc affaire à un rock carré, un peu garage, où l'harmonica lance à l'occasion ses notes, mais qui laisse quand même la place à un mini solo de basse (*Born To Loose*). La plaque, une fois retournée, calme ses ardeurs; les morceaux sont moins speedés (en particulier le deuxième, *Home*), mais ne perdent toutefois pas, dans ce ralentissement, la hargne et la puissance. Un titre se réfère de façon claire à C.C.R. (*Annie Q.*), un autre à Green On Red (*Born To Loose*), et, en outre, le groupe ne cache pas ses influences.

Originaires du versant flamand de notre pays, les Swampdolls, depuis 1986, ont subi plusieurs changements de forme, et semblent se stabiliser pour l'instant. Rappelons qu'ils apparurent sur la troisième compilation *Garagemania* de JP Van. Détail qui peut vous désigner, ô lecteur de ces lignes, comme acheteur potentiel ou non de ce mini album... Enfin, c'est du label Punk Etc. (qui, cet hiver, s'était quelques peu endormi, comme les marmottes, les escargots...) que le disque est frappé...

(A. D.)

- LES PARALLELES DE MONTSEGUR -
Esperit (Le Silence de la Rue)

Ces Parallèles de Montpellier ont toutes les chances d'être une des prochaines découvertes de France. Ils possèdent deux atouts essentiels dans la conquête de l'espace radiophonique : d'une part, de bons textes français dont l'écriture est influencée par le monde médiéval et, d'autre part, des mélodies facilement mémorisables soutenues par une cavalcade rythmique (cf. l'excellent *Fils De Rien*). Quelques influences insistantes, de Noir Désir pour le rythme à Marc Seberg pour le phrasé emprunté et parfois maniéré, sans oublier Asylum Party pour le côté pop. A eux de prouver qu'ils sont là pour durer.

(M. H.)

Contact : Le Silence de la Rue, rue de la Fontaine du But 8, F-75018 Paris.

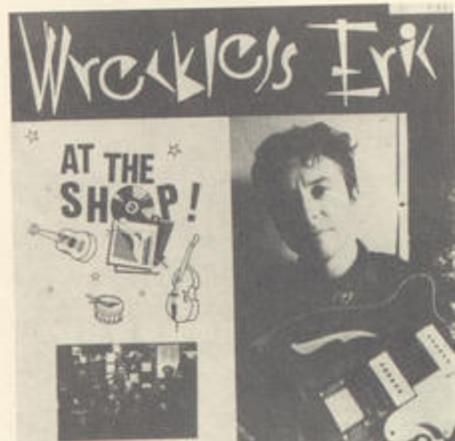
- SPIRIT OF SOMA -
Black Trees (Spirit Of Soma)

L'Allemagne est un des seuls pays (avec l'Angleterre peut-être) où les groupes dits "gothiques" rencontrent encore un assez large succès. Pourtant, rares sont ceux qui, originaires de ces contrées germaniques, arrivent à se faire remarquer. On connaissait Kastrierte Philosophen qui a sorti il y a quelques mois un maxi produit par Andrew Eldritch himself, on connaît à présent S.O.S., un groupe de quatre jeunes issus de la région de Düsseldorf, et auteur d'un premier album complètement auto-produit. Musicalement, rien de nouveau, S.O.S. a bien potassé les plans de Mission et U2 pour le côté

pompeux et héroïque de leur rock; New Model Army - dont ils reprennent en concert *51 st State* - a servi de modèle pour l'énergie qui se dégage de plusieurs plages et pour les textes acerbes; quant à leur crédibilité, S.O.S. a peut-être cru l'obtenir par une reprise des Stooges, mais 1969 a déjà trop servi, et avec de faux applaudissements pendant tout le morceau, ça paraît vraiment ringard... N'empêche, à part cette erreur de jeunesse et le manque d'originalité, *Black Trees* est quand même un 33 tours tout à fait valable qui devrait plaire aux fans des groupes sus-cités. A noter la pochette en couleur très soignée et la voix remarquable du chanteur.

(B. H.)

Contact : Sven Schmidt, Gladbacher Str. 330, D-4150 Krefeld.



- ERIC WRECKLESS -
At The Shop (New Rose)

Les groupes/artistes de New Rose ont ceci de particulier que leur biographie est presque impossible à résumer tellement leur trajectoire est sinieuse. Eric Wreckless n'échappe pas à cette règle car, après un nombre conséquent d'essais en solo ou au sein de groupes, celui-ci signe chez New Rose début '89 et sort un album en mai de cette année-là. *At The Shop*, quant à lui, a été enregistré live et semi-acoustique dans la boutique New Rose à Paris. Sans artifice, sans trop de soins dans la production. Un authentique témoignage de l'époque quasi révolue où la technologie était infiniment plus importante que la technique pure.

(M. H.)

- MUDGANG -
Temptation (Scorpio Rec.)

MCFB

A voir leur tronche sur la pochette, on comprend qu'à l'intérieur nous attend un rock gras, suintant les guitares méchantes et râpeuses. Des histoires d'amour, mais sans violette, traitées au vitriol : des rocks guitaristiques, musclés, où, parfois avec timidité, se pointe un brin de clavier. Chose étrange, il convient de franchir la frontière linguistique pour espérer, en Belgique, entendre du garage rock. Les Wallons - pas tous, bien heureusement - seraient-ils cantonnés dans la soupe imbuvable ? On pourrait reprocher à ce troisième album de Mudgang - auquel manque la page de lyrics bienvenue dans la précédente plaque ! - sa relative uniformité. Mais, certaines caractéristiques répétées, n'est-ce pas là la formule pour se forger un style, une image ? Et puis, le plaisir brut de l'écoute, par quoi peut-on le remplacer ? Un disque plein de poing serrés, de bière, de sueur.

(A. D.)

- THE POLLEN -

Colours And Make Believe (Dancetaria)

Cet album requiert plusieurs écoutes attentives avant de pouvoir le juger. Ainsi, ne soyez pas étonné si vous vous sentez déçu la première écoute. On peut avoir l'impression que la musique de The Pollen part un peu dans tous les sens sans suivre de direction bien précise. On peut être dérouteré par la richesse musicale de certains morceaux; The Pollen ont beaucoup d'idées, ce qui peut parfois transformer leurs compositions en bric-à-brac fourre-tout un peu trop produites (*River Of Life, Jeune D'Esprit*). Les autres écoutes vous prouveront rapidement que The Pollen est un des meilleurs groupes pop français. On pourrait n'y voir qu'un clone de la pop anglaise, mais, et c'est justement là que la richesse fait leur force, leurs morceaux sont assez variés pour mettre en valeur leurs qualités musicales : The Pollen n'applique pas UNE recette pour faire un disque. The Pollen font penser à The Sound, mais aussi à REM, un mariage pop-folk champêtre très reposant pour les soirées d'été.

(V. L.)

- LIQUID FAERIES -

Egghels & Snakeleaves (Fundamental Rec.)

Il était une fois quatre vilaines sorcières venues d'une contrée lointaine. Elles se faisaient appeler Liquid Faeries mais auraient pu s'appeler Banshees, X-Mal Deutschland ou Skeletal Family. Elles amenaient avec elles un disque noir entouré de carton fleuri, redoutable objet où se concentraient tout leur pouvoir. L'objet contenait en guise de formules magiques des phrases maléfiques parlant du Diable et de corbeaux. Un chant plaintif et incantatoire menait à l'envoûtement. Dans leur pays reculé, elles pensaient leur arme infailible car encore inconnue. Hélas, d'autres sorcières nommées Siouxsie, Anne Marie ou Julianne Regan la connaissaient et l'utilisaient déjà pour asséoir leur pouvoir. Alors, les quatre apprenties sorcières ont voulu les combattre en créant des incantations encore plus poussées, en ressassant des noirceurs encore plus noires. Rien n'y fit. Mais ne leur infligez pas le bâcher, il n'y a en fait aucune magie dans leur carton fleuri, juste quelques vieilleries bouffées par les mites.

(V. G.)

- WHITE GLOVE TEST -
Leap (Fundamental Rec.)

MCFB

Dans le circuit des *college radio* américaines, White Glove Test doit être considéré comme un combo sauvagement avant-gardiste. Mais de ce côté-ci de l'Atlantique, ces californiens sonnent avant tout comme un groupe bouillonné, confus, à la recherche d'une identité propre (n'en déplaise à Allan Jones du *Melody Maker*). Sur le verso de la pochette figure l'intéressante question: "Is Patience A Virtue?". On peut effectivement se demander à

l'écoute de ce disque qui s'alimente à tous les râteliers (U2, Icehouse, Fischer-Z...) sans le moindre panache et qui, de surcroît, ne donne jamais l'impression de vraiment démarquer. Seule compo à sauver du naufrage : *Lisa*, une ballade hantée de facture très classique, un peu à la manière de Dream Syndicate. Dans l'ensemble donc, le grand saut ("leap") n'est pas pour demain.

(L. B.)

- B. SAYS... -

Under The Palm-Trees (Off The Track Rec.)

A force de vouloir rechercher à tout prix l'éclectisme, on le provoque artificiellement et le résultat est un cocktail douteux, forcé, sorte de pot-au-feu indigeste. Non pas que B. Says... manque de qualités, loin de là. Les quatre musiciens manipulent adroitement le violon, les claviers, la clarinette, les guitares et la technologie de base. Mais rien ne se dégage vraiment de ce petit disque plaisant et agréable. J'ai l'impression que B. Says... pique à gauche et à droite dans le catalogue Crammed. Une chanson comme *Rock Star* évoque indéniablement Minimal Compact et le son de clarinette rappelle Steven Brown. Mes bons points récompenseront le violoniste : un jeu personnel, jamais lassant et le côté ouvertement international du groupe qui, heureusement, déteint sur sa musique.

(B. T.)

Les critiques à côté desquelles figure
le sigle MCFB sont disponibles à la



Place de la Cathédrale 14,
4000 Liège - 041 23 36 67.

- THE FAMILY CAT -

MCFB

Tell 'em We Are Surfin' (Bad Girl)

Oops ! Soupir, déception et tout ce genre de choses. Après avoir déniché deux fameux morceaux sur un maxi, j'en étais à espérer qu'ils persévèrent dans cette voie pop tranchante. Ce disque essaie à peine d'être pop sans même y parvenir, ça ne décolle jamais. Comme si les Wedding Present n'avaient plus dormi depuis une semaine, et comme eux, on s'endort à la fin de la première chanson. DES la première chanson !!

(H. de J.)

- MUSEUM OF DEVOTION -

... To The Pink Period (Lively Art)

D'emblée, la pochette m'avait attiré : cette énigmatique silhouette à demi émergée, couverte d'un voile blanc dont le reflet s'éteint dans le sombre univers environnant... C'était superbe ! Superbe, la musique ne l'est pas moins, Museum Of Devotion développe une musique cold wave à dominante électronique rythmique. Inévitablement, à l'écoute, l'on en vient à réaliser l'improbable rencontre entre les pieds et la tête (le cœur ?), la lumière et l'obscurité, la superficialité et la profon-

deur, la matérialité et la spiritualité, l'inconsistance et l'intelligence, le plaisir et l'ascèse... New Order et Joy Division, alliant toute la séduction du premier à l'intériorité du second. Museum Of Devotion sonnerait sans nul doute comme un New Order qui ne serait plus l'enfant orphelin de Joy Division, mais comme son ultime réincarnation. Et, comme dans le dernier album du géniteur, c'est le dernier morceau qui est à l'honneur : *Devotion*, véritable voyage dans les ténèbres. Seule faiblesse, là où Museum Of Devotion apparaît comme contemporain, Joy Division est, lui, éternel.

(D. W. E.)

- ERIN KENNEY & ETHAN JAMES -MCFB
(Fundamental Rec.)

Ethan James (c'est lui) a travaillé, entre autres, avec Black Flag et Sonic Youth mais ces groupes ne semblent guère avoir marqué son travail ici. Erin Kenney (c'est elle) sait chanter aussi bien du country que de la musique persane. Ils se retrouvent sur cet album dans des poses photographiques pincées et dans des chansons qui le sont un peu moins. Les douze titres sont formés d'une belle voix et d'une musique mêlant des influences folk, médiévale, jazzy de façon telle qu'il n'en ressort ni quelque chose de vraiment original (comme a pu le faire Dead Can Dance par exemple), ni quelque chose de terne. L'album a le charme calculé d'un exercice de style plutôt que l'attrait de la spontanéité. Il est le fait de vieux routards de studio, expérimentés et créatifs mais manquant d'humour, de naturel et de passion.

(V. G.)



- MYRNA LOY -

I Press My Lips In Your Inner Temple (Normal)

Myrna Loy, à ne pas confondre avec les Dijonnais de Norma Loy, est le nom d'une grande actrice hollywoodienne de l'avant-guerre; un drôle de nom pour un groupe allemand... Derrière ce mystérieux pseudonyme se cachent cinq musiciens torturés qui revisitent à leur manière les chants incantatoires de Klaus Nomi (*Sing Garden*), les oraisons funèbres de Dead Can Dance (*Decameron*), les ambiances feutrées d'And Also The Trees (*Inner Whirl*) et les messes noires des anciens Christian Death (*Lebetor*). Une musique dépressive à prédominance synthétique dans laquelle des instruments classiques (guitare, basse, percussions) sont néanmoins intégrés; une musique non conventionnelle, quasi monacale, qui privilégie avant tout les émotions, les climats propices à la méditation. Un très beau disque, d'une grande richesse et emballé dans une superbe double pochette cartonnée. Myrna Loy, un groupe talentueux dont on entendra encore parler, assurément.

(B. H.)

Contact : Alex V. Hauch, Eifelweg 37, D-5480 Remagen 2.

- FIELD MICE -
Skywriting (Sarah Rec.)

L'évolution des rats des champs est assez sidérante : des premiers singles à *Snowball*, le premier mini-LP, on avait droit à un son Section 25-Factory sauce '80-'81, on passe maintenant, en trois mois de temps, à du The Wake '82-'83 ! Certes, il serait injuste de résumer les Field Mice à une resucée carbone du catalogue Factory, mais la similitude est tangible, frappante et séduisante ! On se prend quelquefois à regretter deux ou trois gadgets samplés, un rien superflus, mais le mini-LP va peut-être permettre à quelques-uns de découvrir sous des cieus plus propices une musique jadis ignorée et enterrée un peu prématurément ; et ça, en soi, c'est déjà inestimable !

(J-F.N.)



- THE BAND OF HOLY JOY -
Positively Spooked (Rough Trade)

Rarement un groupe avait si mal porté son nom. En effet, jusqu'il y a peu, le "groupe de la Sainte Joie" avait fait son pain quotidien de plaintes chavirées, tristes à en mourir, belles à en pleurer. Et voilà qu'à l'instar de Nick Cave, ils aperçoivent enfin la lumière, que le ciel se fait moins gris, que la vie esquisse à nouveau un sourire. Le violon, l'accordéon, l'harmonica sont toujours là, ils ont le coeur léger, ils s'enroulent en folles sarabandes et dansent. Le sang ne coule plus dans la voix de Johnny Brown même si l'acide est encore là dans ses mots. Probablement leur meilleur album à ce jour, en tout cas l'un des plus passionnants et des plus riches de cette année... Sans doute n'auraient-ils pu mieux choisir le nom de l'album.

(F. A.)

- NEON JUDGEMENT -
The Insult (PIAS)

C'est toujours comme cela avec Neon Judgement; ils nous font deux, trois morceaux flamboyants (*Alaska Highway*, *Never Change* notamment) auxquels ils ajoutent un remplissage de bouillie électrolytique. Avec leur dernier, D.D. Davo et T. B. Frank prouvent une fois de plus qu'ils sont capables d'excellentes compositions, mais ce n'est pas encore cette fois-ci qu'ils feront mentir leur réputation de groupe à maxi.

(M. H.)

- THE PINK FLOWERS -
April Showers (Boom ! Rec.)

Un cours de pop rock en douze leçons : des morceaux gais, entraînants, ou parfois mélancoliques (*One Thing Missing*). Voix et guitares rappellent

sur plusieurs titres le son ou le cachet des apparitions au sein des compilations *Garagemania* : une guitare posée entre la fragilité (presque une impression d'instrument déglingué) et la force. Car sous l'apparence frêle surgit constamment une sûreté qui montre les dents. Toutefois, par une extension de genres, il est un nombre de chansons différentes, comme ce *Trouble In Your Hand*, exempt de drums, basé sur les seules guitares et voix, ou un autre que soutient avec rigueur un violon. A écouter en priorité, pour se forger une idée de la qualité de l'ensemble, *As The Night Fades Away* et *Your Door*, deux excellentes compositions. Faut-il préciser que J-P "Gara-gemania" Van a placé son grain de sel dans cet album ? A écouter les jours de pluie tristes, de façon à retrouver un peu de gaieté sous les nuages moutonneux gris.

(A. D.)

- THE HELLCATS -
Hoodoo Train (New Rose)

The Hellcats est composé de cinq filles dont l'épine dorsale est Lorette Velvette et Lisa Mc Gaughran (elles ont été parmi les Bumettes de Tav Falco). Leur premier mini-LP est sorti des presses New Rose début '88. Deux années plus tard, c'est au tour de *Hoodoo Train* de traîner dans les bacs des disquaires. Si vous appréciez un tant soit peu Alex Chilton, Galaxie 500 ou même Everything But The Girl, vous craquerez à l'écoute de leur rock américain au charme fou et à la douceur sécurisante (même si elles ont, paraît-il, composé un hymne biker).

(M. H.)



- DIVERS -
Borobudur (La-Di-Da Productions)

Mais que font les distributeurs belges ? Déjà qu'il faut être fortiche pour dénicher dans nos contrées un Field Mice ou un St. Christopher mais alors, si vous vous enticher de La-Di-Da, c'est franchement mal barré... Et pourtant, avec cette compilation, il y a vraiment de quoi tomber amoureux. Une douzaine de groupes au total, une pop sans prétention, enjouée et câline, la musique idéale pour les trop chaudes fins d'après-midi d'été et d'automne. Alors, si vous n'avez pas l'occasion d'aller traîner en Angleterre, n'hésitez pas à commander directement auprès du label, vous ne le regretterez pas.

(4 C., 2 B.)

Contact : La-Di-Da Prod., Davigdor Road 57,
Hove Sussex, BN3 1RA, UK.

- NORMA LOY - MCFB
Rebirth (Eurobond/Just' In)

Un an après son sacrifice, Norma Loy a étouffé

son iconographie mortuaire. Et pour bien l'achever, a assis dessus un bébé joufflu. Passage du noir à la couleur, le nouveau souffle ne transpire pas pour autant l'euphorie. Et même si *Sad Babies* balance un rythme funky, jetez un oeil sur le texte et enterrez votre enthousiasme. L'heure, ni la décade à venir n'est à la joie de vivre. Mais Norma Loy ne geint pas sur son nombril, il se penche plutôt sur celui du monde. Vertige universel propulsé par un son à la hauteur de leur inspiration. L'homme à la moto y ressuscite dans un voodoo chile revisité; il a maintenant l'oeil rivé sur la TV des Stooges. Au programme : la frustration de Joey, le sida mental, Jésus noir et Nagashima; des émissions diffusées pas seulement la nuit, pas vraiment loin d'ici.

(4 Z'Yeux, 4 Z'Oreilles)

- BERURIER NOIR -
Viva Bertaga

Comme je suis là, à vous écrire, le double album live épitaphe des Béruriers Noirs tourne sur la platine. J'ai le casque vissé sur le crâne, le volume à "très fort". C'est un peu vain, j'en conviens, c'est vain d'écouter les Béruriers live chez soi, dans le confortable. Mais j'écrase quand même une sale larme malgré tout. Les Béruriers ne sont plus. Raaahhh... Alors même eux se sont faits avoir. On les croyait pourtant blindés, rien ne pouvait les arrêter. Ils étaient la preuve vivante que c'était possible : on pouvait s'en sortir en se débrouillant, sans compromis. Je ne sais pas quel a été le problème, et je m'en fous à la limite, mais apparemment ils ont préféré passer l'éponge avant de plonger. Plonger les yeux fermés, comme le reste du mouvement indé français, dans la gueule des loups les plus offrants. Les contrats, les budgets, les tournées mondiales, la promo, etc. Et les Bérus qui n'ont même jamais eu de contrat écrit !! C'est eux qui enclenchèrent le mouvement, les autres ont suivi, les grosses firmes de disques ont papilloté des cils, les autres ont signé, pas les Bérus. Et c'est pourtant ces derniers qui attirèrent l'attention de ces firmes sur le mouvement indépendant... Paradoxe. Les Bérus n'avaient pas recours à des préposés au marketing, à la vente et à toute cette faune détestable mais très à la mode. Ils ne sont devenus ce qu'ils étaient que par eux-mêmes et la solidarité de quelques enthousiastes. Il resteront un hymne à la débrouille, à la fête et à la subversion. Ils étaient vraiment ce qu'ils chantaient, ce qui est rare dans cette foutue époque dominée par l'image. Ils étaient libres et le sont, j'espère, encore.

Je n'étais pas fan mais là, ils vont me manquer; à défaut d'intérêt musical - mais la musique intéressante n'intéresse que les foutus esthètes (comme moi) -, à défaut de nuances dans les slogans, on ne pouvait rester indifférent à leur énergie, quelle fête et surtout quel espoir... Ces mecs étaient de foutus anarchistes-débrouille-solidarité et rassemblaient une sacrée foule d'agités autour d'eux, avec juste des notes et des mots, et pas du tout aussi naïvement démagogique qu'on l'a prétendu.

Ce disque live est à leur image, cru, énergique, direct, simpliste, vivant, approximatif, amer, joyeux, sérieux, rigolo... Arrêter au faite de la reconnaissance publique, c'est la preuve d'un rare courage et d'une intégrité encourageante. Salutations béruriers, avec tout le respect dont je suis capable.

(H. de J.)

Carnaby

RECORDS

PLACE ST PHOLIEN 5 4020 LIEGE

Tél. (041) 41 07 49

Vente et achat

de collection et d'occasion

PAYONS LES MEILLEURS PRIX EN EUROPE CONTINENTALE POUR VOS RARETES (singles/ maxis/cd's/lp's) PAR LES GROUPES/ARTISTES SUIVANTS:

ALL ABOUT EVE
ALSO THE TREES
ANTHRAX
BAUHAUS
BEATLES+SOLO
M.BOLAN+T.REX
BON JOVI
D.BOWIE
K.BUSH
CHAMELEONS
CHURCH
CLASH
CREATION LABEL
CULT
CURE
DAMNED
DEAD OR ALIVE
DEPECHE MODE
DURAN DURAN
B.DYLAN
FRONT 242
FOETUS
4 AD LABEL
P.GABRIEL
GHOST DANCE
IRON MAIDEN
JOY DIVISION
MADONNA
MARILLION

METALLICA
METEORS
MIDNIGHT OIL
MISFITS
MISSION/SISTERS
NEW ORDER
PINK FLOYD
POLICE
IGGY POP
PRINCE
QUEEN
RAMONES
R.E.M.
ROLLING STONES
SEX PISTOLS
SIOUXSIE
SMITHS
SOFT CELL/M.MAMBAS
B.SPRINGSTEEN
STRANGLERS
TEARDROP EXPLODES
THE THE
THIN LIZZY
T.V.PERSONALITIES
U 2
WATERBOYS
WEDDING PRESENT
WONDERSTUFF
F. ZAPPA

RECHERCHONS EGALEMENT
RARETES PUNK 77+80's
HEAVY METAL/HARDCORE
PROGRESSIF/60's /...



ROUGH TRADE

BELGIUM

(Michel) Le bureau bruxellois de Rough Trade existe depuis moins d'un an. C'est Rough Trade Londres qui nous a contacté pour le créer. Ils voulaient un bureau au centre de l'Europe; alors, Bruxelles, capitale de l'Europe '93, tout ça... Chris est maintenant le manager de Rough Trade Bruxelles et son représentant auprès des magasins de disques. Il était auparavant gérant d'un magasin de disques à Anvers. Moi, je travaillais à l'Ancienne Belgique. Je connaissais ainsi pas mal de monde et j'avais une bonne expérience en matière de relations publiques. Rough Trade m'a engagé pour faire la promotion côtés francophone et néerlandophone, en radio, TV et presse écrite.

Qu'est-ce que Rough Trade en Angleterre ?

Le patron, c'est Geoff Travis qui est un personnage culte en Angleterre car tout ce qu'il signe devient énorme comme par exemple les Bangles ou les Smiths. Cela a débuté il y a douze ans avec Stiff Little Fingers, Young Marble Giants, Week End, The Go-Betweens, Virgin Prunes... Il y a eu quelques singles, puis des albums... Ensuite, Rough Trade a ouvert son propre magasin près de Portobello... Aujourd'hui, il distribue en plus d'autres labels comme Alternative Tentacles (Dead Kennedys, Doc Corbin Dart), Big Cat (Foetus), Creation... Dans le monde, il y a des bureaux Rough Trade en Allemagne, aux USA, en Hollande, ici à Bruxelles et sûrement bientôt à Paris. Les contacts sont très bons entre les différents pays, on se téléphone tout le temps pour discuter des sorties, des interviews... La collaboration est très étroite.

Quelles sont les activités du bureau bruxellois ?

Ce sont principalement des activités de promotion et de distribution. Auparavant, en Belgique, Rough Trade était distribué par trois firmes de disques différentes (Dureco, Pias et Megadisc). Pour les médias, c'était compliqué de recevoir les nouvelles sorties. Ils ne savaient pas toujours à qui s'adresser. Maintenant, tout ce qui sort chez Rough Trade ou qui est distribué par Rough Trade passe par chez nous et il y a beaucoup moins de problèmes. Il nous arrive également d'importer des albums, le dernier Billy Bragg notamment, qui est distribué pour la vente mais que nous ne promotionnons pas. Nous nous occupons évidemment des groupes en tournée... C'est marrant de voir tous ces jeunes bands indies si reconnaissants pour une douche, un repas et une chambre convenables après leur concert...

On dit souvent que Rough Trade vit sur les cendres des Smiths...

Au commencement, il y avait Geoff Travis et son talent pour découvrir "the next big thing" parmi les cinquante petits groupes jouant chaque soirs dans d'obscurs petits club londoniens.

Aujourd'hui, il y a toujours Geoff Travis et son nez fin plus toute une galaxie de groupes, de disques et de labels en distribution. En direct du tout récent bureau bruxellois, nous levons un coin du voile sur dix lettres ornant inmanquablement les pochettes des Smiths ou des Sundays : Rough Trade.

Oui, c'est vrai que les Smiths ont fait éclater les ventes pour Rough Trade. Il ne faut pas oublier l'importance du "back catalogue" pour un label. Ainsi, même si des groupes nous quittent pour une major, Rough Trade conserve les droits sur leurs albums antérieurs. C'est le cas pour House Of Love qui a quitté Creation pour Fontana (Phonogram). Les albums des Smiths se vendront toujours, ils font figure de classiques, comme l'album des Sundays d'ailleurs.

Pourrait-on envisager que Rough Trade signe un groupe belge ?

Oui, c'est tout à fait possible. Nous avons pour l'instant des contacts avec un groupe. Ce serait le premier contrat de Rough Trade avec un groupe belge. Mais rien n'est encore fait, c'est Geoff Travis qui signe les groupes sur son label. Nous on ne peut que proposer. Ce que l'on pourrait faire ici à Bruxelles, c'est s'occuper d'un petit label et de ses artistes pour les promouvoir et les distribuer.

Dans quel sens peut-on dire que Rough Trade est un label indie ?

On doit travailler beaucoup plus pour que nos groupes passent en radio ou dans la presse. Le public est différent, les concerts se donnent dans des salles plus petites. On n'a personne qui fait Forest National du premier coup !

Est-ce que tu penses qu'il y a encore une certaine idée de la musique et de l'art ?

Peut-être, mais pour nous cela reste avant tout du commerce. Cela doit se vendre, s'écouter, passer en radio, être dans la presse. En ce sens, c'est du commerce. L'art, ce serait plutôt l'affaire de Rough Trade Londres qui signe les groupes et respecte leur indépendance.

Alors, vive le commerce et au feu l'idée du label indépendant proposant, envers et contre tout, une musique différente ? Heureusement que la musique est (souvent) là pour le démentir un minimum.

Valérie Guffens.

Rough Trade, Rue du Pélican 14, B-1000 Bruxelles.

ENTRE ART ET ARGENT

RÉPUGNAX

LE VOLEUR DE VÉDÉOCASSETTES

DANS LE GRAND GLEU!





Cet été, avec **FENÊTRE SUR COUR** n°4, vous bronzeriez intelligemment. Au sommaire : Legendary Pink Dots, Pollen, Jivaros Quartet, Kat Onoma, Traven, Odd Size... + chroniques (disques & livres). 32 pages pour 7 FF + port. Fenêtre Sur Cour, av. du Doyenné 2, F-69005 Lyon.

ACCORDS MINEURS est un fanzine qui s'intéresse aux musiques froides, électroniques et expérimentales. Sortie du n°2 en août '90 avec The Grief, Clair Obscur, CDAA, Mary Goes Round, Norma Loy, Asylum Party, Vox Populi!, Virgin Prunes, Blixa Bargeld, Espoirs Ephémères... pour citer les plus connus. 20 FF (+10 FF de port) à adresser à Marc Namblard, av. Guambetta 7, F-45300 Pithiviers.

Au sommaire de **PREMONITION** n°5 : 23 Envelope-4AD, And Also The Trees, Einsturzende Neubauten, Foreign Affair, Anne Clark, CDAA, Martyn Bates, Christian Death... Disponible contre 71 FF/15 FF en timbres chez B. Hemblenne, r. Hayeneux 153, B-4400 Herstal. Le n°6 sortira en septembre avec probablement un CD promo du label Dancetaria.

ACCURACY n°2 est sorti de presse. Les Interviewés se nomment Asoha, Strella, Vilar (polars), MST CRNO Klank, Costes. Les articulés : Cure, Eicher, Sundays, Midnight Men, Rise Above, Swampdolls, Aerial Angeline... Disponible contre 65 FF ou 10 FF par chèque ou IMO à l'ordre de Michael Denutte, av. Van Beethoven 12, B-1331 Rosières.

Le 'zine **FLYING CHARENTAISES** a excrété son premier numéro. 20 pages A4 dont la qualité d'impression est impeccable. Rock'n'roll à gogo avec des interviews des Chatterton, Megasonic Boom Blast, Mudhoney + articles sur les Moonshiners, Sticky Dolls + news et reviews diverses. En cadeau avec le n°1, un single gratuit des fantastiques Megasonic Boom Blast, rugueux et sonic comme on les aime. C/O Bourouf, pas. Basfroi 2, F-75011 Paris.

RUPTURE est un fanzine qui débute. N°1 avec des interviews très intéressantes de Litfiba, à; Grumh..., Jekills, Strella, Noise Gate, Estesia + articles sur le hard italien,

The Shifters, Kidnappers, CDAA + infos, news, plaques. Rupture coûte 30 FF ou trois timbres à 14 FF/5 FF. Un appel est lancé à tous les groupes, labels, zines qui veulent figurer dans ses pages. C/O Stéfano Panarisi, r. G. Boel 134, B-7100 La Louvière. L'équipe de Rupture s'occupe également d'une émission de radio (Il Faut Tuer la Louve) dont acte.

Le n°1 de **CASSETTE CASSE-TÊTE** est paru, taping bimestriel dont le but est de refléter au mieux ce qui se passe au cœur du mouvement cassette. Envoyer un IRC ou deux timbres à 14 FF à l'asbl Solide Plaque, r. de la Station 25, B-5890 Chaumont-Gistoux. A la même adresse, vous pouvez demander leur catalogue de distribution de labels belges, français, anglais... à des prix très intéressants.

On nous annonce la sortie du 1° **GUIDE POUR MUSICIENS, ARTISTES ET SPECTACLE**. C'est un manuel de références unique et pratique qui s'adresse à toute personne impliquée dans ce monde. L'édition 1990/'91 reprend plus de 9000 adresses de contacts de musiciens, auteurs, groupes, producteurs, studios, sono, salles, danseurs, médias... et bien d'autres choses encore. Le guide (390 pages) est édité tous les ans. L'insertion est gratuite. La brochure coûte 495 FF (+ 65 FF de port). Artist Service asbl, Eng. Goossensstraat 1, B-2890 Schriek (015/23.54.56).

LES ENFANTS DU SILENCE éditent une newsletter mensuelle de six pages sur toute l'activité rock indépendante + deux pages de P.A. 5 FF en timbres par numéro ou 50 FF/an (pc). C/O Erik Bonnet, BP 420, F-57140 Woippy.

THE ROCKY MIXTURE est une newsletter d'infos musicales qui propose en plus l'insertion gratuite de P.A. C/O R. Auber 18, F-92120 Montrouge.

Le single autoproduit de **CASUAL SANITY** est toujours en vente par correspondance chez B. Hemblenne, r. Hayeneux 153, B-4400 Herstal (32 (0) 41.64.39.76). Prix : 150 FF/25 FF (pc). A l'achat de quatre, le cinquième est gratuit.

Pour commémorer le quarantième anniversaire de l'invasion du Tibet par l'armée chinoise, le groupe belge **RAKSHA MANCHAM** fera paraître un porte-portfolio spécial à tirage limité. La date limite pour la souscription est fixée au 24 septembre 1990. Plusieurs autres manifestations sont également prévues. Pour tout renseignement complémentaire, adressez-vous à Eric Fabry, r. de Chastre 23, B-5872 Corroy-Le-Grand.

Le groupe français **PSYCHANALYSE D'URINE**, composé de sept musiciens et de

deux clowns (!) cherche des endroits où se produire. Bon à savoir : leur style résulte d'un mélange de punk, rock, reggae, ska. Manu Derlon, r. de l'Égalité 53, F-93350 Le Bourget.

LES SHERIFF ont créé leur propre label, ETOILE, dont la distribution est assurée par New Rose. En attendant leur quatrième album à l'automne, ils sortent un single trois titres intitulé *Pourvu Que Ça Dure*. C/O R. du Pila St Gély 7, F-34000 Montpellier.

LE SILENCE DE LA RUE fait son entrée en Fnac. Toutes les références du label sont désormais disponibles sur l'ensemble du territoire français; c.à.d. le catalogue We Bite Rec. (Bad Brains, M.D.C., Government Issue...), celui d'Alternative Noise (Spikey Norman, Mental Disturbance), les Jet Boys, les Parallèles de Montségur et bien d'autres dont le label anglais Plastic Head. Les groupes qui souhaitent une distribution en France peuvent s'adresser au Silence de la Rue, r. de la Fontaine du But 8, F-75018 Paris (42.55.61.34)

Pour une télé musicale française avec les indépendants, participez à la pétition lancée par **INCRUS'TV** qui soutient la chaîne musicale MCM. Rens. : r. Marcadet 79, F-75018 Paris.

Les annonces concerts sur répondeur, c'est au numéro 46.57.80.77 du **CENTRE AUTONOME DU ROCK**, r. Auber 18, F-92120 Montrouge.

A tous les groupes qui désirent réaliser un clip de qualité télédiffusable à des prix les plus serrés possibles, contacter **L'ANKOU PROD.**, R. Girardot 5, F-93100 Montreuil (42.87.44.65).

SOUND OF THE 90'S, désormais le vendredi de 21 à 22 h 30 sur Equinoxe 106.7 FM. Programmation indépendante assurée par la Fnac Liège. C/O B. Hemblenne, R. Hayeneux 153, B-4400 Herstal.

BRITISH CONNECTION est l'incontournable émission de la banlieue sud parisienne qui se retrouve ainsi arrosée tous les mercredis de 20 à 23h sur 95 Mega. B.C. c'est aussi sur le minitel : tapez 3615 95 MEGA et vous aurez accès aux potins du rock, jeux, play-list... British Connection, av. du Vert-Galant 77, F-91600 Savigny-sur-Orge.

AFTER HOURS (Enghien) : le jeudi de 22 à 24 h sur Radio Enghien 98 FM.

A tous les lecteurs de **Ritual**. Si vous connaissez la nouvelle adresse de **BERNARD LEDOLEDEC**, pourriez-vous nous la faire parvenir ou lui demander de prendre contact avec nous le plus rapidement possible. Merci.

RITUAL™

THE JESUS AND MARY CHAIN
THE SOUND
JAY PROBERT VOX POPULI
and more...

N° 1 - Epuisé

The Sound
The Paranoids
Einsturzende Neubauten
Jesus & Mary Chain
Neue Slowenische Kunst
Vox Populi
Rouska
Sous Le Soleil De Satan

RITUAL™**N° 5**

La Muerte
Bolshof
Mission
Holger Czukay
Stump
All About Eve
And Also The Trees
Red Lorry Yellow Lorry
Bérurier Noir
The Grief
Blast First
Sub Rosa
Mario Giacomelli

RITUAL™**N° 9**

Sonic Youth
Nitzer Ebb
A. R. Kane
Skinny Puppy
Band Of Susans
Jad Wio
Trisomie 21
Great Leap Forward
Globestyle
Wiener Werkstatte

RITUAL™**N° 2 - Epuisé**

The Smiths
David Sylvian
Echo & The Bunnymen
The Primitives
Dead Can Dance
Isabelle Antena
New Model Army
Images Of Spirit
John Avery
Mephisto Waltz
Home Produkt

RITUAL™**N° 6**

The Church
Parade Ground
Membranes
Wedding Present
Front 242
Dif Juz
Cassandra Complex
Midnight Choir
Chorchazade
Network Productions
Foufounes Electriques
Architecture

RITUAL™**N° 10**

Stone Roses
Ian Mc Culloch
Adrian Borland
Nikki Sudden
Johan Asherton
Young Gods
Neon Judgement
Poésie Noire
Sleeping Dogs Wake
Mussolini Headkick
Death By Milkfloat
Collection D'Amell
Andréa
Vasilisk/Dissecting
Table

RITUAL™**N° 3 - Epuisé**

Aztec Camera
Dust Devils
In The Nursery
Neon Judgement
After The Tides
Motorcycle Boy
New Order
Thirteen Moons
Primal Scream
B. F. G.
Peter Greenaway
Egon Schiele

RITUAL™**N° 7**

House Of Love
Bill Pritchard
Litfiba
Mac Carthy
Fields Of The Nephilim
Pollen
Norma Loy
The Ex
Young Gods
Scène Alternative Française
Acid House
E. Rhomer/M. Deville

RITUAL™**N° 11**

Eigthies
Pogues
Dominic Sonic
Mission
Thugs
Urban Dance Squad
Siglo XX
Eyelless In Gaza
Pastels
Noise Gate
Casual Sanity
Trottel
King Of The Slums
King Koen
Eric Rochant

RITUAL™**N° 4**

Tuxedomoon
The Alarm
The Woodentops
Nitzer Ebb
Throwing Muses
Master Slave Relationship
Wedding Present
Cassandra Complex
Marc Seberg
Mighty Lemon Drops
Silencers
Spacemen 3
Boucherie Productions

RITUAL™**N° 8**

Jesus & Mary Chain
My Bloody Valentine
Die Bunker
A. C. Temple
New Model Army
Dazzibao
Noir Désir
Weathermen
Raksha Mancham
I Scream
Robert Indetmaur
Bartholome Gornila

ABONNEMENT :

- pour la Belgique, 5 numéros : 325 FB;
- pour la France, 5 numéros : 75 FF;
- pour les autres pays, 5 numéros : 450 FB.

Paiement par mandat postal à faire parvenir chez Marc Haleng, rue Delsupexhe 71, B-4400 Herstal.
N'envoyez PAS de chèque, merci.

PRECEDENTS NUMEROS :

Disponibles à l'exception des numéros 1, 2 et 3 contre cinq timbres à 14 FB ou six timbres à 2,30 FF, par exemplaire, à l'adresse précitée.

Chaque nouvel abonné recevra un ancien numéro au choix parmi ceux disponibles.

En outre, PLAY IT AGAIN SAM aura le plaisir d'offrir aux vingt premiers abonnés deux affiches designées par Vaughan Oliver pour le label 4AD (Ultra Vivid Scene, Breeders, DCD, Pixies).

Nom Prénom
Adresse
Code Postal. Localité

RITUAL

C/O Franz Adams
rue Cordémont 8
B-4459 Slins

COMITREDACTIONNEL

Franz Adams, Stéphane Gilsoul, Valérie Guffens,
Marc Haleng, Olivier Haleng, Bernard Hembenne

COLLABORATEURS

Jean François Noville, Frédéric Seron, Livio Belloi,
Hubert De Jamblinne, Eric Therer, Alain Debaisieux,
Vincent Philippard, Vincent Laufer, 4 z'yeux 4 z'oreilles,
Richard Belia, Dta-Wa-E, C.M.I., Luc Pilmeyer

SERVICE PUBLICITE

C/O Stéphane Gilsoul
rue Reine Astrid 38
B-4240 Saint-Georges

SERVICE DISTRIBUTION

C/O Marc Haleng
rue Delsupexhe 71
B-4400 Herstal

EDITEUR RESPONSABLE

Bernard Hembenne
place du Nord 3
B-4000 Liège

TIRAGE

1600 Exemplaires

**Nous sommes à la recherche
de nouveaux distributeurs
en Belgique, France, Suisse,
Québec...**

**Si vous êtes intéressé
ou si vous pouvez nous
donner des adresses,
n'hésitez pas
à nous contacter
(écrire à Marc Haleng,
adresse à gauche).**

OU TROUVER RITUAL ?

ARLEQUIN CENTRE
rue des Teinturiers 5
1000 Bruxelles

CLASH CITY RECORDS
Plattestein 3
1000 Bruxelles

JUKE BOX SHOP
bd Anspach 165
1000 Bruxelles

MEDIATHEQUE
passage 44
1000 Bruxelles

METROPHONE
anc. gal. de la poste
1000 Bruxelles

MUSICMANIA
rue de la Fourche 4
1000 Bruxelles

LE VESTIBULE
bd Anspach 166
1000 Bruxelles

ARLEQUIN
rue de l'Athénée 7
1050 Bruxelles

CADILLAC MUSIC
rue du Pont Neuf 54
6000 Charleroi

MEDIATHEQUE
rue du Brabant 2
6000 Charleroi

VYNILLIA
St Kwintensberg
9000 Gent

007 RECORDS
Bergensestwg. 19
1500 Halle

WAP DOO WAP
rue Hamoir 14
7100 La Louvière

HAROLD MUSIC
rue du Vicinal 3
6600 Libramont

CAROLINE MUSIC
rue de l'Université 28
4000 Liège

FNAC LIEGE
place St Lambert
4000 Liège

MEDIATHEQUE
pl. Cathédrale 14 Bte 22
4000 Liège

MUSIQUES
rue Sur La Fontaine 92
4000 Liège

LIBRAIRIE VARIA
rue des Mineurs 9-11
4000 Liège

CARNABY RECORDS
pl. St Pholien 5
4020 Liège

CAROLINE MUSIC
rue des Wallons 1
1348 Louvain La Neuve

MEDIATHEQUE
pl. Galilée 9a
1348 Louvain La Neuve

RIVE GAUCHE
rue d'Havrè 13
7000 Mons

JUKE BOX
rue Haute Marcelle 38
5000 Namur

MUSIC EMPORIUM
gal. de l'Ange 16
5000 Namur

FRONT DE L'EST
rue Verrier Lebel 13
80000 Amiens

**BLACK ET NOIR
RECORDS**
rue Valdemaine 4
49100 Angers

D.M.A.2
rue Esprit Des Lois 24
33000 Bordeaux

DOC'ROCK
cours Alsace Lorraine 125
33000 Bordeaux

GOLEM RECORDS
rue P.L. Lande 52
33000 Bordeaux

ROCKO ROLLA
rue du Loup 82
33000 Bordeaux

**CENTRE DE
CREATION MUSICALE**
pl. de la Liberté
29200 Brest

D 3
rue de Glasgow
29200 Brest

DIALOGUES MUSIQUE
rue L. Pasteur 37
29200 Brest

BOUCHERIE MODERNE
rue St Genois 10
59000 Lille

ROCK MITAINE
rue des Postes 112
59000 Lille

ATTITUDE SHOP
rue Mercière 42
69002 Lyon

GOLDEN RECORDS
cours Julien 5
13006 Marseille

PHONO MONTGRAND
rue Paradis 57
13006 Marseille

MILLE FEUILLES
rue Ste Marie 12
57000 Metz

L'OISEAU RARE
rue des Allemands 2
57000 Metz

AH LA LA
rue du Pila St Gély
34000 Montpellier

LA SERANNE
rue J. Latreilles 13
34000 Montpellier

LA PARENTHÈSE
rue d'Amerval 15 bis
54000 Nancy

WAVE
rue des Soeurs Macaron
38
54000 Nancy

HIT IMPORT
rue de Léopante 11
06000 Nice

340 M/S
pl. du Marché 12
30000 Nîmes

NUMERO 6
rue de l'Ecluse 8 bis
30000 Nîmes

DANCETARIA
rue du Cardinal Lemoine
67
75005 Paris

**LES ETS
PHONOGRAPHIQUES
DE L'EST**
rue du Chemin Vert 115
75011 Paris

NEW ROSE
rue Pierre Sarrazin 7
75006 Paris

PARALLELES
rue St Honoré 47
75001 Paris

LE SILENCE DE LA RUE
rue de la Fontaine du But 8
75018 Paris

NUIT NOIRE
faubourg du Pont Neuf
185
86000 Poitiers

VITAMINE C
pl. d'Erlon 56
51100 Reims

RENNES MUSIQUE
rue du Maréchal Joffre 19
35000 Rennes

LA DEUXIEME MAIN
rue des Pucelles 4
67000 Strasbourg

DISC A BRAC
rue de l'Ale 35
1004 Lausanne

OBSESSION
rue Centrale 20
Lausanne

CONTRAVERSO
travessa da Queimada 33
1200 Lisboa

MOCKBA
av. D. Nuno Alv. Pereira
Lotie 6 loja 3
2800 Almada

TUBITEK
praça D. Joao I 31
4000 Porto

MUSIQUES

RECORDS - CD'S - TAPES - POSTERS

RETAIL - WHOLESALE

IMPORT - EXPORT - MAIL ORDER

rue sur la Fontaine, 92
B-4000 liège
Belgium

TEL/FAX 32 (0) 41 23 33 86

EN STOCK : A TITRE INDICATIF (+ DE 10 000 DISQUES/CD EN STOCK)

MAXI CD EN STOCK IMPORT USA - 370 FB

AEROSMITH	The Other Side	5 titres
DAVID BOWIE	Fame '90	5 mixes
KATE BUSH	Aspect Of The Sensual World	5 titres
CREATURES	Fury Eyes	3 mixes + 3 titres
CURE	Lullaby	2 mixes + 2 titres
CURE	Lovesong	2 mixes + 2 titres
CURE	Fascination Street	2 mixes + 2 titres
CURE	Pictures Of You	+ 4 titres live
CURE	Coffret contenant les quatre maxis CD ci-dessus + poster (1445 FB)	
DEPECHE MODE	Policy Of Truth	4 mixes + 1 titre
DEPECHE MODE	Enjoy The Silence	6 mixes + 2 titres
DEPECHE MODE	Personal Jesus	5 mixes + 2 titres
ELECTRONIC	Getting Away With It	5 mixes + 2 titres
DEBORAH HARRY	Sweet And Low	3 mixes + 1 titre
I. McCULLOCH	Faith And Healing	4 mixes + 4 titres
I. McCULLOCH	Candleland	2 mixes + 3 titres
MADONNA	Vogue	4 mixes
MADONNA	Keep It Again Together	5 mixes
MIDNIGHT OIL	Forgotten Years	4 titres
MORRISSEY	Ouija Board, Ouija Board	3 titres
PIXIES	Here Comes Your Man	4 titres
PIXIES	Monkey Gone To Heaven	4 titres
IGGY POP	Livin' On The Edge Of...	4 titres
PRINCE	Scandalous Sex Suite	5 titres
RED HOT CHILI PEPPERS	Taste The Pain	4 titres
REVENGE	Pineapple Face	3 mixes + 2 titres
TEARS FOR FEARS	Advice For The Young At Heart	4 titres
THE THE	Jealous Of Youth	3 titres
THEY MIGHT BE GIANTS	Istambul	2 mixes + 3 titres
WIRE	Live In The Landscape	3 mixes + 2 titres

MAXIS VINYL EN STOCK IMPORT USA - 345 FB

CULT	Love Removal Machine	2 mixes + 1 titre
CURE	Lovesong	2 mixes + 2 titres
CURE	Pictures Of You	+ 2 titres live
CURE	Fascination Street	3 titres
DEPECHE MODE	Enjoy The Silence	4 mixes + 1 titre
ELECTRONIC	Getting Away With It	4 mixes + 1 titre
MADONNA	Vogue	3 mixes
MADONNA	Keep It Together	6 mixes
MORRISSEY	November Spawned A Monster	3 titres
PRINCE	America	2 titres
PRINCE	Scandalous Sex Suite	5 titres
PRINCE	Let's Go Crazy	2 titres
STONE ROSES	Fools Gold	2 mixes + 1 titre vinyl doré 530 FB
TEARS FOR FEARS	Woman In Chain	2 mixes + 2 titres
TEARS FOR FEARS	idem + print (Canada)	
TEXAS	Everyday Now	2 mixes + 4 titres (Canada)

IMPORT USA, UK, JAPON, AUSTRALIE - PLUSIEURS LIVRAISONS PAR MOIS EN IMPORT DIRECT - NOUS SOMMES SPECIALISES EN EDITIONS LIMITEES, MAIS NOUS POUVONS VOUS FOURNIR TOUT DISQUES/CD BIEN DISTRIBUES DANS CES PAYS - N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER PAR TELEPHONE, FAX OU POSTE (TIMBRES SVP)

T-SHIRTS/POSTERS EGALEMENT EN STOCK IMPORT DIRECT UK (CATALOGUE CONTRE UN TIMBRE A 19 FB)

MAGASINS - MARCHANDS : PRIX DE GROS INTERESSANT. RENSEIGNEZ-VOUS !

CARTES DE CREDIT ACCEPTEE : VISA - AM. EX. - DINERS - EUROCARD - MASTERCARD

le nouveau pixies ? à la fnac, rayon indies...



(lp / mc / cd - 4 ad / pias)

!! live !!
23 septembre - deinze
- prévente fnac -

Fnac Liège
Place St Lambert
Tél. : (041) 22 01 29

Du lundi au samedi, de 10 à 18 h 30

